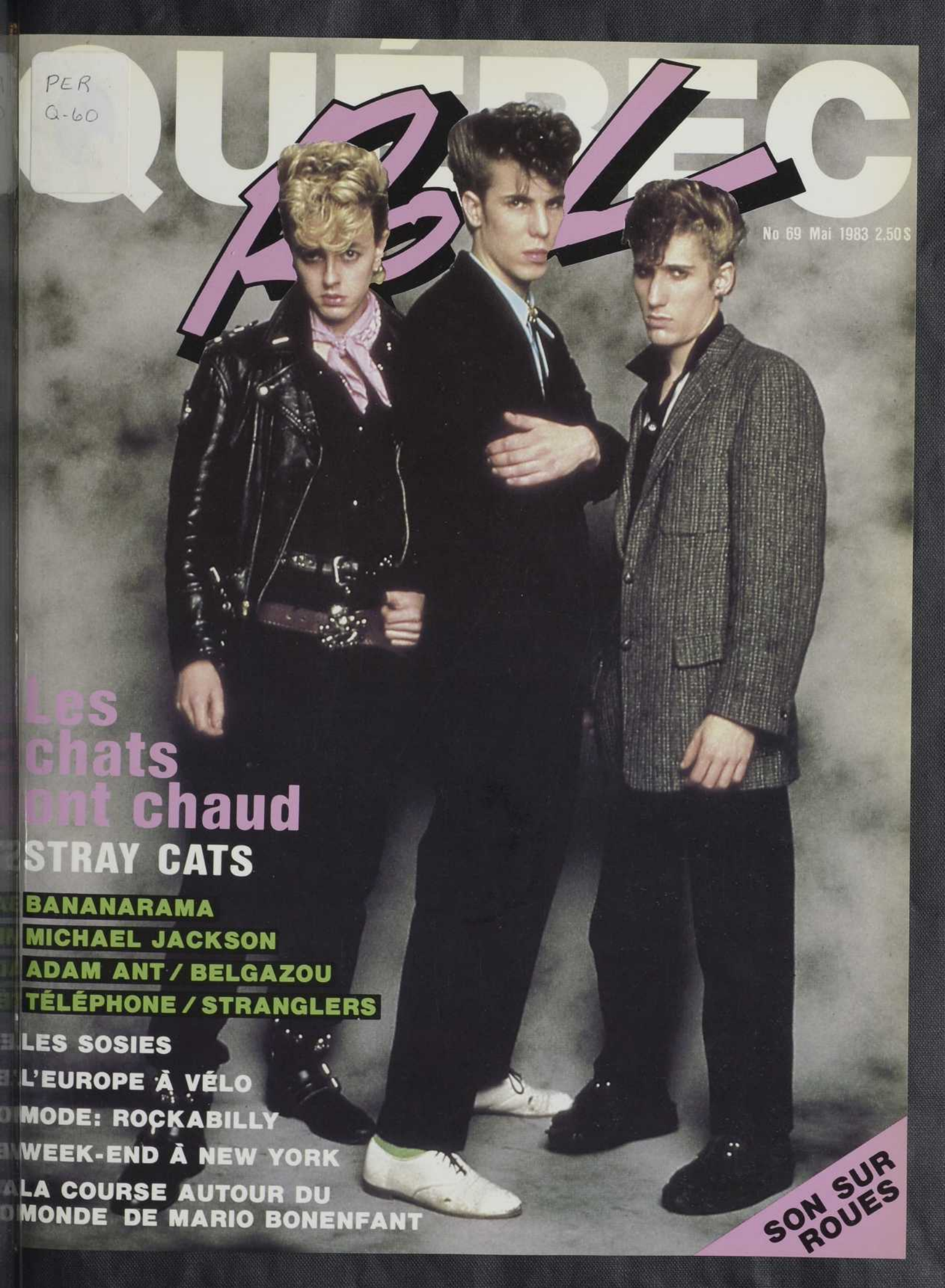
PER
Q-60

QUÉBEC ROCK

No 69 Mai 1983 2.50$



Les chats ont chaud

STRAY CATS

BANANARAMA

MICHAEL JACKSON

ADAM ANT / BELGAZOU

TÉLÉPHONE / STRANGLERS

LES SOSIES

L'EUROPE À VÉLO

MODE: ROCKABILLY

WEEK-END À NEW YORK

LA COURSE AUTOUR DU MONDE DE MARIO BONENFANT

SON SUR ROUES

Voici la nouvelle vague hi-fi:
la platine stéréo portative

SOUND BURGER

Super délicieux!

Sound Burger: une véritable platine tourne-disque stéréo qui t'accompagnera presque partout! Elle est parfaite pour les soirées...le chalet...la chambre d'étudiant...les expéditions en camionnette ou en bateau ...**Sound Burger,** c'est la liberté d'écouter tes microsillons préférés là où il te plaît, détaché de la chaîne stéréo familiale...le plaisir de partager tes expériences musicales avec un être cher...ou tout ton groupe! **Sound Burger** est une platine stéréo de précision, qui reproduira tes meilleurs quarante-cinq et trente-trois tours avec une fidélité superbe. Elle fonctionne à piles. Mais tu peux également la brancher à n'importe quelle prise électrique (à l'aide d'un adapteur CA facultatif). Et ta platine à cassettes. Tout compte fait, **Sound Burger** est le concept hi-fi le plus nouveau et le plus excitant depuis des années! Rends donc visite à ton distributeur préféré. Et fais l'expérience d'un son *super délicieux.*



L'ensemble comprend: écouteurs stéréo pliants • cellule à alignement vectoriel • étui et piles. Offert en rouge, jaune ou argent.

audio-technica

AudioVideo Specialists Inc.
Montréal, Québec H9P 2N4

LE REFLET DE VOTRE PERSONNALITÉ.

Depuis des années, Maxell a eu la renommée d'être le ruban de grande classe qui donne des T-shirts gratuits. Cette année, nous aurons la réputation d'être le ruban de grande classe qui donne des T-shirts de grande classe. Ce sont les meilleurs T-shirts Maxell possibles — entièrement fabriqués au Canada, à encolure en V, en un mélange de coton et polyester bleu et blanc. Le nom Maxell est discret. La taille est parfaite. L'allure est élégante. Et il peut être à vous, avec un choix de tailles petites, moyennes, grandes ou extra grandes, pour le simple achat de quatre cassettes XL-S chez un dépositaire Maxell participant. Commencez à renouveler votre stock de cassettes Maxell XL-S . . . et renouvelez votre garde-robe . . . pendant que vous y êtes. Après tout, c'est le reflet de votre personnalité. Et nous vous donnons le bon ton.



maxell

ÇA SAÛTE AUX OREILLES.

Tri-Tel associates limited
105 Sparks Avenue, Willowdale, Ontario, Canada M2H 2S5



Lois

Un monde de styles et de couleurs à la mode d'aujourd'hui.
Les créations «Fantaisies» signées Lois.

JEANS & *fantaisies*

QUÉBEC Rock

1578 St-André, Montréal, Qué., H2L 3T6
(514) 521-2466

Fondé en 1977

Éditeur et Directeur général
Guy Perron

Adjointe au directeur général et directrice artistique
Marleen Beaulieu

Rédacteur en chef
Michel Parent

Rédaction
Gilles G. Lamontagne

Collaborateurs
Marc Carpentier, Alain Denis, Dominique Dunglas, Jocelyn Duplain, Benoît Dutrisac, Marie-Catherine Giguère, Jacques Légaré, Janine Messadié, Jean-Charles Neault, Paul O'Neil, Alain Pigeon, Louis Poulain, Claude Rajotte, Marie-France Rémillard, Laurent Saulnier, Daniel A. Vermette.

Photographie
Serge Barbeau, Jean Blais, Bernard Brault, Raymond Cantin, Rodolf Noël

Graphiste
Francine Fortin

Marketing
Normand Langelier

Typographie et montage
Photocomposition Trëma Enr.

Imprimerie
Litho-Prestige

Bureau de Toronto
140 Carlton #1208, Toronto, Ont., M5A 3W7
(416) 921-7313

Bureau de Paris
Denis Sampaix, 17 rue Van Loo, Paris 75016, 525-67-48

Préposé aux abonnements
Harold Beaulieu

Publicité
MONTRÉAL
Richard Charpentier
Daniel A. Vermette
521-2466

TORONTO
Marianne Orr
(416) 248-1589

Tarifs d'abonnement annuel
CANADA — 18 $, États-Unis 25 $, Europe 35 $. Pour tout changement d'adresse, prévenir au moins 6 semaines à l'avance en envoyant l'ancienne et la nouvelle adresse.

Québec Rock est publié 12 fois par année par: Québec Rock Inc., 1578 St-André, Montréal.
Tous droits réservés. Le contenu du magazine ne peut être utilisé sans l'autorisation écrite de l'Éditeur. L'Éditeur ne se tient pas responsable de la perte des manuscrits, photos ou illustrations.
Dépôt légal:
Bibliothèque Nationale du Québec
Bibliothèque Nationale du Canada
ISSN 0226-7187
Courrier de 2ème classe
Enregistrement no 5047









20 Express
Stranglers / Inxs / English Beat / Martha And The Muffins / Wall Of Voodoo / Adam Ant.

26 Bananarama
Clair, pétillant, rafraîchissant, avec seulement une calorie. Demandez-le par son nom!

30 New York
Si vous n'êtes jamais allé à New York, laissez-vous entraîner par un Français barjot.

35 Les sosies
Réunir des grandes stars, vivantes ou disparues, c'est à la portée de n'importe qui.

36 Stray Cats
Les chats de la nuit rôdent avec une musique bien rodée... les cheveux graissés à la rockabilly.

40 L'Europe à bout de vélo
Tout le monde a eu le goût de décrocher. Quatre chiens-chauds l'ont fait. La Hollande, la Belgique, la France, l'Espagne et la Suisse en trois mois... sur deux roues.

45 Téléphone
En France présentement, le groupe no 1, s'appelle (...). Du rock pur des années 80.

46 Michael Jackson
Sans se compromettre, il a sû trouver le parfait compromis... le son commercial et intelligent.

48 Belgazou
En attendant le Festival de Spa en Belgique, Diane Guérin nous parle de Belgazou.

52 Mario Bonenfant
Au total, il a réalisé 17 films. 15 millions de personnes, dont 700 000 au Québec seulement, l'ont suivi avec frénésie. Aujourd'hui, la course continue.

60 Audio sur quatre roues
Il y a trois principales considérations à envisager: combien investir, où investir et sur quoi.

65 Mode
On continue avec les looks de la rue. Ce mois-ci, le rockabilly.

70 Les réacs du rock
Ils se sont donné la mission de ramener à la raison tous les jeunes qui perdent leur âme à écouter le heavy rock.

Édito ____ 6
Rapido ____ 8
Musique alternative ____ 13
Métal ____ 16
Dance music ____ 18
Disques ____ 73
Cinéma ____ 80
Performance ____ 82
Fast food ____ 83
Vidéo-vidéo ____ 85
Instruments ____ 87
Calendrier ____ 90

ÉDITO

Partir. S'évader. S'enfuir. Pourquoi? Alors que le soleil est partout pareil. Non... pas tout à fait. L'apprécier seul ou entre ami(e)s, au Québec ou à l'étranger, ce n'est pas la même chose.

Ici, on parle de plus qu'une libération provisoire. On parle de décrocher... de prendre les moyens de décrocher. Pas question d'aller emprunter à la banque. Au contraire, il faut s'approcher le plus possible de nos rêves... les assouvir à son rythme. Évidemment, il y a les obligations et tout. On comprend... mais on a quand même un choix: celui de partir selon les moyens qu'on peut s'offrir.

Le soleil ouvre nos cages. L'hibernation est terminée. C'est le temps de découvrir nos rues et nos quelques parcs. La période où on a la chance de rencontrer les gens plutôt que de les regarder vivre. La chaleur fait fondre la glace qu'on a pu accumuler sur nos humeurs pendant l'hiver. Le Québec est plus chaud qu'on pense...

Certain(e)s partent pour oublier; l'inflation, la récession, le chômage et autres bienfaits des multinationales. D'autres partent pour se rappeler qu'il y a un monde de gens à découvrir; prêts à nous serrer la pince et à jaser avec nous. Oui, ça existe encore.

On peut partir pour épicer la routine; faire tous les bars underground de New York en une fin de semaine. D'autres partent pour relaxer; faire tous les bars underground de Toronto en une soirée. De fait, seulement prendre le temps de le gaspiller.

Aussi, on peut partir pour vraiment s'éloigner, dans le vrai sens du mot. Le mur entre ce qui nous retient et ce qui nous attire n'existe plus. Il faut aller voir ailleurs ce qui nous manque chez soi. Ce choix d'éloignement momentané peut en devenir un de rapprochement perpétuel. Car après avoir vu d'autres continents, on apprécie certaines des choses d'ici qu'on prenait pour acquises.

C'est connu, partir est plus facile l'été que l'hiver... plus attrayant. Les terrasses partout sont bondées de monde. La bière rafraîchit avant d'enivrer. Le vélo redevient le moyen de transport privilégié qu'il doit être. Et la lune, la froide lune, vient tempérer la canicule de la nuit. Partir, c'est échapper à sa réalité... c'est toucher la lune.

Pourtant, la majorité des voyageur(se)s partagent tous la même raison de partir: celle de revenir.

Québec Rock

LE RÉCIPIENDAIRE DU



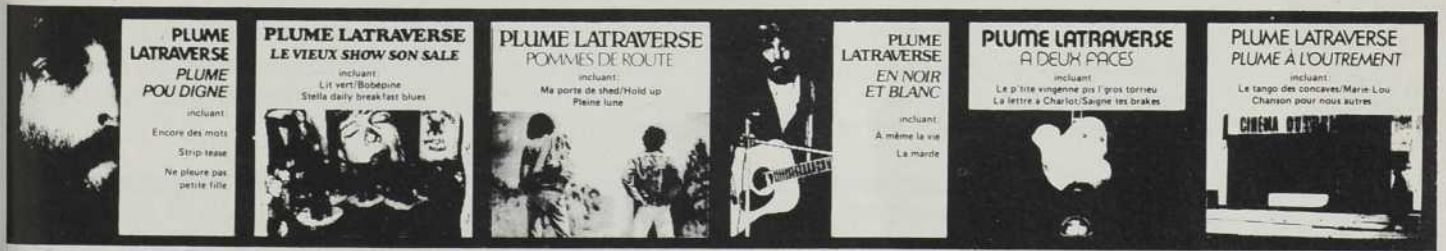
GRAND PRIX Georges Lenouël 1982

Décerné en France
l'album le plus littéraire

récidive !



AUTOPSIE CANALISÉE PFC 80079





LES GENS DE LA MUSIQUE
CBS

Ne manquez pas la super tournée
PLUME · OFFENBACH
partout au Québec, cet été.

RAPIDO INTERNATIONAL

Les 28, 29 et 30 mai prochain, si vous n'avez rien de spécial à faire ici, vous devez absolument partir pour la Californie pour assister au «US Festival». Cette année, les organisateurs y ont mis le paquet. En plus de ***The Clash***, ***David Bowie*** et ***Men At Work***, vous pourrez voir et entendre ***The Stray Cats***, ***The English Beat***, ***Oingo Boingo***, ***A Flock Of Seagulls*** et ***Wall Of Voodoo.*** Pour Bowie, il s'agira de son premier spectacle aux États-Unis depuis janvier 1978. Pour le convaincre, Stephen Wozniack, celui derrière les ordinateurs Apple, a dû lui garantir une bonne partie des 6 millions de $ du budget consacré aux cachets des artistes présents au Festival.

Phil Oakey, de ***The Human League***, mène une vie plutôt ordinaire. Un commentaire qui en dit long: «Le sexe m'ennuie...» On se demande ce qu'il peut bien faire les dimanches après-midi pluvieux. Quoi qu'il en soit, leur prochain album devrait sortir en mai.

Parlant de ***Bowie***, une rumeur circule présentement à son sujet en ce qui a trait aux Jeux Olympiques de 1984 à Los Angeles. On l'aurait semble-t-il approché pour qu'il participe à un opéra présenté dans le cadre des Jeux. Il tiendrait le rôle d'Abraham Lincoln. Le coût de l'entreprise se situerait aux alentours de 3 millions de $. Personne n'a voulu démentir ou confirmer la nouvelle.

Dans la catégorie «En route mais rien de définitif...», ***The Pretenders*** nous présenteront leur album au début de l'été. Ils ont déjà enregistré sept chansons avec leur nouveau guitariste ***Robbie McIntosh*** qui remplace ***James Honeyman-Scott*** décédé et leur nouveau bassiste ***Malcolm Foster*** qui remplace ***Pete Farndon*** congédié.../***The Rolling Stones***, eux, sont présentement à Paris. Ils s'affairent à leur plus récent album. Les cinq retraités du rock auraient plus d'une douzaine de titres prêts. Du bon vieux rock'n'roll d'hospice qu'on écoutera en prenant le thé dans le jardin.../***Neil Young*** prépare un album country. Il n'enregistre que les soirs de pleine lune. Une nouvelle approche intéressante. Avec neuf chansons complétées, faudra encore attendre quelques mois.../Pour mai, un troisième album pour ***Joan Jett And The Blackhearts***.../***Donna Summer*** a réglé tous ses problèmes légaux avec son ancienne compagnie de disques. Elle aussi nous promet un album pour le mois de mai. Elle n'en dit pas plus.../Pour juin maintenant, «Synchronicity». Le nouveau disque de ***The Police***. On a retardé la sortie qui était prévue pour mai, parce que ***Sting*** vient de décrocher un rôle dans «Dune». Un film de science-fiction.../Le prochain 33 tours de ***Bob Dylan*** sera réalisé par ***Mark Knopfler*** du ***Dire Straits***.../***Steve Lillywhite*** qui a travaillé avec ***U2***, ***Peter Gabriel*** et ***Ultravox*** est à New York pour réaliser le nouveau vinyle de ***Marshall Crenshaw***. Il remplace ***Richard Gottehrer*** qui avait réalisé son premier.

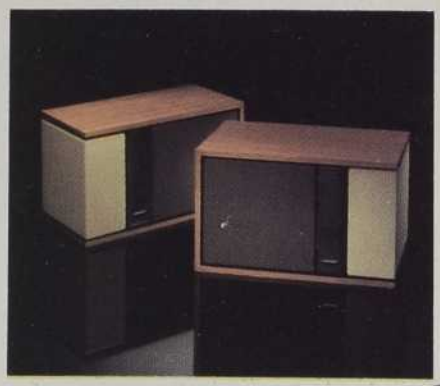
Alan Vega, ex-***Suicide***, présente ses sculptures au «Barbara Gladstone Gallery» du Soho à New York. Son prochain album sera réalisé par ***Ric Ocasek***.

La pochette du sixième L.P. des ***Talking Heads*** a été conçue et réalisée par ***Robert Rauschenberg***, un artiste de renommée internationale... un avant-gardiste à ce qu'on en dit. À elle seule, elle vaudrait le prix du vinyle. Un mélange de parties interchangeables et de plastiques multicolores. Très actuel comme truc.

Si vous pensiez avoir des problèmes d'ordre financier, mettez-vous à la place du pauvre ***Meat Loaf***. Il a présentement en banque, 167 668,75 $. Bien? Pas tout à fait. Ses dettes se chiffrent à 1 587 162,56 $. Il vient de déclarer faillite...

Tony Banks, de ***Genesis***, a commis la musique du film «The Wicked Lady». ***Faye Dunaway***, l'ancienne femme de ***Peter Wolf*** du ***J. Geils Band***, y tient le rôle principal.

Ian McCulloch, du groupe anglais ***Echo And The Bunnymen***, a des idées bien arrêtées sur ce qui se passe de l'autre côté de l'Atlantique. Selon lui, «En Amérique, il n'y a que le disco qui marche fort. Des bands comme ***Soft Cell*** et ***The Human League***... rien de plus.» Vraiment... Reste à savoir maintenant ce qu'il aura à dire lorsque lui et ses hommes-lapins auront craqué le marché et seront no. 1.



BOSE® présente l'enceinte 301™ Série II Direct/Reflecting



Filtre Dual Frequency™
Permet au woofer et aux tweeters de fonctionner simultanément sur près d'un octave

Free Space™ array
Produit un son spatial et défini avec une image stéréo stable

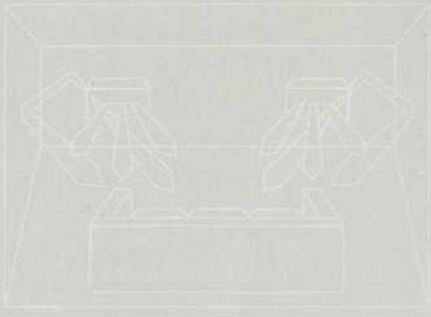
Système d'évent accordé
Permet une réduction importante de la distorsion dans les basses fréquences

Woofer de 8" à long débattement
La bobine mobile avec ses six enroulements donne des graves profondes et précises

Le nouveau système BOSE® 301™ Série II est une amélioration technologique du haut-parleur qui fut le plus populaire au monde. L'unique FREE SPACE™ ARRAY permet une balance parfaite des sons directs et réfléchis similaire aux conditions d'écoute dans une salle de concert. Vous obtenez une image stéréophonique précise dans votre salon où que vous soyez assis sans les problèmes de «dureté» ou de «voile» des enceintes conventionnelles.

Le filtre BOSE DUAL FREQUENCY™ balance parfaitement chaque haut-parleur en phase et en amplitude pour une précision sonore exceptionnelle avec un médium aéré et détaillé. Bien sûr, la puissance admissible des BOSE® 301™ Série II a été étudiée pour la reproduction des disques directs et numériques.

Demandez à votre revendeur BOSE® de vous faire comparer les nouveaux BOSE® 301™ Série II Direct/Reflecting® à n'importe quelle autre enceinte de même catégorie. Pour plus d'informations, écrivez à BOSE Ltd., 134 Doncaster Av., Unit 8, THORNHILL, Ontario, Canada. L3T 1L3.



Les enceintes BOSE® Série II produisent une balance naturelle des sons réfléchis et directs.

Protégé par brevets issus et en attente.
L'enceinte 301 est une marque de commerce de BOSE Corporation.
© Copyright 1982. BOSE Corporation.

BOSE®

Le Rapido local



Pauline Lapointe

Le nouveau 45 tours de ***Pauline Lapointe***, chez Pro-Culture, s'intitule «Magasiner Down Town». Une production efficace, un son estival et un rythme solide qui devrait faire des malheurs au Québec. Présentement, elle termine son deuxième album qui sortirait, semble-t-il, à l'automne. Elle ne chôme pas, cet été on pourra aussi la voir au Théâtre de la Marjolaine à Eastman dans «Du poil aux pattes comme les CWACS», une comédie de Maryse Pelletier.

Diane Tell a déjà six chansons de prêtes pour son prochain album... en anglais. On n'en sait pas plus, sauf qu'il paraît qu'elle favorise un son plus métallique... à partir de claviers et de percussions électroniques. Un changement qui arrive à point pour elle.

À surveiller pour la fin des classes, le premier 45 tours de ***Gilles Gagnon***. Ça s'intitule «French Kiss» et c'est disponible sur étiquette Kébec Disque. Du bon pop québécois... Pour cet été, il est à préparer une série de spectacles en province et un nouveau vinyle simple.

Ça fait longtemps qu'on ne vous a pas parlé de ***Bill***? Bof... on nous dit que tous les titres sont prêts pour leur prochain 33 tours, il ne reste que les arrangements à finaliser. Ce qu'on retient le plus, une adaptation d'un vieux classique des Kinks, «Victoria», par Marc Desjardins. La reprise a pour titre «Au nom de la loi»... Aussi, deux chansons sur le nucléaire... «Sauter» et «Vive le nucléaire». Un dernier peut-être... «Ma nuit avec Adolf». Tellement subtil.

Normand Brathwaite, celui-là même qui nous disait le mois passé «J'sais pas vraiment ce qui est aphrodisiaque. J'ai essayé les oeufs, j'en ai mangé douze, ç'a pas marché», serait en train de travailler sur une version anglaise de «Métal». Sans aucun doute, un soupir américain à suivre...

Pierre Bertrand a un nouveau 45 tours. «Un air d'été (tout léger...)». Du middle of the road radiophonique.

Sylvie Tremblay qui faisait un malheur le 28 mars dernier au Café Campus est sur le point de récidiver. À la fin mai, elle présente trois soirs de sa musique au Club Soda. Ça va être plein à craquer, prenez-vous d'avance. En attendant, il y a toujours «Passage», son 45 tours chez Kébec Disque.

Personne ne semble accorder beaucoup d'importance au premier 33 tours, «Transparence», de ***Jean Robitaille***. Pourtant, l'album est intéressant, et si on aime la musique d'atmosphère, on doit l'écouter... au moins une fois. Disponible sur vinyle Paroles & Musique.

Préparez-vous à vous faire brasser, rocker et renverser tout l'été. Une tournée qui va faire énormément de bruit... énormément de mal. Les arénas du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick vont littéralement sauter. Sur la même scène, le même soir, ***Offenbach*** et ***Plume***. Impensable? Tout le contraire. Même si aucune date n'a encore été confirmée, on sait d'ores et déjà que la tournée prendra fin au Forum de Montréal en septembre prochain et qu'elle sera filmée pour la télévision. En attendant, Offenbach se lance sur la voie de la vidéo, tandis que Plume ne sait plus où flâner...

KORG INNOVE

SDD-3000



Appareil à retards numérique programmable

9 mémoires; réponse de fréquences sélectionnable jusqu'à 17 KHz; retards de 1 ms à 1 023 ms; modulation sub-audio....



POLY-61

Synthétiseur polyphonique

6 voix, 12 oscillateurs numériques (DCO); 64 mémoires; clavier 5 octaves; étalage DEL des fonctions et paramètres; interface cassette; circuits automatisés d'arpèges et d'accords...



KPR-77

Batterie électronique programmable

9 sources sonores; 48 mémoires; 6 chaînes de mémoires; contrôles de tempo, volume, montage...; étalage au quartz liquide des fonctions; sorties stéréophoniques...

Erikson

Voyez sans tarder ces nouveaux produits révolutionnaires chez votre détaillant KORG local.

DISTRIBUTEUR: ERIKSON ENRG. VILLE ST-LAURENT, MONTRÉAL, QUÉBEC

QUAND T'AS LE GOÛT...



Quand t'as le goût de fêter... vas-y avec Drum! Pour voir, palper, toucher, humer un bon tabac brun, riche, corsé... et savoure enfin une cigarette fabriquée de tes mains. Pour faire à ton goût, pour le plaisir et pour le prix, rappelle-toi... DRUM!
Mets ça sur papier: c'est importé de Hollande.

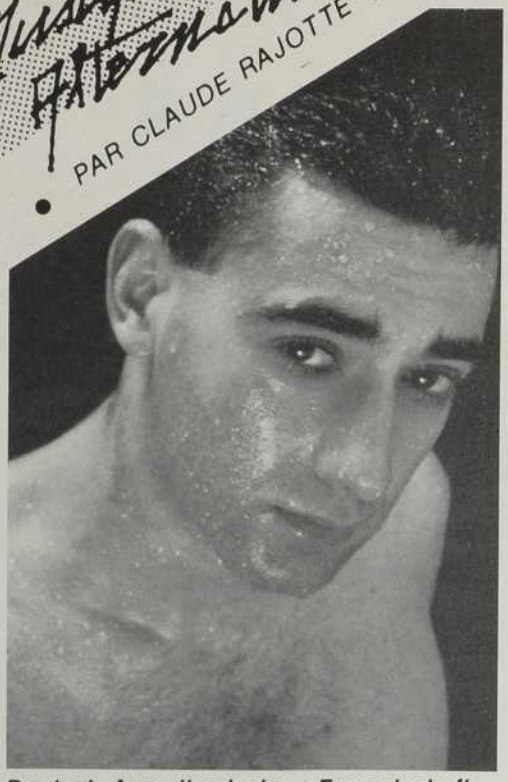
D·E

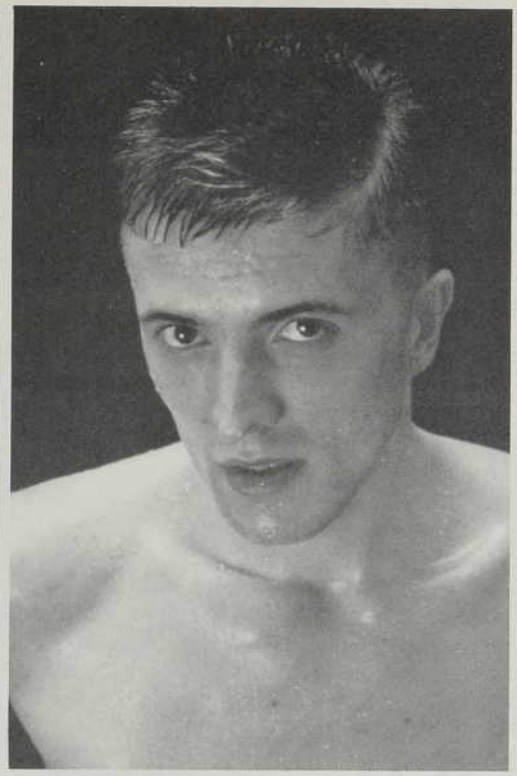


Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage – éviter d'inhaler.

Musique Alternative

PAR CLAUDE RAJOTTE





Deutsch Ame rikanische Freundschaft.

VOUS AIMEZ LE «DANCE AGRESSIF»?

Aimez-vous danser? Probablement... sauf que lorsque la piste est pleine à craquer le samedi soir, la solution c'est quoi? À moins que je ne me trompe, on danse pour se défouler... alors?

Supposons que vous décidiez d'étendre le bras brusquement, vous assommez deux ou trois danseurs. Next! C'est un peu embêtant, à moins de s'envoyer un «pogo» énergétique.

La danse est une explosion, une énergie incontrôlée qu'on canalise dans une série de mouvements indéfinissables. Un défoulement qui nous amène (enfin) au sujet du mois: le «dance agressif».

Pour bien illustrer de quoi je parle, comparons ***Michael Jackson*** à ***D.A.F.*** Le rythme industriel côtoie des arrangements bonbons. Le côté ouaté de Jackson devient alliage métal pour D.A.F. De fait, le dance agressif est un appel aux racines animales refoulées au plus profond de nous. Le dance agressif, c'est le côté «sport» de la danse; c'est comme conduire une Formule 1. Vous sentez toutes les bosses de la route. Vous ne flottez pas sur la musique, vous en faites partie.

Les groupes de dance agressif... on les connaît peu au Québec. Les Allemands, grands maîtres du «weird», sont les premiers à s'intéresser à la chose. ***Kraftwerk*** révolutionne la musique en 1975 en optant pour un son froid, répétitif, synthétisé. À l'époque, personne n'aimait, aujourd'hui tout le monde s'en inspire.

Fin 1970, le dance agressif s'implante.. toujours en Allemagne. ***Deutsch Amerikanische Freundschaft.*** Ils sortent leur premier disque à l'été 80. «Die kleinen und die Bossen»... un album expérimental. Toutefois, c'est avec «Alles Ist Gut» que le duo se fait connaître. Évidemment, le succès «Der Mussolini». «Get up, shake your hips, clap your hands, dance the Mussolini, dance the Adolf Hitler, move your ass, dance the Jesus-Christ». C'est tout. Textes courts, télégraphiques sur une musique (...) synthétique et saccadée. D.A.F. enregistre deux autres disques et se séparent à la fin de 82. Gabi Delgado et Robert Gorl font maintenant carrière chacun de leur côté.

Pour un son plus élaboré, on doit se tourner vers l'Angleterre. ***Fad Badget*** est un spécimen intéressant. À écouter absolument, «Fireside Favorites» et leur dernier 12" «Life On The Line». Sur la pochette, un pendu... qui donne le ton au vinyle. Dans le même ordre d'idée, l'ex-bassiste de P.I.L., ***Jah Wobble*** mélange tout. L'électronique et les cuivres. Son premier disque «V.I.E.P.» est un chef-d'oeuvre. Il y va de même d'un remake classique de «Blueberry Hill»... un autre classique. En 1981, Wobble s'entoure de Holger Czukay et Jaki Liebezeit, deux ex du groupe allemand ***Can.*** Il produit un E.P. qu'il dédie à Ian Curtis, défunt chanteur de ***Joy Division.*** Des précurseurs. Après le suicide de Curtis, Joy Division se transforme en ***New Order*** et garde un son funeste... morbide. Récemment, ils reprennent goût à la vie et nous arrivent avec un nouveau 12". «Blue Monday» est dans la note... agressif.

Un autre groupe anglais à surveiller: ***Modern English.*** Leur premier effort «Mesh & Lace» est excellent. Assassinant. Leur deuxième «After The Snow» est plus gai, beaucoup mieux produit et, ce qui est intéressant, disponible en copie canadienne.

En Angleterre, rien ne les arrête. ***Clock D.V.A.***, un nom à retenir... surtout en ce qui a trait à leurs plus récentes productions: le 12" «Passions Still A Flame» et le 7" «High Holy Disco Mass». Vous en voulez d'autres. ***Leisure Process Int.*** Ross Middleton et Gary Barnacle, sur un fond de percussions matraques, proposent un son très funky. «A Way You'll Never Be», un 12" produit par Martin Rushent (il a travaillé avec Pete Shelley et The Human League). Disons que c'est intéressant comme collaboration.

Quelques brasses dans la Manche et on est en France avec ***Kas Product.*** Un autre duo. Mona Soyac et Spatsz, de Nancy, ont endisqué un seul album, «Try Out», qui date de août 81. C'est très très saccadé. Presque de la musique pour faire du jogging. De fait, Kas Product fait beaucoup penser à ***Krisma.*** Un jeune groupe originaire d'Italie, qui nous a donné «Clandestine Anticipation»... leur seul disque jusqu'à ce jour.

En Suisse, ça brasse aussi. ***Yello,*** un groupe qui ne cesse de changer de son. Ils ont enregistré plusieurs 45 tours, de nombreux 12" et deux albums. Leur dernier a pour titre «You Gotta Say Yes To Another Excess». Toujours en Suisse, ***Grauzone***... ils chantent en allemand, leur meilleur disque s'appelle «Eisbaer».

Maintenant, le dessert. Les plus heavys du genre: ***Cabaret Voltaire*** et ***Killing Joke.*** Deux groupes qui n'ont fait aucun compromis. La réputation de Cabaret Voltaire, en Angleterre, les précède. Leur musique est habituellement tout indiquée pour la masturbation cérébrale. Mais... attention. Leur avant-dernier enregistrement, «2 X 45», est dance. Une audition et c'est la guerre. Killing Joke est nucléaire. À conseiller, leurs deux premiers disques... pour un défoulement garanti.

SYNTHEX ELKA



COEFFICIENT ESPACE-TEMPS: SYNTHEX

SYNTHEX.....Perfection.....: synthétiseur polyphonique.... 8 voix, 16 oscillateurs..... 80 mémoires... SYNTHEX.... fiabilité .... oscillateurs numériques, sortie stéréo~phonique.... [oo]..... interface cassette, synchronisation....9 séquenceurs... divisibilité du clavier.... SYNTHEX... principal compétiteur:.. Négatif

SYNTHEX: seul le prix demeure sur terre...

Pour de plus amples détails voyez votre détaillant Synthex participant, ou contactez:

frm enterprises

7250 Durocher, Suite 2, Montreal, Que. H3N-1Z9 Canada
(514) 274-9793 (514) 721-8189



LOUISE FORESTIER
KD 572

SYLVAIN LELIÈVRE
À frais virés
KD 569

CLÉMENCE
Plus folle que jamais
EG 002

DISTRIBUÉ PAR diskade

L'UNIVERS BLEU

Jeans et vêtements
pour homme
et femme

G.W.G., Big Blue, Zena, Baronelli, DC-ONE, Sergio Valente, Dalesport

PHOTO CATHERINE LECLERS MANNEQUINS: GINETTE LAROSE, GINETTE LAJEUNESSE

Tél.: 844-5707

METAL

PAR MARIE-FRANCE RÉMILLARD



RUSH MÉTALLIQUE

Après deux ans d'absence, le super trio canadien **Rush** est de retour. Le mois passé, il apparaissait au Forum de Montréal et, pour la première fois, au Colisée de Québec. Rush, un des vrais groupes heavy metal, a suscité une intense excitation lors de son passage en terre québécoise. La vente des billets à Québec fut phénoménale, c'est le moins qu'on puisse dire. En l'espace des trois premières heures de mise en marché, on affiche «spectacle à guichets fermés». Il faut le mentionner, peu de groupes peuvent se vanter d'écouler 12 000 à 16 000 billets pour un spectacle en un avant-midi.

Les succès de Rush sont amplement mérités. Sur disque, le groupe a toujours su changer et progresser, tout en conservant une base qui lui est propre. Alors qu'en spectacle il a réussi à conjuguer des performances musicales hors paires à des effets visuels surprenants. Il semble que le talent et l'imagination de ce trio, soient sans limite. Album après album, Rush réussit toujours un nouveau tour de force: celui de foncer encore plus loin. Comment cette formation peut-elle accoucher d'autant d'albums sans se répéter, et en continuant d'étonner! Surtout lorsqu'on voit la plupart des autres groupes existants pratiquement hors d'haleine après 2 ou 3 microsillons. C'est ce qu'explique le blond guitariste de Rush, Alex Lifeson: «Le but de Rush a toujours été de grandir, évoluer et changer. On croit avoir réussi. Il serait plus facile de garder une recette éprouvée que faire ce que nous faisons présentement. On préfère penser que nous sommes uniques.»

«Signals» prouve, une fois de plus, que Rush respecte cette ligne de pensée. Cette fois-ci on retrouve encore plus de claviers qu'auparavant. Ils apportent une texture spéciale à la musique du groupe. La présence de claviers n'est pas une première pour Rush, mais ils n'étaient jamais à l'avant-plan. Avec «Signals» les trois membres du groupe ainsi que le producteur Terry Brown ont décidé de procéder différemment. Au lieu de mettre la guitare en premier plan, comme ce fut toujours le cas sur leurs albums précédents, Rush a opté pour plus de place pour les sonorités des claviers. La guitare de Lifeson se retrouve ainsi plus discrète. Il faut admettre que pour un groupe heavy metal, cette décision est assez spéciale.

Lifeson explique comment s'est déroulé la mise en chantier de l'album «Signals»: «Au cours de la tournée de Rush en 81, on enregistre des idées de nouvelles pièces durant les «sound checks». À la fin de la tournée, nous possédions une bonne vingtaine de cassettes. Geddy (Lee) démystifie le matériel contenu sur ces cassettes au cours de l'été 81. Résultat: une cassette qui contient des bonnes idées et une autre qui offre des possibilités. On a pris des copies de cassettes et on se sépare chacun de notre côté. Je compose à la maison et Geddy fait de même. Quelques semaines plus tard on se réunit. Les paroles de Neil (Peart) nous impressionnent. On a passé le mois de mars 82 à arranger le matériel. Ensuite on entre en studio. Je crois qu'on n'a jamais été aussi bien préparé. La méthode de travail de Geddy et la mienne sont très différentes. En ce qui me concerne, ça a donné un alliage homogène de différents métaux.». Si Lifeson parle de méthodes de travail différentes entre Geddy Lee et lui, ça s'explique. Dans le passé, Lee et Lifeson ont toujours composé ensemble. C'est-à-dire qu'ils trouvaient les idées ensemble et travaillaient ensuite sur le matériel. Cette fois, ils ont décidé de faire leur devoir chacun de leur côté. Ils ont travaillé sur les mêmes idées de base, mais chacun de leur bord. Malgré tout, la musique de «Signals» est toujours signée par le duo Lee/Lifeson alors que les paroles sont du batteur Neil Peart.

Après 18 mois d'absence, Rush est de retour sur le continent européen. En effet, cette nouvelle tournée a débuté le 3 mai à Amsterdam. Paris figure sur l'itinéraire pour le 12 mai. Le groupe se dirigera ensuite en Grande-Bretagne où il jouera, entre autres, trois soirs au Wembley Arena. La popularité de Rush en Europe est aussi imposante qu'elle peut l'être en Amérique du Nord.

Au cours de cette nouvelle tournée mondiale de 8 mois, Rush a décidé de s'imposer un rythme de croisière. Ainsi, le groupe ne présente pas plus de 3 spectacles en ligne. Après plusieurs années sur la route, ça devenait trop exigeant de présenter 4 ou 5 soirs de spectacles l'un à la file de l'autre.

Comment les membres de Rush occupent-ils leurs journées de congé? Alex et Geddy adorent jouer au tennis. À la première occasion, ils louent 4 ou 5 heures de court dans un centre sportif. Même lors des journées de travail, ça leur arrive de jouer. Que fait Neil Peart pour sa part? Il écrit. Neil est devenu très sérieux à propos de son écriture. Comme on sait, il est un mordu de la science-fiction. Peart a vendu récemment un article au magazine américain «Omni». Il est très excité par la parution de ce texte. Peart a plusieurs idées en tête et lors du prochain temps d'arrêt de Rush, il a bien l'intention de passer à l'action.

Iron Maiden vient à peine de terminer l'enregistrement d'un quatrième album à Nassau, dans les Bahamas. Une fois de plus, le tout a été produit par Martin Birch. Maiden, présentement en tournée en Angleterre, possède en ses rangs un nouveau batteur du nom de Nicko Mc Brain. Ce type était autrefois membre de la formation française _Trust_. Mc Brain, un costaud de plus de six pieds, est un ami personnel du groupe depuis quelque temps. Clive Burr a décidé de quitter Iron Maiden pour s'occuper de sa vie personnelle. Sa petite amie avait des problèmes à accepter le fait de le voir toujours partir en tournée.../ Le groupe britannique _Def Leppard_ est en train de devenir la nouvelle bombe dans le heavy metal. Leur troisième album «Pyromania» se vend comme des petits pains chauds des deux côtés de l'Atlantique grâce au hit «Photograph». Il est fortement question d'une apparition de Def Leppard sur une scène montréalaise dans quelque temps. Le groupe suisse _Krokus_ sera probablement aussi de la soirée.../Enfin, _Aerosmith_ vient de terminer le tournage d'un premier film. Tenez-vous bien, il s'agit d'un concert filmé en trois dimensions. Le tout sera disponible d'ici peu sous forme de cassette-vidéo, de disque-vidéo et de bande promotionnelle. Évidemment, les lunettes 3-D sont fournies...



Le ruban Yamaha...

Un sentiment musical.

Pour obtenir de plus amples détails, veuillez contacter :
Yamaha Canada Musique Ltée
9563, Côte de Liesse, Dorval H9P 1A3 (514) 636-6888

MADAME THOMPSON EST ENCEINTE...

Par le biais du 12", de la vidéo et des bars, le son anglais prend sa place chez nous. The Human League, ABC et maintenant... **Thompson Twins**. Les nouvelles coqueluches anglaises à traverser l'Atlantique. Ce qu'ils ont en commun avec les deux autres... une ville. Sheffield. Leur affinité s'arrête là. Pour le reste, totalement différent. Thompson Twins est multinational. Tom Bailey est du nord de l'Angleterre. Alannah Currie, aux percussions, est de la Nouvelle-Zélande. Joe Leeway, lui, arrive tout droit du Nigéria. Ils se sont rencontrés par hasard. Un amalgame électrique.

Leur musique est minimaliste. Du art-rock, ils se passionnent rapidement pour le dub-électronique. Un mélange de rythmes et d'informatique. Humain et mécanique. À mi-chemin entre The Clash et Donna Summer.

Le son, parce qu'il faut en parler... une fusion électronique, métallique et rythmique figée dans un tout industriel. Une musique de ciment... progressive à l'excès. Vous êtes avancés? Non... dommage, parce que c'est ainsi qu'ils la définissent. Évidemment, ça se danse.

Des titres maintenant. «Love On Your Side», le tube qui tourne et sème le désordre partout. «In The Name Of Love», une dénonciation sur la place publique des atrocités de l'amour. Horrible. «Lies», cinq minutes de mensonges musicaux. Des athées, il y en a de moins en moins. On se confesse sur le plancher de danse avec Thompson Twins.

Le dernier mot, on le laisse à Alannah Currie qui disait dans une entrevue: «Ce n'est pas ce qui se passe qui est important. C'est le contexte dans lequel ça se passe. Aucoup de possibilités s'offrent à


Thompson Twins

ceux et celles qui veulent en profiter. Nous, on fait que participer au processus. C'est tout.»

Autant l'Angleterre est propice à cette émergence musicale, autant l'Amérique est restrictive. Au pays d'Élizabeth, 163 000 compagnies de disques indépendantes, 803 000 groupes qui sortent en moyenne un vinyle à toutes les quatre minutes. Au pays de Reagan, c'est tout le contraire. Six ou sept «majors» conservateurs qui investissent. La nuance est importante, aux É.U. personne ne prend de chance... ou pratiquement pas. L'évidence perce les oreilles.

Parlez-en à **The Gap Band**. En 1975, «Gap Band», leur premier album, sort. 160 000 copies sont vendues. En Angleterre, on aurait été heureux d'en vendre la moitié. Un succès qui vous assure une place de choix au Top 40. Aux États-Unis, avec 200 000 disques sous le comptoir, personne ne vous connaît... on n'a pas encore entendu parler de vous. C'est un flop. The Gap Band ne feront pas un autre album avant 1978. Vous comprenez...

En 1983, les trois frères Wilson ont fait leur marque. Ils sont solidement implantés. Le funk de l'Oklahoma, on l'entend sur la Côte d'Azur, au Mexique, à Trois-Rivières, en Afrique et, qui sait, chez Andropov au Kremlin.

Sur un même pied que Earth Wind & Fire et The Commodores, ils rockent davantage. Pas de doute, c'est du funk mais avec quelque chose qui le différencie. Une guitare plus présente, plus forte. Des rythmes connus, mais subtils. Des cuivres classiques. Enfin, des voix féminines qui accrochent, qui tranchent avec la réalité Gap. Le tout, un son caractéristique qui n'a pas d'égal.

Leur dernier album à date «Gap Band IV» se veut le compromis parfait. Du funk à l'état pur... excitant, il transpire l'émotion, la personnalité du groupe. Simple et superbe. On a tous entendu des millions de fois «You Dropped A Bomb On Me». Les dommages sont considérables... des millions d'exemplaires vendus partout dans le monde. «Outstanding» prend là où l'explosion laisse. Un autre classique instantané. En attendant leur prochain 33 tours, faudra s'acharner sur les sillons usés de «Gap Band IV». Au pis aller, acheter une nouvelle copie. Votre platine vous en sera reconnaissante.

DANCE FLOOR

Vous avez entendu le «Hendrix Medley» de **Soft Cell**? Non... qu'est-ce que vous attendez? Magistral. Messieurs Almond et Ball reprennent, à leur manière évidemment, trois tubes du défunt guitariste. «Hey Joe», «Purple Haze» et «Voodoo Chile».../Deux autres succès très chauds: «Uncertain Smile» de la formation **The The** (!?!?) et «Shiny Shiny» de **Haysi Fantaysee**. Si vous écoutez attentivement, vous entendrez probablement du scratch... la toute dernière folie musicale.../Chez les Britanniques, une nouveauté signée par **Heaven 17**... «Let Me Go». Depuis des années que ça marche là-bas, faudrait s'ouvrir un peu.../Aux É.U., une très grosse surprise (bof...): «Jeopardy» du **Greg Kihn Band**. Un «trois accords» international.../**Berlin (USA)** nous revient avec un remix de «Sex (I'm A...)», en même temps que le génial **Prince** nous présente son «Little Red Corvette».../Après l'énorme succès de «Illusion», **Imagination** y va de «Changes»... / Assiste-t-on présentement au retour du bon vieux twist? Il semble que oui, pour l'espace d'une nuit. Il y a quelque temps, **Dire Straits** nous donnait «Twistin' By The Pool»... aujourd'hui, **Chill Fac-Torr** récidive avec «Twist (Round N'Round)». Ils ne nous laissent pas le choix... Let's twist!.../**Olivia Newton-John** fait un malheur. Son tube de l'an dernier «Heart Attack» est ressuscité par des deejays ingénieux. Le truc... faire tourner la version 45 tours à 33. Une bombe... supérieure à l'original.../Un autre bon 12" disponible chez Arista, «Telephone Operator» et «Many A Time» de **Pete Shelley**. Du beat qui fonce. Un son cosmique garanti de faire bouger.../Des nouveautés. «Breaking My Heart» de **Roni Griffith**, «Solitaire» de **Laura Branighan**, la même qui nous avait donné le tube géant «Gloria» l'an dernier, et un remix intensif de «Goin' Home» de **Patrick Cowley**...

Photo: Jean Blais



20 ans

Place Versailles
2020 Université

Promenades St-Bruno
Complexe Desjardins

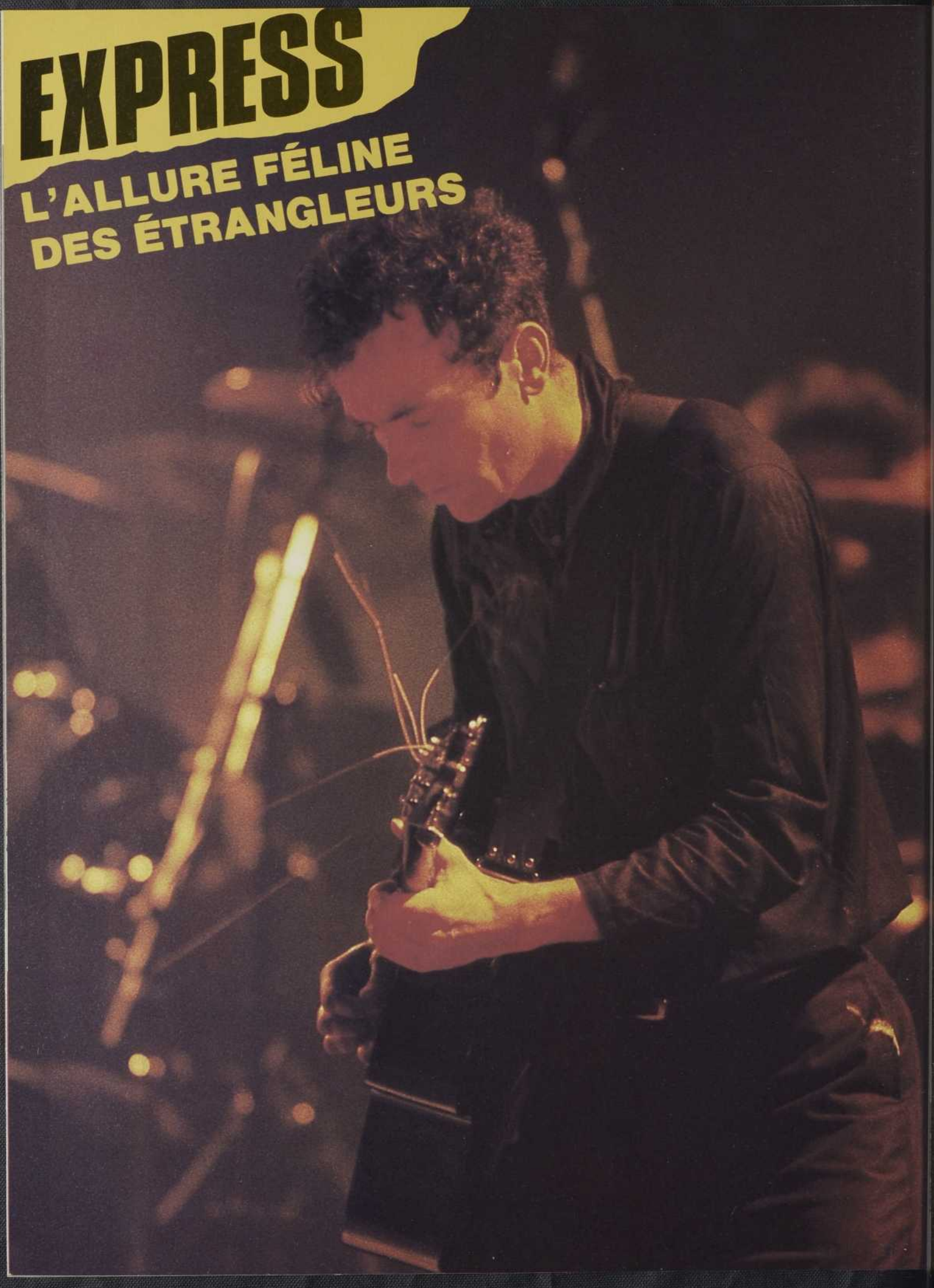
Les Terrasses,
Montréal

Place Saguenay,
Chicoutimi

Cachet,
Galeries d'Anjou

EXPRESS

L'ALLURE FÉLINE DES ÉTRANGLEURS



Ce soir, une menace pèse sur la ville: Les Hommes En Noir sont de retour!

Ma mission est dangereuse; je dois faire la lumière sur les Stranglers: Hugh Cornwell, Jet Black, Dave Greenfield et Jean-Jacques Burnel. Ils ont la réputation de dévorer les journalistes. Ces quatre Hommes En Noir sont les récidivistes de la scène rock, de véritables hors-la-loi par qui passe le scandale.

Je m'installe face à Hugh Cornwell. «Feline» sous le bras et magnéto entre les dents, j'ai peur pour ma peau. J'accuse Cornwell d'être un mauvais garçon et j'attends son premier coup de patte...

«Ce sont les circonstances qui ont fait notre «mauvaise réputation». C'est vrai que 1979-81 furent désastreuses pour le groupe. On a eu des tas de problèmes personnels et professionnels. Le groupe en souffrait et nous étions dans une telle merde qu'on a songé plusieurs fois à tout laisser tomber. Heureusement, tout ça est fini, à part quelques incidents isolés.»

Ces problèmes dont parle le guitariste-chanteur du groupe, ils sont de taille. Au retour d'une tournée en Australie, Cornwell aura droit à cinq semaines de prison pour possession de drogue, tout juste après la sortie de son premier microsillon solo, «Nosferatu».

Plus récemment lors d'un spectacle à Nice, la sono fait défaut, c'est l'émeute et les fans du groupe cassent tout. Les dommages sont estimés à 250 000$ et les Stranglers sont accusés d'avoir «incité» l'émeute et d'avoir résisté aux forces de l'ordre. Les quatre Hommes en Noir se retrouvent derrière les barreaux. Révolté par les conditions dans lesquelles doivent vivre les prisonniers, Jet Black, percussionniste du groupe, publie le livre «Much Ado About Nothing».

«Les thèmes morbides, les OVNIS et même les «Meninblack» sont des chapitres dans l'histoire du groupe et nous avons tourné la page. Notre son sur disque est déterminé par l'environnement, par la nécessité de créer et grâce à certaines coïncidences. Tout dépend de ce qui se trouve autour de nous. Rien n'est planifié, tout est résultat des circonstances. Maintenant que nous pensons positivement, tout va bien aller.»

En dehors des normes, en dehors des modes et des courants dès leur premier album, «Rattus Norvegicus» en 1977, les Stranglers s'affirmaient différents. Par-delà l'énergie pure, leur musique atteignait une sophistication au lyrisme inquiétant qui se révèle pleinement sur «Feline». Ces climats nostalgiques sont dominés subtilement par la guitare acoustique de Cornwell...

«C'est un ami luthier qui m'a fait cadeau d'une guitare au son merveilleux. Puisque les chansons de «Feline» se prêtaient à un tel traitement, j'ai beaucoup utilisé cette guitare. Nous sommes également plus matures, nous ne ressentons plus le besoin de crier aussi fort pour nous faire entendre.»

Les Stranglers repartent, non pas à zéro, mais sur de nouvelles bases. Les Hommes en Noir dévoilent enfin une facette de leur talent qu'on devinait; ils sont maintenant des «auteurs-compositeurs» efficaces...

«À l'époque de la formation du groupe, vers 1974, il n'y avait pas de musique intéressante. J'étais persuadé de pouvoir faire mieux. Les Stranglers étaient entre deux courants. Avant nous, il y avait la vague des groupes de pub-rock: Ace, Doctor Feelgood, Brinsley Schwarz. Après nous, il y eut la vague punk. Nous étions les seuls et c'est pourquoi notre musique est originale, n'ayant subi aucune influence. Nous sommes des gens créatifs qui s'auto-suffisent.»

Emportés dans la vague punk, les Stranglers sont faussement identifiés. Isolés, ils le sont toujours...

«Au sein du groupe, c'est la démocratie car nous écrivons ensemble toutes les chansons, bien que je sois responsable de la plupart des textes. Une chanson c'est, à l'état brut, une poignée de glaise que les membres du groupe façonnent et sculptent. Rien n'est déterminé lorsque nous entrons en studio et c'est là que le véritable travail commence. Même les producteurs avec qui nous avons travaillé n'y sont pour rien. Martin Rushent nous a encouragés très tôt à produire nos disques nous-mêmes.»

Dans «Feline», les Stranglers sont autant panthères qu'ils sont scorpions s'ingéniant à nous planter leur dard musical en douceur... à pas feutrés...

«Les chats sont athlétiques, sensuels. Ils ont une balance et une assurance parfaite. Ils savent très bien où ils mettent la patte. Le félin est le nouveau symbole du groupe et la musique de notre nouvel album se veut précise, sophistiquée et minimale. L'humour noir des Hommes en Noir... c'est terminé! Nous n'avons jamais été les Hommes en Noir. C'est une image qui est née comme ça, spontanément et sur laquelle nous avons capitalisé par nécessité. Un «Homme En Noir» c'est un agent secret, un mystérieux personnage dont on ne voit jamais le visage et qui est chargé de faire taire les témoins et observateurs d'OVNIS. C'est lui qui vole les photos compromettantes d'Objets Volants Non Identifiés et qui «liquide» ceux et celles qui veulent ameuter les médias. Ce sont nos fans qui ont décidé que nous serions désormais les «Hommes En Noir».

Si «The Meninblack» ne sont plus, qu'arrivera-t-il des Stranglers?...

«Si nous étions sur le point de nous séparer, je ne serais pas là à parler du groupe. Après cette tournée nord-américaine de six semaines, nous allons travailler sur un nouvel album à la fin de l'année et je crois...»

Ni moi ni vous ne sauront quoi que ce soit au sujet du prochain album des Stranglers ni leurs plans: au beau milieu de notre conversation, quatre hommes en noir d'allure inquiétante sont venus chercher Cornwell qui n'a offert aucune résistance, connaissant très bien le pouvoir de persuasion des Meninblack. Avant qu'ils partent, l'un des hommes en noir s'est retourné vers moi...

«... Toi, tu en sais assez! Et silence, sinon...»

Jacques Légaré

LES EXCÈS DE INXS



Six mecs du pays des kangourous. Les déserts arides les assoiffent. Instruments à la main, leur vraie personnalité éclate; des vedettes.

Dès leur premier album, Inxs se catapulte dans le Top 20. Les foules s'amassent, s'embourbent. Leur tenue en spectacle est ultra-vivante. Ça brasse et ça bouge. La charpente des salles chambranle. L'Australie est en sueur.

Leur deuxième album atteint le Top 15. Le groupe semble sur la bonne voie; celle du succès international. Après un accueil égal à la qualité du produit, Inxs doit récidiver. 1983 est l'année où le groupe perce l'hymen musical de l'Amérique.

Entre-temps, la presse spécialisée en Australie inclue l'album «Underneath The Colours» parmi les dix meilleurs vinyles de l'année 1982.

Décidé à gagner le pain de la constance, Michael Hutchence, Kirk Pengilly et Andrew Farris partent se trimballer à Londres et aux É.U. en quête d'inspiration et d'un producteur. Ils trouvent ce qu'ils cherchent. «Shabooh Shoobah», et Mark Opitz pour le produire.

C'est sans équivoque. L'excellence de l'exercice de Inxs. «The One Thing», le premier 45 tours du groupe, inonde les ondes de la radio chez nous. Un son électrique qui casse avec la réalité musicale australienne. Pour des excessifs... pas mal.

Benoît Dutrisac

MUFFINS AU SON... EUROPÉEN

Martha and The Muffins font partie de la nouvelle génération musicale à Toronto. Génération qui a dû faire une musique de contrebande. Dans des bars pas tristes. Dans de vieux entrepôts retapés baptisés «Speekeasies». Dans la pénombre de l'illégalité des petites heures du matin. Dans Toronto.

M+M a vieilli. Le band est plus mature. Ils ne se disent pas professionnels. Ils le sont devenus par la force des choses. Un gérant pour boucler de meilleures ententes. Une étiquette de disque particulière. Et une restructuration du band en soi.

Martha Johnson et Mark Gane ont appris leur leçon. «La totale démocratie ne peut pas exister dans un groupe. Ça prend un(e) leader.» Ils se souviennent du temps où l'anarchie s'est emparée du groupe. «Tout le monde décidait pour le band, ça n'allait plus. Il y en a qui sont partis, d'autres ont été congédiés. Malgré tout, on est encore loin de la dictature...», d'ajouter Martha en riant.

Ils sont très fiers de leur dernier vinyle «Danseparc». Sa définition est claire. Le parc est une jungle à l'intérieur de la ville. On s'y fait attaquer. «On peut aussi y baiser», explique Mark. Il travaille par concepts, par flashs. Il garde un fil de jonction, la perte d'identité. Les choses acquises par la majorité des gens le fascinent. Les couples, par exemple. Le magnétisme entre certaines personnes l'intrigue. Le détail l'obsède. La domination le rend furieux.

Martha, par contre, y va par idées. Elle développe différents thèmes. Elle ne promet pas un renouveau spirituel. Simplement une alternative au conformisme. Une porte de sortie à l'aliénation. Elle dénonce ce qui la révolte. L'oppression... le sexisme. Elle tient à éviter les clichés. Le paradoxe existe entre ses textes et sa personnalité. Tranchants et sympathique.

Jocelyne Lanois fait partie de M+M depuis deux ans. «C'était une amie d'une amie», rappelle Mark. Elle manie très bien la basse. Elle a su s'incorporer rapidement au band.

Le dernier venu se nomme Nick Kent. Un génie du «drum kit». Martha affirme qu'il apporte une solidité, une profondeur rythmique à M+M qui n'existait pas auparavant.



PHOTO RODOLF NOËL

Martha Johnson Mark Gane

«On n'est pas des musiciens formés au conservatoire. C'est un avantage. ON n'a pas à respecter les limites de l'académique.» Martha continue, «sur «Danseparc», j'ai utilisé la guitare de Mark, qui est gaucher, pour faire les mélodies. Évidemment, tout sortait à l'envers. L'effet est plus intéressant».

Toronto est fortement influencée... autant par New York que par Londres. Sa musique est exposée à plusieurs styles. Ça peut apporter un nouvel aspect face au «airplay» statique et stagnant qui domine les ondes radiophoniques de la ville reine. «Ça dépend encore de ceux et celles qui décident», souligne Mark. Il n'a pas l'air trop convaincu.

M+M ont un style plus européen que canadien. Ils saisissent la musique pop d'un angle nouveau. Moins agressivement. Plus subtilement. «Le heavy rock est mort depuis fort longtemps», de conclure Martha et Mark. Alors, faites-vous un café, sortez le beurre et préparez-vous à goûter Martha and The Muffins au son... nouveau.

Benoît Dutrisac



LE BEAT ANGLAIS

Si vous étiez au Stade McGill en août dernier, vous avez certainement remarqué The English Beat. Ce soir-là, il avait presque volé le spectacle à The Police. Sans pitié pour les voisins, ils avaient fait éclater, à leur façon typique, une immense bulle de rythmes devant plus de 30 000 témoins.

Ils sont sept prolos de Birmingham en Angleterre. Là-bas, ils sont The Beat. Ici, pour des raisons légales, c'est The English Beat. Andy Cox, un des deux guitaristes du groupe, nous a raconté les débuts du band: «C'était complètement débile. On sortait un album, et tout de suite on se retrouvait no. 1. La même histoire avec nos 45 tours. Pendant la folie 2-tone, tu pouvais sortir n'importe quoi et tu étais assuré d'avoir un hit. Aujourd'hui, ce n'est plus pareil. Évidemment, on a toujours nos fans inconditionnels qui peuvent nous amener au Top 20... mais la première place, on l'a oubliée.»

Des limites évidentes du son 2-tone, ils se sont vite trouvé une passion pour une approche musicale plus diversifiée. Aujourd'hui, The English Beat est un mélange de reggae, de ska, de pop et, le nom le dit, de rythmes. Des rythmes de toutes sortes.

Parce qu'il prend sa source à sept endroits différents, sept influences musicales, le groupe a réussi à maintenir un niveau d'originalité en constante évolution.

Leur méthode de travail, dans ce que certains pourraient qualifier de fouillis furieux, est demeurée relativement simple. «Disons qu'on a tous le droit d'apposer son véto à un moment donné. Mais, parce qu'on réussit à s'entendre, on ne l'utilise jamais.» The English Beat n'est pas hanté par de sérieux déchirements musicaux. Les divergences, lorsqu'elles surviennent, se situent davantage au niveau technique. Alors, la décision finale revient à l'initiateur de la chanson débattue.

Même si le reggae n'est pas une mode aux yeux de Cox, il ne peut nier le fait que sa popularité est grandissante. «Les gens deviennent fous dès qu'ils reconnaissent un quelconque air reggae à un de nos spectacles. Je comprends leur réaction. Tu n'as qu'à le comparer à l'électro-pop... et tout est clair. Le reggae, c'est un rythme qui provient de l'âme... c'est plus humain qu'une machine. De toute façon, personnellement, je préfère de beaucoup un violoncelle à un synthétiseur. C'est une question de goût.»

Si on lui parle de politique, et tout spécialement du dernier «Special Beat Service», Andy Cox est catégorique. Il insiste sur le sens que l'on donne au mot «tolérance». «Ce n'est pas avec des textes pesants de messages que les gens vont écouter. On n'est pas là pour faire la morale à personne. Ce qu'on demande, c'est d'être tolérant.»

Cette tolérance, The English Beat la canalise dans la gaieté, l'optimisme et une énergie positive. Leur musique c'est tout ça...

Benoît Dutrisac

MUSIQUE POUR BARBECUE HUMAIN



Chas T. Gray est bizarre. On s'en doutait. Maintenant on en est certain. Le bassiste du groupe Wall Of Voodoo n'a besoin que d'une question pour déclencher son mécanisme de réponses. Un ventriloque et une marionnette. Un regard de bois et un cerveau musclé, il présente ses copains. Je le laisse raconter son histoire. Pendant ce temps, une broue bien froide et un sandwich au poulet pour moi...

«L'embryon du groupe s'est précisé lorsque Stanard Ridgway, le chanteur, et Marc Moreland, le guitariste, se sont rencontrés. C'était en 1977, au Masque, un club punk de Los Angeles. Ensemble, ils fondent une compagnie spécialisée dans la musique pour films à bon marché. Heureusement, ça n'a pas marché. L'idée du groupe a ensuite germé. Ils cherchaient des musiciens. Ils sont tombés sur Bill Nolan aux claviers, Joe Nanini aux percussions, et moi.

«En 1979 et 80, on commence à faire le circuit des clubs. Après quelques sorties, Miles Copeland découvre quelques-unes de nos chansons. Copeland est président de I.R.S. Records. Il est aussi le frère de Stewart Copeland, batteur des Police. On décroche un contrat et on lance notre premier disque au printemps 80. Un E.P. de quatre chansons. En 1981, «Dark Continent» fait suite au mini-album. Déjà, nous sommes en tournée en Angleterre. On partage l'affiche avec des groupes réputés. Ça marche bien.

«En 82, on sort un autre 12"... «Mexican Radio/Call Of The West». La première chanson fait fureur. Elle entr'ouvre la porte aux pièces du vinyle «Call Of The West».

«La description du son Wall Of Voodoo est très subjective. On (les membres du groupe) ne le perçoit pas tous de la même façon. D'après moi, «Call Of The West» montre une autre face, souvent inconnue, de la Californie. Ce n'est pas tout à fait celle des Beach Boys! Notre Californie est peuplée de personnages étranges. On veut exprimer les frustrations de ceux et celles qui sont coincé(e)s avec leurs rêves de banlieues.

«Tous les membres du groupe participent à la composition. C'est ce qui fait qu'on y retrouve différentes tendances. Musicalement, on joue avec abandon et conviction. Les résultats de nos efforts commencent à se faire sentir. La preuve? On vient tout juste de passer à l'émission «American Bandstand» du réseau ABC. Ça commence vraiment à débloquer.

«Ah oui! le son Wall Of Voodoo. Les critiques sont unanimes pour définir notre musique comme étant du «country-punk». Toujours d'après ces experts (?), Wall Of Voodoo aurait réussi à fusionner le punk et le country... On ne s'en cache pas, on aime tous la musique de Ennio Morricone. On aime aussi les spaghettis-westerns et les films de science-fiction cheaps. Il faut dire qu'on y a ajouté une dose de pop pour rendre le son plus digestible.

"Personnellement, je n'aime pas l'étiquette «country-punk». Je préfère qualifier notre musique de «musique pour barbecue urbain». Si vous avez entendu «Mexican Radio», vous avez tout compris.

«Moi? Je suis une partie Monkees, un morceau Velvet Underground, une tripe funk et l'âme Johnny Cash.»

Tout un mélange!

Lorsque je suis revenu, le magnéto tournait encore et Chas s'était barré. Le sandwich manquait de poulet et la bière était tiède. C'est sans importance... le travail était fait. JL

ON EST PIRATE OU ON L'EST PAS...

Adam Ant, c'est avant tout un stunt promotionnel. Une habile mise en marché... une machination. Un peu de peau, un brin de maquillage... un look. Adam Ant accroche... il vend bien. Une image flibustier-cowboy.

Les puristes crient à l'indignation. Pourtant, depuis 1976, il s'attarde à faire sa marque. À la base, une double attaque de percussions. Un style rythmique qu'il développe... qu'il exploite de façon outrageante. Même si la critique est négative à son égard, il réussit à vendre 8 millions d'albums de par le monde. Un premier disque en 1979, «Dirk Wears White Sox»... trois autres suivent. Depuis quelque temps, «Goody Two Shoes» et «Desperate But Not Serious» prennent beaucoup de place. Trop? Tirez vos propres conclusions...

Lorsqu'on lui parle de son «cheminement», il répond sans hésiter. «Ce que je voulais faire, c'était sortir le rock'n'roll de son cadre traditionnel. Je voulais que les gens qui se déplacent pour me voir repartent avec la même impression que moi lorsque j'avais vu pour la première fois Roxy Music et The New York Dolls. Il fallait que quelqu'un ressuscite la musique. J'ai été un précurseur pour bien des groupes qui marchent très bien aujourd'hui». Plus que cela, il s'est vu, en quelque sorte, comme un missionnaire... un rédempteur-rock.

La modestie n'étouffe pas Adam Ant. C'est ainsi qu'il s'est implanté... qu'il s'est imposé. «Le «Prince Charming Revue» ne marque qu'une étape. L'extravagance. Il fallait que j'en sorte. De fait, c'est un peu comme pour Bowie après «Alladin Sane»; on doit s'arrêter même si ça peut s'avérer fatal. Pour moi, ça s'est avéré nécessaire. Une question d'intégrité... je suis retourné à une sonorité qui est plus près de moi, à mes vraies sources. En fin de compte, à un son un peu plus sauvage... plus cru». De là son premier album solo «Friend Or Foe» sans the Ants. Tout de même drôle de l'entendre parler d'intégrité. On passe...

Présentement, Adam Ant est en tournée aux États-Unis. Après, il devrait commencer le tournage de «Yellowbird», son premier film, avec Diana Dors. Il a, en plus, composé toute la musique pour le projet avec son partenaire des tous débuts, Marco Pirroni. Évidemment, il continue avec la télévision, une biographie... et un nouvel album qui sortirait quelque part avant la fin de l'année. Reste juste à savoir maintenant à quand les poupées Adam Ant?

MP





PINA BANANA CLAIR ET F

À leur tout début, Siobham Fahey, Keren Woodward et Sarah Dallin ne font que bouger les lèvres. Elles accompagnent une cassette pré-enregistrée. Après les obligatoires premières parties pour The Monocorde Set et Dept S., Paul Cook, ex-Sex Pistols, leur propose de se pointer en studio. Il réalise leur premier 45 tours « Aie A Mwana ». Ça marche assez bien. Une photo dans un magazine... leur allure fruitée les fait remarquer. The Fun Boy Three les recrutent pour chanter avec eux sur leur premier mini-album. Bananarama commence à faire sa marque. Pour les remercier ces mêmes Fun Boy Three leur donnent le rythme caractéristique pour « Really Saying Something », leur deuxième 45 tours en Angleterre. Après, vient la bombe « Shy Boy ». Du pop contemporain.

Aujourd'hui, elles fument encore beaucoup trop et prennent beaucoup trop de vodka-jus d'orange... mais, elles s'amusent. Leur rire est contagieux, leur musique plus encore. On les a rejointes à Londres. C'est Sarah Dallin qui répond au téléphone.



TILLANT

Q.R.: Vous ne restez pas vraiment ensemble toutes les trois?

S.D.: Oui, oui... même si ça peut devenir intenable par moments, on s'arrange. Ça nous permet de travailler moins... on se divise les tâches.

Q.R.: À Londres, depuis vos débuts il y a deux ans, la scène musicale a beaucoup changé?

S.D.: Assez. Au tout début, c'était Joy Division et Siouxsie

fort. C'était très ennuyeux personnellement, on n'aimait pas vraiment ça. Ce n'est pas ça qui nous a incitées à former notre propre groupe... mais, de toute façon, depuis, comme ma, on peut dire que la musique a changé qu'elle est devenue plus optimiste.

Q.R.: Comment ça s'est passé pour vous?

S.D.: Vraiment facile. On a eu aucune difficulté à s'imposer. Sûrement parce qu'on était trois filles... mais aussi parce qu'on apportait du neuf à la musique. On voulait s'amuser plutôt que de se prendre faussement au sérieux. Au début, on s'amusait beaucoup. Aujourd'hui, c'est devenu un travail à temps plein, ça reste amusant, mais à un autre niveau.

Q.R.: Votre look est important. Ça vous tracasse?

S.D.: Je ne sais pas si on peut parler de tracas, mais ce qu'on porte sur scène est identique à ce qu'on porte dans la rue. On a toujours été ainsi. Même les gens ne s'identifient à un look, on n'en a pas cherché. À ce que je survive, on a toujours aimé s'habiller et se maquiller de cette façon.

Q.R.: Qui a eu l'idée pour la pochette de l'album «Deap Sea Skiving»?

S.D.: C'est Peter Barrett, celui qui l'a réalisée pour nous. Sans vraiment chercher quelque chose de sous-marin comme tel, il nous est arrivé avec ce concept. Ça collait très bien à nos chansons, alors... de là le titre «Deap Sea Skiving».

Q.R.: Vous avez plusieurs ami(e)s qui font de la musique?

S.D.: Il y a The Fun Boy Three. On s'entend très bien avec [illegible]

ment, il y a Paul Cook qu'on connaît depuis un bout de temps... ça remonte aux moments de la formation du groupe. Ce n'est pas parce qu'on a fait un album que nos ami(e)s changent. On est restées fidèles...

Q.R.: Sur votre premier 45 tours, «Aie A Mwana», vous chantiez en swahili africain. Vous ne savez toujours pas ce que vous chantiez?

S.D.: ... au tout début, on a simplement appris les paroles par coeur pour être en mesure de chanter la chanson. Encore aujourd'hui, je ne suis pas certaine de quoi il est question... je pense que ça a quelque chose à voir avec des enfants qui sortent dans la rue pour danser. Mais là encore, je ne suis pas certaine.

Q.R.: Alors pourquoi chanter en swahili?

S.D.: Ce n'est pas une question de chanter en swahili. On avait déjà entendu la chanson en 1970 je crois. Elle nous plaisait et on a décidé de la reprendre. On a essayé avec des paroles anglaises... mais ça n'avait aucun sens.

Q.R.: Quel genre de musique écoutes-tu?

S.D.: Tous les genres. On est plus portées à aimer les «singles» que les albums comme tels... ou un son en particulier. Ce que j'aime moi, c'est le reggae... et le dance. J'aime aussi le soul et le motown. Des gens comme Michael Jackson et Grace Jones.

Q.R.: Le dernier album que tu as écouté...

S.D.: Probablement... Culture Club.

Q.R.: Vous jouez d'un instrument?

S.D.: En studio, Keren et moi, on joue du piano et des percussions. Sur scène, pas question... on préfère danser.

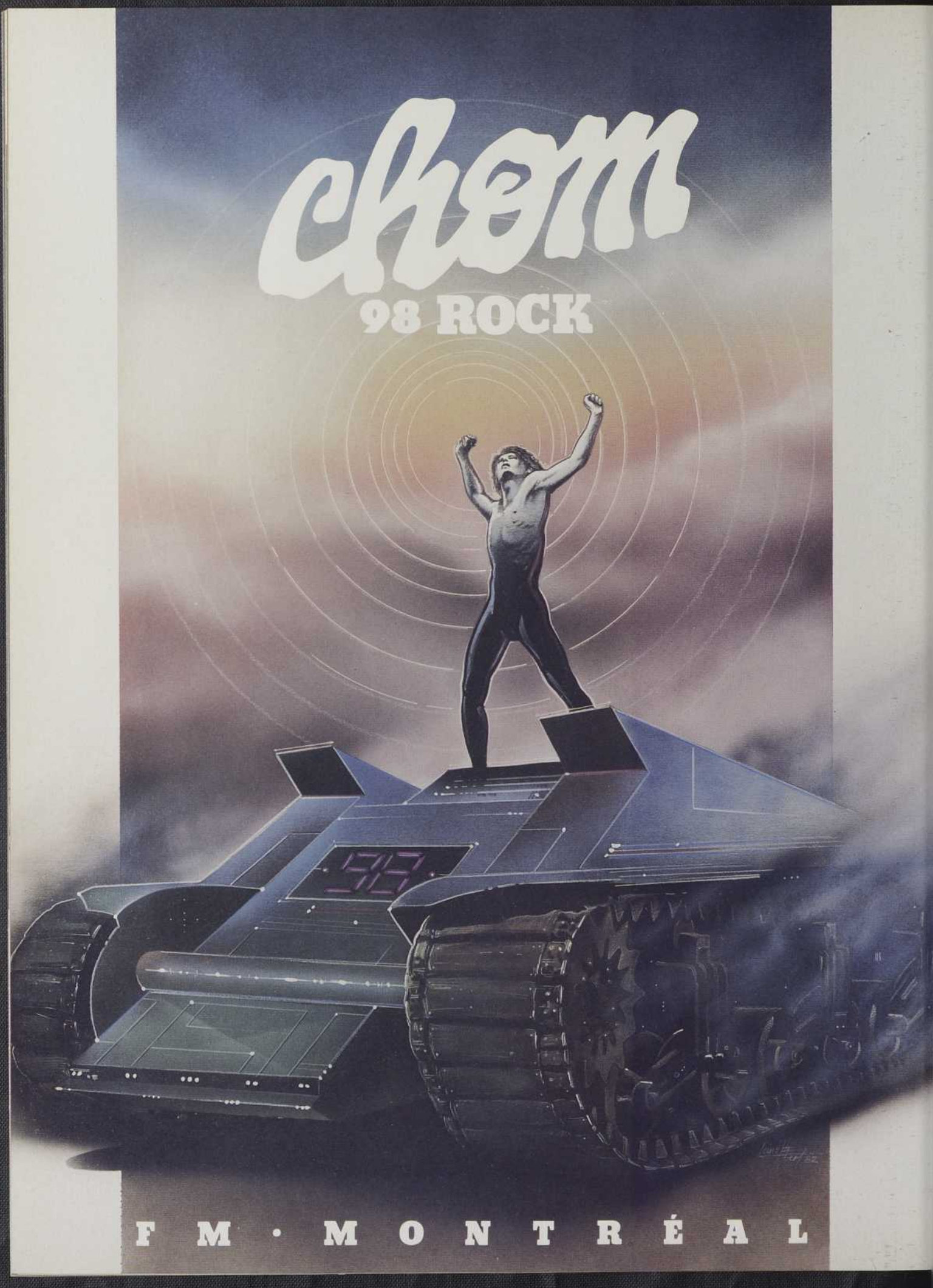
Q.R.: Qu'est-ce que le futur réserve à Bananarama?

S.D.: Présentement, on travaille à terminer notre prochain 45 tours. Ensuite, un autre album. Mais ce qu'il y a de plus immédiat, c'est faire de la tournée. On est à mettre sur pied un groupe et à répéter nos chorégraphies pour l'Angleterre d'abord... et l'Amérique ensuite.

Q.R.: Vous allez continuer longtemps?

S.D.: Jusqu'à ce que nos cheveux deviennent gris.

MP


chom
98 ROCK
FM · MONTRÉAL

MEGA SOUND

DES ENCEINTES POUR PROFESSIONNELS



D7
Enceintes
moyennes aiguës
150 Watts RMS
Prix détail: 549$

D6
Enceintes
moyennes aiguës
150 Watts RMS
Prix détail: 499$

MPX 2002
Mixeur stéréo
Prix détail: 499$

MPX 3000A
Mixeur stéréo
Prix détail: 599$

MPX 8000
Mixeur stéréo
Prix détail: 699$

D1
Enceintes
moyennes aiguës
150 Watts RMS
Prix détail: 299$

D15B
Enceintes de basses
250 Watts RMS
Prix détail: 549$

D18
Enceintes de basses
250 Watts RMS
Prix détail: 499$

D18F
Plein registre
300 Watts RMS
Prix détail: 699$

D12F
Plein registre
150 Watts RMS
Prix détail: 499$

D15F
Plein registre
250 Watts RMS
Prix détail: 649$

D18B
Enceintes de basses
300 Watts RMS
Prix détail: 599$

Distribué par:

DISCO UNLIMITED
CANADA LIMITED

67 Steelcase Road, Unit 4, Markham, Ontario L3R 2M4 (416) 475-6411, Télex: 06-986292 *Au Québec: Disponible dans tous les magasins Colonial Électronique.*



PHOTO RODOLF NOËL

Coupon de commande d'items

Je désire recevoir

ITEMS nombre

A _____ T-Shirt à 8,00$
petit ☐ moyen ☐ grand ☐

B _____ Sweatshirt 18,00$
petit ☐ moyen ☐ grand ☐

C _____ Football à 18,00$
petit ☐ moyen ☐ grand ☐

D _____ Col roulé à 18,00$
petit ☐ moyen ☐ grand ☐

E _____ Chandail golf à 18,00$
petit ☐ moyen ☐ grand ☐

F _____ Chandail Rugby à 25$
petit ☐ moyen ☐ grand ☐

G _____ Épinglette à 5,00$

H _____ Portefeuille à 6,00$

J'inclus _____, plus 2,00$ pour les frais de manutention. ☐ chèque ☐ mandat-poste

Nom **Prénom**

Adresse **rue**

App. **Ville** **Province**

Téléphone **Code postal**

Veuillez joindre ce coupon à votre chèque ou mandat-poste et envoyez le tout à:

QUÉBEC ROCK
1578 Saint-André
Montréal, Québec
H2L 3T6

UN FRANÇAIS BARJOT À NEW YORK

PAR LOUIS POULAIN



Si l'absolu existe, il est dans le bus Greyhound qui fend la nuit américaine inconnue, une Lucky Strike sans filtre entre les dents, « Cité Phosphore » dans les oreilles, destination apothéose New York... Ah! le romantisme du highway! L'arrêt repos dans un snack à Albany ne casse pas le feeling, au contraire: effet néon garanti avec cheese cake fluorescent en prime.

L'arrivée sur la ligne des « skyscrapers » qui se découpe sur le soleil levant est suffisante pour remuer le plus blasé.

À la sortie de la gare Port Authority, j'enjambe joyeusement un type complètement défoncé qui délire dans le caniveau. Joyeusement parce que s'il n'avait pas été là le pauvre vieux, j'aurais été salement décu, comme si on avait coupé un gros bout d'un bon film déjà vu.

Après les sept-huit heures de bus, il est raisonnable de ne plus en pouvoir et d'aspirer à une douche. C'est prévu, l'hôtel est à deux blocs, et une fois dedans c'est la porte au fond à gauche en entrant. Ça y est, en forme?

Maintenant il faut se mettre d'accord. C'est quoi ton trip?

— Aller voir où Lennon s'est fait descendre?

— Regarder sous les trous de nez les « vrais nègres de New York », histoire de voir si c'est vrai qu'ils sont méchants?

— Te donner le vertige descendant du haut de l'Empire State Building, ou le vertige grimpant sur la 42ème?

— Refaire ta garde-robe pour la moitié du prix de Montréal?

— Te donner des frissons qui tiennent de tout cela?

Tu peux faire tout ça à la fois et sans problème en faisant juste un peu attention. Aussi à moins d'être un Tintin qui affirme que « l'aventure est au coin de la rue » et qui n'hésite pas à se jeter sous le premier patineur à roulettes venu, pour le prouver, certains coins sont dangereux et n'offrent aucun autre intérêt que d'être dangereux. Ainsi sont à éviter les quais, quartiers généraux des pédés sado-masos tout en cuir (sauf peut-être avec un fond de culotte blindé...). Harlem est déconseillé à pied, et la visite en autobus (lui aussi blindé...) a vraiment un côté trop intenable d'excursion dans un parc safari.

La zone la plus sécuritaire et qui offre le plus, se situe entre Central Park au nord et la statue de la Liberté (incluse bien sûr, elle a une super dégaine non?) au sud.

En fait il suffit comme ailleurs de ne pas trop traîner et d'éviter les immeubles abandonnés. Simple.

À partir de là pas de problème, l'appel du trottoir se fait sentir. D'un ton sans réplique.

Odeurs d'égouts, de macadam chaud et de bagels gluants, taches jaunes des taxis, visages, blancs, noirs, jaunes, rouges, kaléidoscope fantastique rythmé par les ghettos blasters qui déversent leur musique dans la chaleur moite de la rue... Quelques as et ça y est, on colle à la ville et à son ambiance.

Un coup de lèche-vitrine en descendant la Fifth Avenue. Elle débouche sur le George Washington Square où les « breakers » se déchaînent. Au son des éternels ghettos blasters (littéralement « les gueulards du ghetto »), les kids rois du déséquilibre total, se projettent dans tous les sens, se récupèrent sur une main, se retournent, rebondissent et ça repart indéfiniment... On se sent lourd. On peut les retrouver le soir au « Roxy » où éclatent les impossibles figures élaborées dans les parcs le jour.

Un peu plus bas, c'est Greenwich Village, l'ancien quartier de la bohème newyorkaise. Intéressant pour ses petits cafés et son ambiance européenne. Mais pas vraiment la peine d'aller à New York pour retrouver la rue St-Denis... Ce n'est plus là que ça se passe. Sauf peut-être pour Unique, gigantesque entrepôt boutique sur Broadway au niveau du George Washington Square. Des tonnes de vêtements fous et pas chers.

Plus au sud c'est Canal Street qui étale ses trésors directement sur le trottoir. Tout est à vendre: calculatrices qui vomissent leur filage pour les amateurs de pièces détachées, télévisions, chaînes stéréo et appareils photo d'origines douteuses et non confirmées. Voir aussi sur la même rue, Canal Jean Co. pour les beaux blousons d'aviateurs.

Soho. Quand vous remarquerez une concentration inhabituelle de types à lunettes rondes et à longues vestes vous y êtes. Ce quartier est le rendez-vous des marrants de New York. Succession de galeries avant-gardistes, de boutiques in et de bars étranges, le goût est au « post high tech » paraît-il! Le temps de passer un coup de fil dans une cabine en forme de pagode de Chinatown, et de se faire insulter en italien dans Little Italy, et c'est reparti vers Times Square...

Puisque c'est dans le coin, un coucher de soleil en technicolor sur une véritable mer d'immeubles, ça te tente? Pour 1,70$ tu montes en haut de l'Empire State Building et c'est comme au cinéma: tout est rouge, et petit à petit Manhattan s'illumine. Le super plan à ne pas manquer sous aucun prétexte. Pour cette scène grandiose, je ne peux faire autrement que de vous recommander « Night & Day » de Joe Jackson. C'est dans ces moments-là qu'un Noir portant un badge « I'd rather be skiing » est toujours le bienvenue... (non je ne fais pas de ski, pourquoi?).

Bref c'est l'heure d'une bonne bouffe. Ça peut être une pizza géante et un coke pour 3,50$, ou un super Macdo à sauce radioactive.

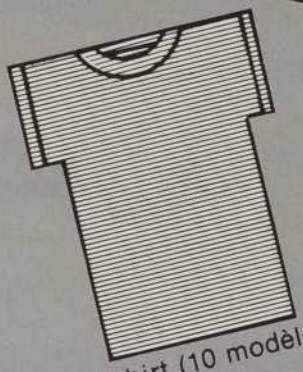
Et comme les boîtes n'ouvrent pas avant minuit, Times Square est l'endroit idéal pour partir la soirée. Aller voir un film dans une salle aux sièges défoncés, dans les effluves d'herbe et où quelques allumés suivent en même temps le hockey sur une télé miniature. Une occasion unique de vivre une aventure de science-fiction populaire. On reviendra.

Se taper un petit film sordide à 25 cents la shot sur la 42nd, c'est pas mal non plus, question de goût.

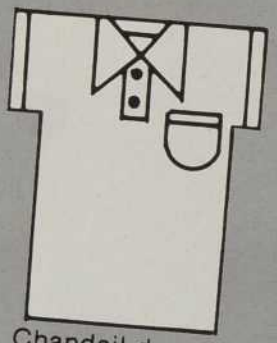
→

« Pas question d'attendre, on imprime ce que vous voulez... quand vous en avez besoin. C'est garanti! »




T-shirt (10 modèles)

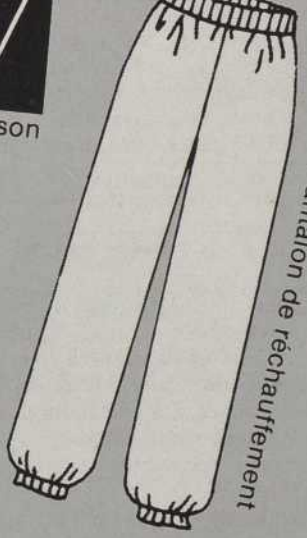

Casquette de peintre


Chandail de golf


Casquette de baseball


Sweatshirt (10 modèles)


Blouson


Pantalon de réchauffement

Tous les styles, toutes les couleurs (disponibles en 12 couleurs).

Pour hommes, pour femmes, pour enfants et pour adolescents.

Au service des plus grandes entreprises au Canada

FLOCTEX
vêtements de promotion

Pour votre brochure gratuite, écrivez à: 999 du Collège, Montréal (514) 933-3633; ou 301 Delage, Beauport, Qué., (418) 661-7272

Il est minuit, la nuit new-yorkaise commence. Sur la 43rd, un attroupement devant ce qui a l'air d'un théâtre. Une meute noire de limousines s'agite le long du trottoir. C'est le XENON, temple de la défonce nocturne. Condition pour pénétrer dans le lieu saint: plaire au portier. Et ses critères n'ont rien d'évident: les heureux élus ne sont vraiment pas faits sur le même modèle, il y en a des beaux, des laids, des souriants, des tristes, des vieux, des jeunes, des straights, des dingues etc. Véritables scènes d'hystérie des refusés... Après m'être délesté de vingt dollars à la caisse, j'arrive dans une arène gigantesque où 2 000 déchaînés s'éclatent au son d'un funk qui me fout des fourmis dans les pattes. Je me lance. Jamais vu une telle densité de beaux culs au mètre carré... Il fait chaud, everything is OK et j'oublie tout...

2h00 hop on change de décor! C'est parti pour le Roxy où on retrouve les kids du George Washington Square qui continuent à défier les lois élémentaires de l'équilibre. Ici c'est la musique maison: le Rap. Ce nouveau son est distillé par un disc jockey fou qui s'amuse avec trois tables tournantes à la fois. Il torture les disques à l'infini: il les fait tourner à l'envers, repasse quatre fois de suite le même sillon, superpose deux chansons... Le résultat est étonnant de fraîcheur et de dynamisme. Les rois du Rap music s'appellent Grand Master Flash, Grand Mixter DST, Phase 2. Ils se produisent au Roxy toutes les fins de semaines pour le plus grand plaisir des breakers qui s'en balancent de joie la tête par terre...

Rien de tel qu'un quart de livre fromage (en français dans le texte, les serveuses sont haïtiennes...) à cinq heures du matin dans le MacDonald de Times Square pour se remettre en forme. Rentrer à l'hôtel? Pas avant d'attraper un gros jaune (ben oui, un taxi quoi!) et de foncer au Crisco, une boîte «after hours» qui ouvre vers trois - quatre heures du matin. Tous les noctambules marrants viennent y terminer la nuit. Une ambiance fantastique de décadence luxueuse. Ça se pelote joyeusement dans les coins sombres et sous les spots.

On sort, la moitié de la ville est encore dans la nuit. On la course en taxi pour quand même se coucher avant qu'elle n'ait complètement foutu le camp. Au réveil (pas trop tardif, on n'est pas là pour dormir!), le jus d'orange frais est recommandé au premier snack du coin.

Le spectacle à ne pas manquer le dimanche après-midi, c'est Central Park. Ils y sont tous. Les distributeurs automatiques de dope qui hurlent: «grass, hasch, speed, coke» etc. devant les flics omniprésents (de l'ordre de deux pour un arbre...) mais visiblement ailleurs... les mémés à toutous... les jeunes sportifs dynamiques et tout, qui transpirent façon jogging... D'ahurissants couples de Porto Ricains: papa seize ans, maman quatorze, fiers et heureux dans les «habits du dimanche» promenant fiston 6 mois dans









sa poussette... (Assez angoissant, mais puisqu'ils n'ont pas l'air de s'en faire...). D'autres complètement allumés, parlent derrière une boîte de carton sans fond. Ne comprenant pas l'astuce, je demande ce qui se passe. C'est la télévision naturelle! Textuel: «Natural TV», ça ne s'invente pas... Au programme le discours sur «l'État de l'Union», revu et corrigé. Le public apprécie et participe à fond. Le vrai délire.

Je repars sur mes roulettes (indispensables le dimanche après-midi à Central Park). Les champions patineurs de Montréal vont se sentir mal ici... les kids new-yorkais exécutent de véritables chorégraphies funkies. C'est beau, c'est le pied total, tout bouge et vit en technicolor dans cette cité ivre... spectacle permanent et brillant des taxis jaunes, des patineurs noirs, des taches roses et vertes des crèmes glacées des vendeurs ambulants, tout roule... Le Greyhound du retour aussi, malheureusement...

Mais même si la Lucky Strike est moins bonne qu'à l'aller et si la destination paraît moins glorieuse (Montréal...), je repasse indéfiniment «Night & Day» de Joe Jackson et les yeux fermés je suis encore là-bas sur le macadam torride... À 150 $ la fin de semaine, plus de raison de se priver de «la place la plus hot au monde»!

AIWA CA-W10
LA SUPER CHAÎNE AUDIO INTÉRIEUR/EXTÉRIEUR QUE TOUS DEVRAIENT CONNAÎTRE

FAIT: Voici une chaine à composantes dont vous pourrez jouir à l'intérieur comme à l'extérieur. Peut fonctionner de 3 façons: CA domestique/piles format D/ à partir d'une batterie d'auto ou de bateau.

FAIT: Peu d'enregistrements sur cassettes sont parfaits de bout en bout au premier essai, c'est quasi-impossible.

FAIT: Si vous désirez obtenir de bons enregistrements, vous devrez effectuer des montages pour extraire de ce que vous avez déjà enregistré, les passages à inclure sur la cassette que vous voulez garder.

FAIT: Avec le CA-W10 de AIWA, point n'est besoin d'accumuler des centaines de cassettes. Votre cassettothèque ne comprendra maintenant que les titres que vous aimez et que vous voulez garder.

FAIT: Le CA-W10 de AIWA est équipé d'un second lecteur de cassettes qui vous permet de faire des copies au double de la vitesse normale. Ce lecteur intégré supplémentaire signifie un léger supplément de prix mais quiconque en comprend les avantages accepterait de payer beaucoup plus cher.

FAIT: Voyez maintenant les autres caractéristiques du CA-W10. Amplificateur - 40 Watts d'énergie. Système exclusif de renforcement des basses "Dynamic Super Loudness". Possibilité de branchement de micro pour mixage ou pour sonorisation (P.A.). Prises pour mixage ou pour sonorisation (P.A.). Prises pour platine. SYNTHONISATEUR - FM stereo, Am et 2 bandes à ondes courtes. Un circuit PLL assure une réception stable et une excellente séparation stéréo. Diodes indicatrices de stéréophonie et de force du signal. MAGNÉTOCASSETTE - Pleurage de 0,045%. Dolby. Peut lire des cassettes Cr02/LH/METAL, système de mémorisation à 5 programmes. Deux cassettes peuvent jouer de façon ininterrompue une après l'autre. Accepte et retourne le signal - donc on peut l'utiliser comme élément d'une autre chaine. ENCEINTES - à deux voies et à large réponse de fréquences. Lorsqu'elles sont rattachées à la chaine, le branchement se fait directement, sans fils.

Pour plus d'information ou pour obtenir le nom du revendeur AIWA autorisé le plus près, écrivez à:
SHRIRO (CANADA) LTD.
8145 Devonsire Road,
Montréal, Québec H4P 2K6

AIWA®



HIER SOIR, JE SUIS SORTI AVEC LIZA MINNELLI

PAR DOMINIQUE DUNGLAS

Quelle affiche! Rod Stewart et Paul McCartney réunis comme deux vieux copains; Burt Reynolds et Clint Eastwood, aussi machos qu'à l'habitude, se racontent les derniers potins de Beverly Hills. Mon calepin de reporter en frétille d'impatience. Qui est le blond assis au bar avec Katharine Hepburn? on dirait bien... non ce n'est pas possible. Oui c'est bien lui, c'est James Dean. La bière doit être trop forte dans ce bar. Tiens voilà Sophia Loren et avec elle Rhett Butler, le mari de Scarlett O'Hara. Il a quitté son domaine de Tara pour faire un tour chez ces maudits yankees du Nord. Rhett Butler est aussi connu sous le nom de Clark Gable.

Réunir beaucoup de célébrités n'est pas une chose facile, mais réunir des vivants et des disparus, vous avouerez que ce n'est pas à la portée de n'importe qui. C'est pourtant un passe-temps qu'affectionne beaucoup Ron Smith, le fondateur de l'agence «Ron Smith Celebrity look alike». «Il y a six ans j'ai eu un rêve, dit candidement Ron Smith. Ce rêve consistait pour les producteurs et les publicistes de pouvoir jouer avec toute la gamme des personnalités célèbres. Le casting idéal à la portée de tout le monde.»

Depuis cette première «illumination» en 1976, le cheptel «Celebrity look alike» se monte à 3 500 sosies, vedettes du showbusiness et de la politique pour la plupart. Ces sosies sont utilisés en publicité, pour des télévisions ou des séances de photos, mais aussi dans des spectacles ou des réceptions de promotion. Ils sont aussi loués pour des partys privés, souvent lorsque la star qu'ils imitent est invitée. C'est un des gags classiques des soirées à Hollywood. Quels sont les plus cotés des sosies? Cela dépend beaucoup des pays. Les Japonais, très gros clients de l'agence, aiment bien Jackie Kennedy, Jacqueline Bisset et Fidel Castro. En Europe, Andy Warhol et Woody Allen sont des valeurs sûres. Aux États-Unis, Robert Redford et Charles Bronson marchent très fort et bien sûr tous les présidents, avec une préférence pour Richard Nixon. «Ah, j'oubliais la Reine d'Angleterre, elle fait un tabac dans tous les pays», ajoute Ron Smith.

Il en coûte, pour avoir à sa disposition un sosie, le centième du cachet que demanderait l'original pour le même type de représentation. On estime que Burt Reynolds coûterait environ 100 000 dollars pour une séquence de publicité à la télévision, ce qui porte le prix de son sosie à 1 000 dollars. Mais alors combien valent les hommes politiques? Tout le monde sait bien qu'ils ne sont jamais à vendre, ou alors qu'ils sont très chers! Les politiciens sont au forfait, me rassure Ron Smith, mais Henry Kissinger et Richard Nixon sont très, très chers.

Comment recrutez-vous vos sosies? «Le plus souvent des gens viennent me voir et me disent: On me regarde dans la rue, on me prend pour un tel ou un tel. Je les envoie chez un coiffeur qui leur fait la même coiffure que leur modèle, et ensuite chez un photographe pour voir ce qu'ils donnent sur la pellicule, explique Ron Smith. Quelquefois c'est moi qui découvre les sosies. Notre Robert Redford actuel était policier à Los Angeles. Il m'a arrêté pour excès de vitesse. J'étais fasciné par la ressemblance mais je n'osais rien lui dire. Ce n'est pas évident de dire à un policier qui vous dresse une contravention: Vous avez les yeux de Robert Redford monsieur l'agent. On peut se retrouver en prison pour moins que ça. Finalement j'ai osé et c'est une de mes plus belles réussites.»



Photos Dominique Dunglas



DES ENTRECHA



TS QUI ROCKENT

1980. Aux États-Unis, Reagan vient d'être élu. Les Américains retournent 100 ans en arrière. Le conservatisme à son pire... même la musique est contaminée, refoulée. C'est ce qui pousse, entre autres, The Stray Cats en Angleterre. Là, ils sont acclamés. En moins d'un an, ils vont de l'obscurité totale aux pages couvertures des revues musicales les plus cotées d'Europe.

1982. Aux États-Unis, Reagan est toujours au pouvoir... L'inflation, le chômage et le nucléaire défraient les manchettes. Rien n'est réglé. The Stray Cats, eux, commencent à être pris au sérieux. La presse officielle s'intéresse au phénomène, même que le prestigieux *Newsweek* proclame «La Révolution Rockabilly». Ça y est, les chats sortent des gouttières.

1983. Brian Setzer, le chanteur-chat et guitariste du groupe, nous cause entre deux spectacles.

Q.R.: Votre album «Built For Speed» a vendu, aux É.U. seulement, plus de 1.8 millions de copies. Déjà 40 semaines dans le Top 100 de Billboard. Au Canada, il est déjà triple-platine...

B.S.: Triple-platine au Canada? Fantastique... on savait qu'il était double, mais triple? Incroyable... On est toujours les derniers à le savoir.

Q.R.: Heureux de te l'apprendre. Vous étiez à Londres récemment, avec Dave Edmunds, à travailler sur votre troisième album. Qu'en est-il... à quoi peut-on s'attendre?

B.S.: On n'a eu que deux semaines de libre pour enregistrer. Présentement, il est fini aux trois-quarts. Après la tournée, on a réservé du temps de studio à New York pour le terminer. Si tout marche comme prévu, il devrait sortir au mois d'août.

Q.R.: Dave Edmunds a saisi l'essence même des Stray Cats. Le son est resté actuel. Pourtant, le rockabilly date. Comment faites-vous pour ne pas être dépassés?

B.S.: Tout de suite, je dois te dire que je ne sais vraiment pas ce qu'on ferait sans Dave. Il est bon guitariste, bon producteur... il nous aide beaucoup. En ce qui a trait à notre son, c'est assez simple... la technologie moderne nous permet plus de liberté que celle des années 50 permettait aux rockers de l'époque. Aujourd'hui, c'est pas comparable. On peut avoir un gros son pesant comme ça.

Q.R.: Est-ce que vous faites beaucoup de «dubbing» sur vos albums?

B.S.: Pas énormément comme tel. Évidemment, il y en a un peu. Les voix à l'occasion... mais la majorité des chansons sont enregistrées sur le moment. Spontanément... trois minutes d'explosion.

Q.R.: En Angleterre, vous venez tout juste de sortir un E.P. Deux chansons enregistrées en direct et un remix de «Stray Cat Strut». Excellent...

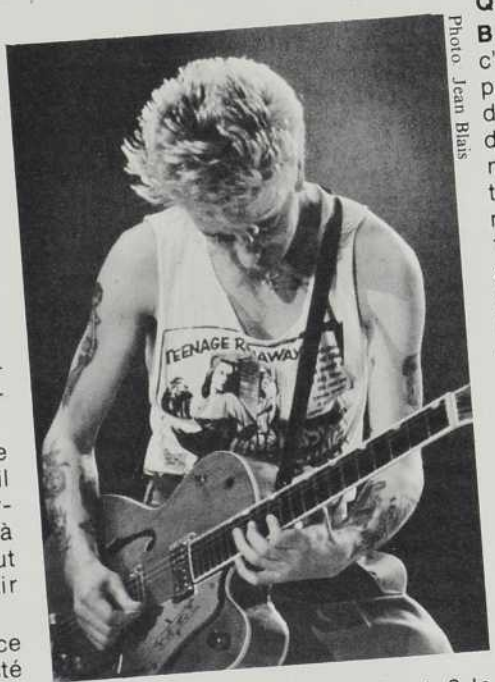


Photo Jean Blais

B.S.: Un remix de «Stray Cat Strut»? Je ne savais pas ça. Hier soir justement, on m'a apporté l'album. La pochette est très belle... mais une nouvelle version de «Stray Cat Strut»... ça me dépasse.

Q.R.: Ça arrive souvent ce genre de choses?

B.S.: Notre compagnie de disques européenne nous fait toujours ce genre de coup. Je crois que ça arrive à tous les groupes. Disons que ça nous arrive aussi. On ne nous demande pas la permission trop souvent avant d'aller de l'avant. Faudra régler ça.

Q.R.: Bill Wyman, des Rolling Stones, a déjà suggéré que les Stray Cats pourraient être les Stones des années 80. Qu'en penses-tu?

B.S.: C'est très flatteur. Mais je ne pense pas que personne ne pourra jamais remplacer les Stones. Bill est un de nos bons amis. Il est souvent venu nous voir jouer. Même qu'on a fait la première partie de quelques-uns de leurs spectacles.

Q.R.: Comment ça s'est passé?

B.S.: Ça s'est très bien passé...même si c'était étrange. Après tout, on ne savait pas trop si on allait passer le test devant des foules de 70 000 personnes dans des stades gigantesques. Tout le monde nous disait qu'on n'était que trois, qu'on était bons dans les clubs mais... Aujourd'hui, on joue devant 10 000 personnes et c'est très bon. Plus c'est gros, plus c'est écho... plus j'aime ça. Vraiment pas de problèmes.

Q.R.: Est-ce que tu crois que vous vendez la musique des années 50 à des kids des années 80?

B.S.: Je ne crois pas. De toute façon, on n'est pas des années 50. On est assez moderne. Ce qui se passe aujourd'hui n'a pratiquement plus rien à voir avec ce qui se passait il y a 25 ans, ou si peu que...

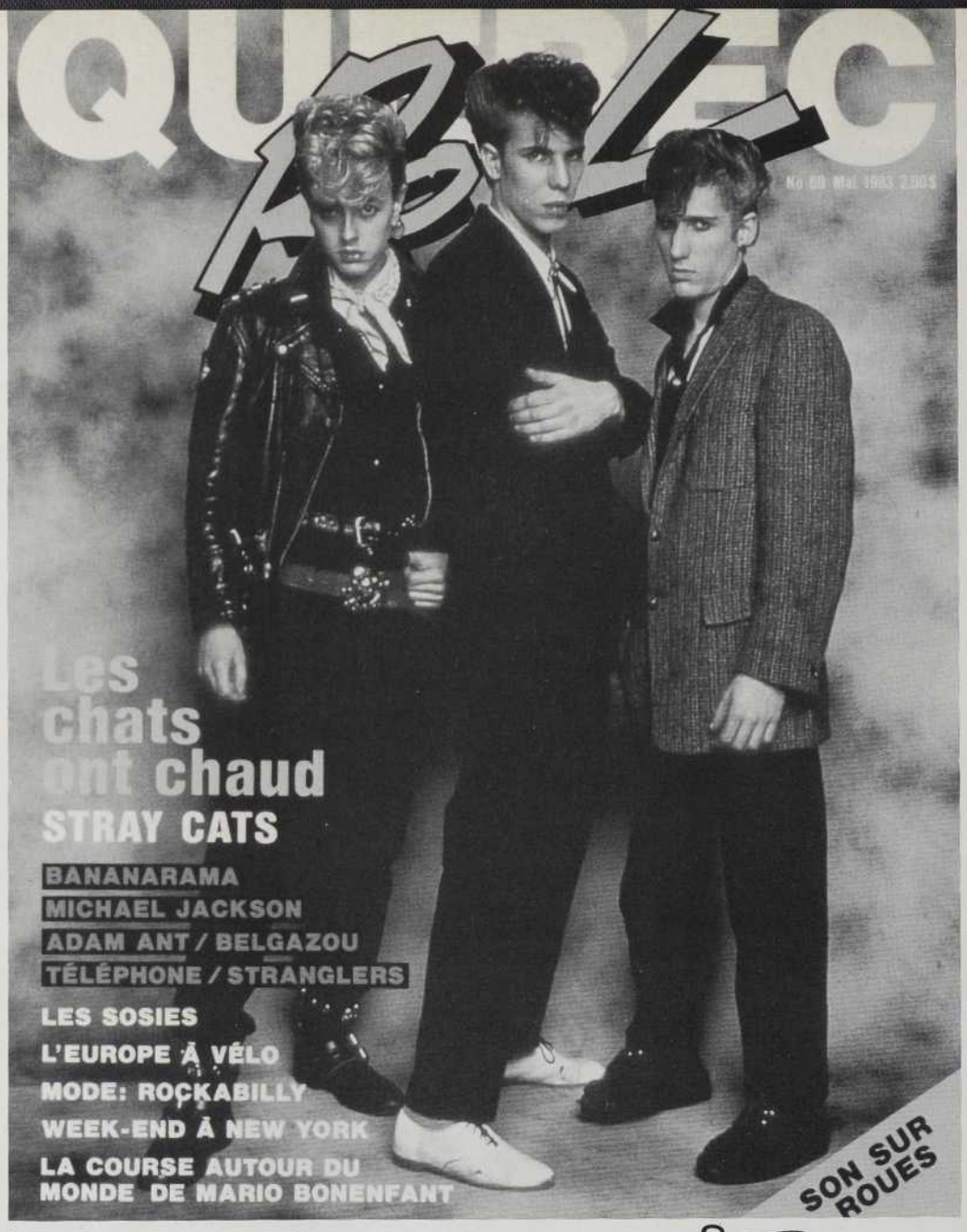
Q.R.: Comment se fait-il que vous vendiez des millions d'albums alors que des gens comme Robert Gordon et The Rockats demeurent dans l'ombre?

B.S.: Je ne sais pas. Robert Gordon est excellent. Si tu veux parler de lui, il n'écrit pas son propre matériel. S'il veut avoir un tube, il doit écrire ses propres chansons. Pour ce qui est des autres, je n'ai pas entendu leurs albums. Je ne peux faire autrement que souhaiter bonne chance à Robert Gordon, il mérite bien ça.

Q.R.: Votre succès commercial vous a-t-il marginalisés dans le monde du rockabilly. Les autres groupes sont jaloux?

B.S.: Non pas du tout. Dans chaque ville maintenant, il y a au moins un groupe qui fait du rockabilly. Ils viennent nous voir et tout ce qu'ils nous disent c'est: «Continuez, on aime vraiment ce que vous faites». Non, il n'y a pas de jalousie. Même que plus il y aura de rock'n'roll dans le Top 10, mieux ce sera. Fini le temps des vieux cardiaques, on y va à fond dans le rock'n'roll.

propos recueillis par Mike Williams en collaboration avec CHOM-FM.



Coupon d'abonnement

Oui, je désire m'abonner à Québec Rock. J'économiserai chaque mois 40% du prix en kiosque. En plus je recevrai gratuitement un T-Shirt.

Je m'abonne à Québec Rock:

pour un an ☐ 18,00$
pour deux ans ☐ 30,00$

Nom **Prénom**

Adresse **rue**

App. **Ville** **Province (Pays)**

Téléphone **Code postal**

Je désire mon T-Shirt gratuit de taille:

☐ petit ☐ moyen ☐ grand

Date de naissance an____ mois____ jour____

Occupation

☐ étudiant ☐ employé de bureau
☐ professionnel ☐ technicien
☐ travailleur manuel ☐ cadre

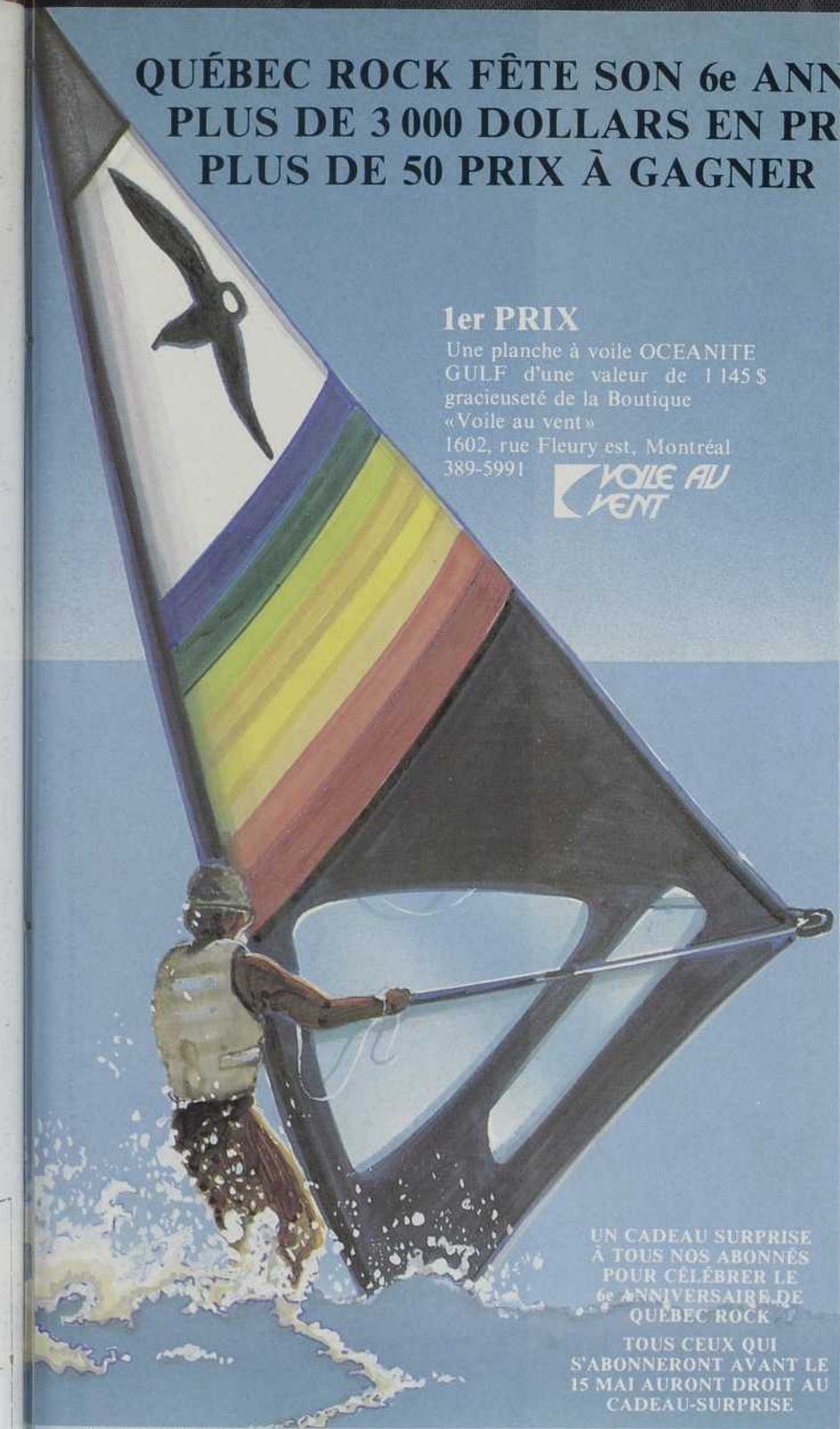
Autres _____

Ci-inclus mon ☐ chèque ☐ mandat-poste

Veuillez joindre ce coupon à votre chèque ou mandat-poste et envoyez le tout à:

Québec Rock
1578 Saint-André
Montréal, Québec
H2L 3T6

QUÉBEC ROCK FÊTE SON 6e ANNIVERSAIRE
PLUS DE 3 000 DOLLARS EN PRIX
PLUS DE 50 PRIX À GAGNER



1er PRIX
Une planche à voile OCEANITE GULF d'une valeur de 1 145 $ gracieuseté de la Boutique «Voile au vent»
1602, rue Fleury est, Montréal
389-5991
VOILE AU VENT

UN CADEAU SURPRISE À TOUS NOS ABONNÉS POUR CÉLÉBRER LE 6e ANNIVERSAIRE DE QUÉBEC ROCK

TOUS CEUX QUI S'ABONNERONT AVANT LE 15 MAI AURONT DROIT AU CADEAU-SURPRISE



2e PRIX
Un YAMAHA portasound modèle PC 100 d'une valeur de 749 $ gracieuseté de YAMAHA CANADA MUSIQUE LTÉE



3e PRIX
Un radio-cassette portatif AIWA modèle TPR926 d'une valeur de 350 $ gracieuseté de SHRIRO CANADA LTÉE



4e, 5e, 6e PRIX
Un SOUND-BURGER de AUDIO TECHNICA d'une valeur de 199,95 $ gracieuseté de AUDIOVIDÉO SPÉCIALISTES INC.

7e, 8e PRIX
Une paire d'écouteurs DENON AHP5 d'une valeur de 70 $ gracieuseté de TRI-TEL ASSOCIATES LTD.

9e au 13e PRIX
Un magnifique sweatshirt «Québec Rock»

14e au 25e PRIX
Un superbe t-shirt «Québec Rock»

26e au 50e PRIX
Un long-jeu de votre musique préférée.

POUR PARTICIPER
Compléter et retourner avant le 30 juin le plus grand nombre possible de coupons de participation que vous trouverez dans les numéros de mai et juin du Magazine «Québec Rock».
Le premier Août les gagnants seront choisis au hasard parmi les coupons reçus. Le premier gagnant pourra choisir parmi tous les prix offerts celui qu'il préfère. Le second gagnant pourra ensuite faire de même et ainsi de suite. Bonne chance à tous.

Compléter attentivement et retourner à l'adresse suivante: Concours «Québec-Rock», 1578, rue St-André, Montréal, Qué. H2L 3T6

COUPON DE PARTICIPATION NO 69

NOM_____ PRÉNOM_____

NO DE TÉLÉPHONE_____ RUE_____ APP. ____

VILLE_____ PROVINCE_____ CODE POSTAL_____

L'EUROPE À BOUT DE VÉLO...



OU QUATRE CHIENS-CHAUDS DISENT «MERDE»

PAR BENOÎT DUTRISAC
PHOTOS ROBERT LÉVEILLÉ

Avez-vous déjà eu le goût de décrocher, de partir... Nous on l'a eu, on l'a fait. Un coup de tête... pas tout à fait. Plutôt un choix. Ça faisait un bout de temps qu'on était décidé. Pas question de s'accrocher, on décide de se pointer en Europe. Les quatre, ce qu'on a en commun c'est notre désir de partir... de vivre à notre rythme jusqu'à ne plus pouvoir se sentir. On part avec 1 200$ en poche, du coeur au ventre et du mollet jusqu'aux dents. Trois mois sans ressources... ou presque. Cinq pays... L'Europe à bout de vélo.









SIX

heures plus tard, l'avion se pose à Schiphol, Hollande. On est en banlieue d'Amsterdam. Il pleut à boire debout. La saison des pluies... Si on avait su, on aurait commencé par le sud.

On se met en branle. Le déguisement de cycliste est de mise. Cuissards, anoraks, gants, tuques, etc. Premier jour, premier coup de pédale... on a l'impression de ne pas avancer. Le vent nous tiraille. C'est pénible. On ne vous apprend rien.

Malgré tout, la Hollande est l'utopie cycliste. Un paradis pavé de pistes cyclables. Ce sont les plus belles, Bob Silverman, le célèbre pédaleur de Montréal, nous avait dit vrai. On roule sur des briques, de l'asphalte, des petits cailloux. Les feux de circulation, pour vélos et pour véhicules motorisés, sont coordonnés. À chacun son tour, les piétons et les vélos sont prioritaires. L'aménagement des villes est intelligent, recherché. Notre mode de vie est profondément bousculé. On se dit que le Québec en a beaucoup à apprendre.

Tout compte fait, on ne passe pas plus de trois jours en Hollande, à cause de la pluie qui continue à tomber. En chemin, une auberge de jeunesse à Utrecht avec du fromage gouda. Le lendemain, un terrain vacant à Nieuwegen et trois Heineken. Pas plus de 200 kilomètres depuis notre départ, et la sensation d'être perdu est complète.

Graduellement, on commence à avoir le beat du voyage. Notre approche envers les gens est moins défiante qu'au début. On communique davantage. À première vue, ce sont surtout des personnes d'âge avancé qui viennent nous parler. On apprend à faire les premiers pas. C'est déjà ça, notre attitude d'étranger se déconstipe.

À l'horizon, le contraste est frappant. On sent le changement... et autre chose, c'est la Belgique.

Après les avoir vues se détériorer, les pistes cyclables disparaissent sous les touffes de mauvaises herbes. On doit redoubler de précautions car un automobiliste européen reste un automobiliste. Certains cons doublent même au sommet des montagnes. Alors méfiance et prudence. On arrive par Rijesbergen. C'est la Belgique industrielle et mal entretenue. Elle repousse. On s'ennuit déjà de nos journées passées à rouler entre deux canaux et huit moulins à vent au pays des tulipes. Si l'itinéraire avait été plus flexible, on se serait envoyé du côté de Bruge et Gand. On se dit que ce sera sûrement pour la prochaine fois.

En général, les Belges sont accueillants. À Bruxelles, on jase avec le type de l'auberge de jeunesse. Ici, on parle mieux le français que Henri Bergeron. Il nous laisse prendre une douche et une première brosse... sur le bras. Faire du vélo, ça donne soif et ça salit... vous comprenez.

La température s'améliore. Il commence à faire plus chaud et surtout à faire soleil. On s'éloigne tranquillement de Bruxelles. Ce matin, le soleil s'est levé entre deux cylindres-refroidisseurs d'une centrale nucléaire. Des vélos à énergie nucléaire, un cauchemar, une fission peu probable. On espère.

On se dirige vers Mons. C'est notre meilleure performance en neuf jours. Imaginez, 57 kilomètres en 2 heures trente. Le paysage change à chaque kilomètre. Fini les grandes régions planes qui se perdent au loin. Nous sommes en Wallonie. Dorénavant quelques bosses, de petites collines et un peu de vent. Le pays de la baguette et du vin nous attend.

— Super les mecs!

— Super mon cul!...

Le nord-est de la France a importé les côtes du Lac St-Jean. À Maubeuge, petit village tranquille, les vraies premières depuis notre arrivée. Des problèmes... bof. On tourne la manivelle en haut, on braque le pignon à six... deux coups et le tour est joué. Le vélo est en première.

La France, c'est quoi pour vous? Le vin, le fromage, la Tour Eiffel. Non, pas tout à fait. Pour nous, c'est aussi le trafic agressif des routes nationales, un village inconnu à tous les vingt kilomètres et les fermiers. Malgré leurs chiens-loups (chiens-chauds et chiens-loups ne font pas bon ménage), les fermiers sont très accueillants. On leur demande une place pour camper, ils nous offrent un café ou un jus de pommes à effet de nitro. Ils nous parlent d'Elliot Trudeau et du p'tit... c'est quoi son nom? Les Français sont partisans. La politique n'est pas un jeu pour eux. Pour nous non plus.

— Rouler, c'est avant tout un choix.

— Dans quel sens? nous demande le fermier.

— C'est politique. Évidemment écologique. On ne pollue pas, on avance à notre rythme et on traverse le pays dans le vrai sens du mot. C'est ça l'autonomie. On aurait pas pu se permettre l'Europe autrement qu'en vélo. Une question d'argent aussi...

Paris à vélo, c'est pas aussi rose qu'on pensait. On se perd. On se cherche. Les pneus adhèrent mal au pavé. Par chance, la température est exceptionnelle. Nerveux et paranoïaques, on se méfie des carrefours en étoile. La solution, garer les bécanes. Une semaine à relaxer et à visiter. On emménage chez un copain parisien. Cinq dans un 1½, c'est pas de la purée. On découvre les bâtiments historiques (touristiques), les quartiers louches et la routine urbaine.

Impressionnés mais étouffés, on envoie la main au Louvres et au reste. Paris nous a tout pris. La ville des lumières ne nous laisse plus le choix, sans le rond, on se tire vers l'Atlantique. Le métier de touriste est épuisant.

La Loire, un château, deux châteaux, trois châteaux... on en a assez. Grandiose, mais touristique au maximum. On a besoin de s'éclater. Une bière, deux bières, trois bières... on tombe jusqu'au lendemain.

On repart... en titubant. Nos vingt kilos de matériel doublent de poids. Sans doute la fatigue... Toutefois, ce qui nous garde en vie, c'est de savoir que d'en moins de trois jours on aura atteint les rives de l'Atlantique.

L'Île de Ré et ses plages. Nos vélos dans le sable. Totalement à déconseiller pour le dérailleur. Oui, parfois on gaffe. L'Atlantique et le soleil nous suggèrent une session intensive de bronzage officiel. À poil, on a la décence de ne pas accepter l'offre pour un match de volley. Faut faire attention à son truc.

On entreprend un nouveau mois. Il s'annonce bien. Il n'y a pas de juste milieu avec le soleil, soit qu'il nous boude, soit qu'il nous brûle. Ce matin, on détente en silence, quelques mots à peine. On se réfugie à l'ombre comme des lépreux vulnérables aux regards des autres. Pas question de rouler avant de dérougir.

Deux jours après, on longe les rives de l'Atlantique. Prenez une carte de l'Europe et suivez-nous du doigt. Sud-est de la France. Les performances sont bonnes. On se tape des 75 kilomètres par jour. Même qu'au plus chaud de la journée on prend le temps de griller et de végéter. Dans l'ordre. La vraie vie qu'on vous dit.

À Bordeaux, 230 kilomètres plus loin, c'est la même histoire. Faut se loger, faut bouffer, faut boire. De façon générale, les Bordelais(e)s sont sympathiques. Toutefois, il y a toujours l'exception pour confirmer la règle. On accepte l'invitation que nous lance un Français. Étudiant à l'Université de Bordeaux et fasciste avoué, il nous fait chier toute la soirée. Une autre gaffe. Passons. On y reste tout de même trois jours. Une auberge de jeunesse morne à éviter. Ça déteint sur nos conversations.

— Ouais, ça me tente de descendre en ville, ce soir.

— Y'a rien en ville!

— C'est ça, j'veux rien faire.

Malgré tout, on doit bouger. Deux soirs chez des nanas qui nous invitent. Des nuits qu'on n'oubliera jamais... Jeanne et Véronique sont aussi étudiantes à l'Université de Bordeaux mais, fort heureusement, tout le contraire du crétin qu'on avait rencontré la veille. Elles tombent, juste à savoir qu'on est Québécois; des descendants, des cousins, des Bretons, des Normands. Elles nous parlent de Montréal et des gens qu'elles connaissent là-bas. Elles voudraient s'installer au Québec. La plus petite, Véronique, sans doute la plus jeune, nous demande:

— Vous fumez?

— As-tu du hasch?

— Assez pour une couple de joints!

On se réveille deux jours plus tard. On est au sommet de notre forme. Déjà 1 800 kilomètres... et on arrive à Biarritz, toujours en France. Demain, on est en Espagne, 24 kilomètres plus au sud.

Le coccyx des Pyrénés semble déterminé à vouloir nous bloquer le passage. Désolés, on passe pareil. Enfin l'Espagne. Plus tard, on redira: «Enfin la France!».

Aux douanes, pas question de faire les cons. C'est l'état de siège. Une plaie d'hémorroïdes. Le pays Basque. Les douaniers nous touchent, nous fouillent les sacoches. Ils exigent de voir nos passeports. Ils nous posent des questions. On ne comprend rien. Un genre de «Midnight Express» espagnol. On ne peut pas espérer survivre dans ce pays avec seulement: «Como esta la n'importe quoi?»

Pendant trois semaines, on vit au rythme

du soleil, du Mundial, de la Guardia Civil et des pesetas. L'Espagne s'est ajustée au flot anticipé de touristes. Les prix sont relativement raisonnables, mais quand même plus élevés qu'on nous avait laissé entendre. On s'en tire plutôt bien. On continue à faire notre propre bouffe... mais on doit souvent s'arrêter dans un bistrot pour étancher notre soif. La chaleur est insupportable. Pour une douche, il y a toujours les piscines municipales. Le camping sauvage, vaut mieux pas y penser. Les autorités veillent.

Comme de fait, une petite Fiat blanche s'arrête et un policier s'approche. Il nous demande ce qu'on fait là.

— No habla espagnol senor, juste ici pour se reposer.

Il quitte, semble-t-il satisfait. Là, on ne sait plus quoi faire. Deux heures de la nuit, est-ce qu'on monte les tentes ou pas?

Alors qu'on cherche un emplacement, la question ne se pose plus. Deux soldats arrivent de nulle part. L'un d'eux s'approche et commence à questionner:

— Dormir, on lui répond.
— No dormir.
— Camping?
— Si camping, 2 kilometros d'acqui.
— Gracias.

Pendant qu'il nous trace le chemin avec un bâton, son compagnon nous surveille à distance... la mitraillette braquée, prêt à faire feu. Ce soir, on couche dans un camping bien malgré nous. Une dépense inutile de plus.

En ce qui a trait au vélo, rien à faire. Lorsqu'on n'a pas à confronter une série de montagnes de 1 300 mètres de dénivellation à escalader, on doit rouler contre le vent violent des plaines désertiques. L'effort est exténuant... inhumain. On ne se fait pas prier pour prendre le train. Disons que nos vélos ne peuvent plus tenir le coup rendus à Soria. Prochaine étape: Madrid.

250 kilomètres en cinq heures. Un tour de force qui nous coûte 2 120 pesetas (25$). Nos cartes d'«Étudiant International» nous procurent un rabais. Cartes à peu près inutiles, soit dit en passant. Par contre, la carte de l'«Association Canadienne de L'A.J.I.S.M.E.» est indispensable si on veut avoir accès aux auberges de jeunesse. Ne partez pas sans elle.

21 juin. Madrid. Le junk food américain est présent, tout comme en France, en Hollande et en Belgique. Wendy's, Mac Donald's, Burger King, IBM... etc. Ils sont tous là. On se sent un peu plus Québécois.

Le 24, c'est la San Juan en Espagne, la St-Jean au Québec. La nuit sera courte. On fait la fête avec les responsables de la «Amigos De La Trerra-Aepden». Une sorte de «Monde à Bicyclette» espagnol. On se pousse dans les rues de Madrid avec Lucianno et Taga-Taga. En chemin, Lucianno nous parle des peines d'emprisonnement de six ans imposées aux trafiquants et aux consommateurs de drogues. En Espagne, la justice ne fait pas la différence. Il nous dit de se méfier. Taga-Taga, lui, nous parle des senoritas de Madrid. Il prétend parler en connaissance de cause. En moins d'une heure, les deux, on les connaît plus que nos voisins d'appartements.

Après s'être éclatés en ville, ils nous laissent la clé de leur local. C'est là qu'on couche.

On se dit que le vélo nous ouvre bien des portes. Si c'était à refaire, aucun doute là-dessus... c'est sur deux roues que ça se passe. Le vélo est un moyen de communication universel. De fait, un pacte de non-agression qui nous sert bien.

Le lendemain matin toutefois, on doit prendre le train pour une deuxième fois. Madrid - Barcelone. Vraiment, l'Espagne et le vélo sont incompatibles. Dommage... mais faut pas être masos.

Barcelone. On fait connaissance avec la Méditerranée pour la première fois. On nous l'avait décrite facile. C'est vrai. Le coup de foudre. Elle se laisse approcher sans fausse pudeur. Même qu'on abuse.

La semaine suivante, on la passe à pédaler. Plus question de prendre le train. On est venu en Europe pour rouler, on roule. À droite, la Méditerranée miroite. À gauche, l'Espagne resplendit de couleurs. Au centre, quatre chiens-chauds qui n'en croient pas leurs yeux.

En arrivant à Figueras, on s'arrête au square à l'entrée de la ville. Là, on s'envoie un souper gastronomique. Question de récupérer. On trouve une petite place, on y entre. On monte au deuxième étage où à peine quatre tables sont installées les unes sur les autres. Coincés, on s'assoit. Le chemin de croix du bonhomme commence. Il monte une première fois pour nous apporter les ustensiles et le menu. Il se faufile une deuxième fois pour prendre la commande. Trois paellas, un poulet, six bières, deux colas et quatre glaces. Trois heures plus tard, on est encore à table. Le tenancier, lui, n'en peut plus. Il est à genoux.

La France, on est de retour! La réception est chaude. C'est la canicule. Tout est à sec, sauf les tonneaux de bière dans les bistrots. On doit rouler tôt le matin ou tard l'après-midi. À 43 Celsius, on ne nous laisse plus le choix, petite sieste sur la plage ou un demi-pression au bistrot du coin.

La Côte française nous rappelle beaucoup Atlantic City. Même rythme de vie, même «pièges-à-touristes» américains, mêmes tarifs inabordables partout, y compris les toilettes payantes.

Vraiment, pour voir la Côte sous son plus beau jour, il faut se lever tôt. La plage est déserte, l'eau est calme. La Côte d'Azur ne fait pas exception, les fêtards ont tous besoin de repos.

Début juillet, l'intense chaleur insiste. On n'en peut plus. On est au temps où la Côte se transforme en immense four crématoire. La tente transpire de chaleur, on ne dort plus. On décide de s'éloigner.

La route jusqu'à Narbonne est relaxante. Une carte postale, un chemin de campagne ombragé par des arbres placés en bordure des deux côtés. Le kilométrage se stabilise. De fait, tout ce qui nous ralentit, ce sont les problèmes techniques. Des rayons qui se brisent, les roues arrières qui commencent à voiler et des crevaisons. Les fameuses crevaisons... au-dessus de 20 depuis notre départ.

À Carcassone, à l'intérieur des murs de la cité médiévale, une autre auberge de jeunesse française. Ça veut tout dire. On déprime. Rien mais archi-rien ne s'y passe. On en a fait des abris institutionnalisés, des dortoirs stricts, sexistes et impersonnels. Le couvre-feu ramène tout le monde à l'ordre. Ça n'a rien à voir avec les auberges de jeunesse d'ici. La solution est évidente pour nous, le camping sauvage. Plus intéressant et moins dispendieux.

275 kilomètres de Carcassone à Avignon. Difficile de vraiment expliquer comment ça se passe. Une journée, on peut faire 100 kilomètres et ne pas rouler pendant trois jours consécutifs. Ensuite, on se tape un autre 50 kilomètres et on s'arrête. Ça dépend de beaucoup de choses... de la température, des gens qu'on rencontre, de notre humeur générale. C'est ça l'avantage du vélo, on fait ce qu'on veut... pas d'horaire.

Toujours à califourchon sur nos vélos, on est tout près de la frontière suisse. On remarque les derniers villages français. La boulangerie, la pâtisserie, le supermarché, la fontaine d'eau, le bourdonnement humain du jour, le silence du soir.

Le douanier suisse nous interpelle:

— D'où venez-vous messieurs?
— De la France évidemment monsieur..., en pointant derrière.
— Et où allez-vous comme ça messieurs?
— En Suisse évidemment monsieur..., en pointant devant.

Logique, non?

On traverse Genève, on approche de Lausanne. Des ami(e)s nous attendent. Le contour du Lac Léman est accessible... relativement plat. Pourtant, il ne faut pas se leurrer. La Suisse est aussi vache que l'Espagne. Mais, si on ne s'aventure pas dans les Alpes, on s'amuse.

La température se rafraîchit. Le vent s'annonce. Août est idéal pour le vélo. Pas trop chaud ni trop froid. Les quelques montées abruptes sont largement compensées par des respectables descentes de plusieurs kilomètres.

La Suisse, faut y aller... avec beaucoup d'argent. Très dispendieuse. Même les journalistes roulent en Mercedes et en Rolls. Si la propreté d'une ville reflète l'état financier du gouverment, alors dites-vous que les Suisses sont très, très propres.

À quatre heures du matin, on se présente à la gare de Lausanne. Personne. À 5h10, on s'installe dans le train. Le matin met du plomb sur nos paupières. Ce sera long. Quatorze heures exactement pour traverser l'Allemagne, le Luxembourg, la Belgique, et finalement arriver à Amsterdam.

Six heures de vol dans un dispendieux et inconfortable DC 10, puis on arrive à Mirabel. Fauchés et échevelés, le retour est bon.

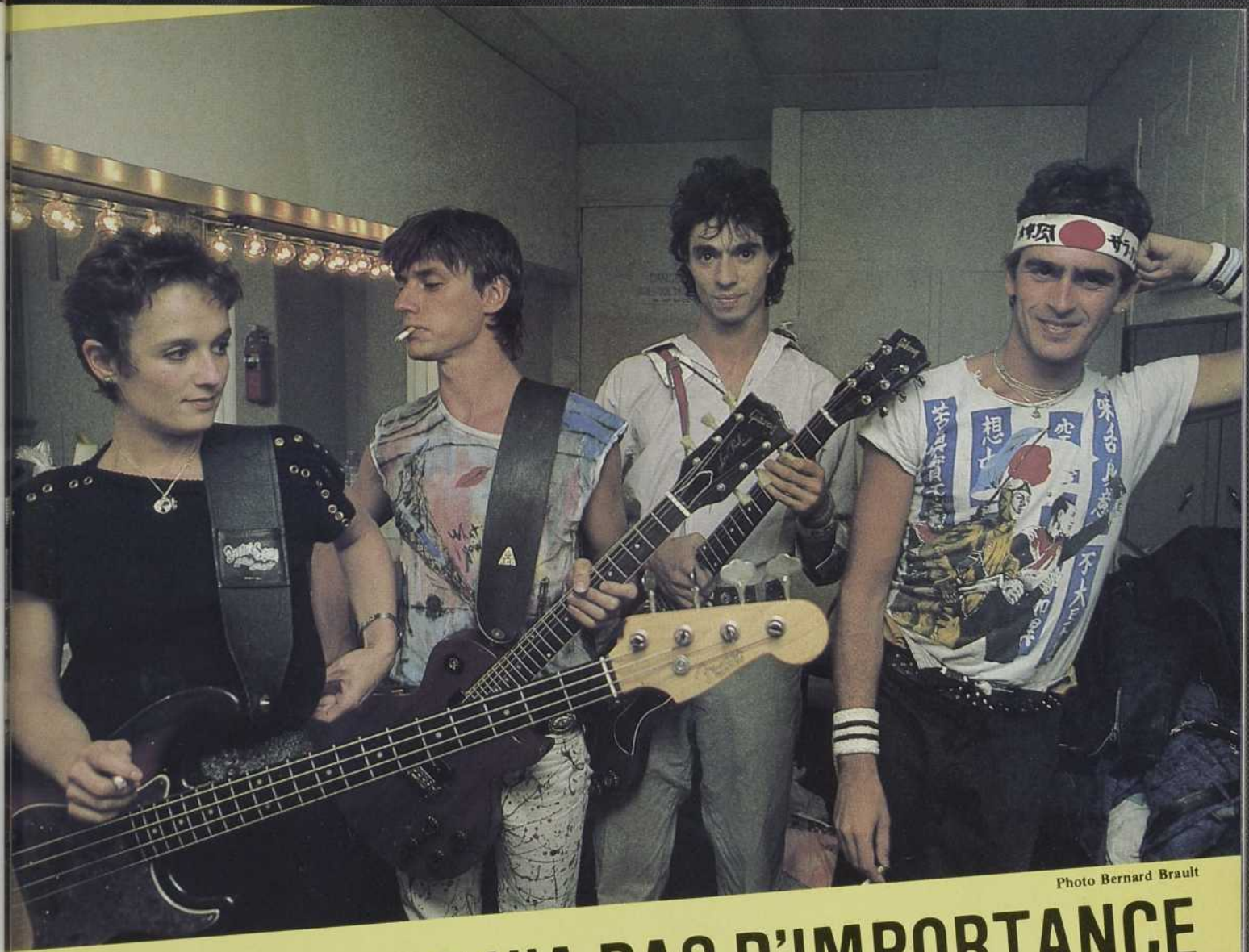


Photo Bernard Brault

LA DISTANCE N'A PAS D'IMPORTANCE

En France présentement, le groupe no. 1 s'appelle Téléphone. En moins de sept ans d'existence, ils ont réussi, ils sont quatre, à conquérir le coeur et les pieds de nombreux Français... et Européens. Ils sont venus au Canada et aux États-Unis, pour la première fois, il y a trois ans. Ils étaient de retour ici fin mars et ils reviendront avant l'automne... question de se faire connaître davantage. Nous en avons profité pour rencontrer Louis Bertignac, guitariste, auteur et compositeur du groupe.

Q.R.: Comment définis-tu la musique de Téléphone?

L.B.: Téléphone fait du rock pur... celui des années 80. Mais, j'aime pas les classifications. On fait du rock.

Q.R.: En spectacle, vous avez un son beaucoup plus «hard» que sur disque. Comment expliques-tu cette différence?

L.B.: C'est l'énergie. L'énergie des spectateurs, du concert. D'ailleurs, beaucoup de gens nous préfèrent sur scène à cause de cette électricité.

Q.R.: C'est votre deuxième tournée en Amérique du Nord. Comparativement à la première, les réactions sont bonnes?

L.B.: Les réactions sont nettement meilleures. Il y a eu plus de monde. On a eu des surprises. À Los Angeles par exemple, ça été fabuleux. On est devenu fou. Ça été un succès, un super-succès.

Q.R.: Il n'y a pas eu de problèmes de communication?

L.B.: Non, pas du tout. Au contraire, les gens entendent tellement de choses que ça les changent d'entendre des chansons en français. De toute façon, ce qui compte dans un concert de rock, c'est la musique, l'énergie... pas ce qu'on dit. Et, en plus, y'a l'exotisme. La France a encore une réputation, un certain charme.

Q.R.: Qu'est-ce que tu penses du public québécois?

L.B.: Il est bien. On s'est aperçu qu'on avait des fans ici. Même si la moitié de la salle ne connaissait pas nos chansons, le public a bien réagi. C'est comme en France au début. Le train est en marche.

Q.R.: Bob Ezrin a produit votre dernier disque «Dure Limite». Comment a été le travail avec lui?

L.B.: Très bien. Il travaille bien. Il n'est pas du tout écrasant. S'il a une idée qui ne nous plaît pas, on lui dit et il se résigne. C'est quand même nous les patrons!

Q.R.: Il sera avec vous pour votre prochain album?

L.B.: On ne sait pas. On travaille pas tout à fait au même rythme. Nous, on aurait voulu le faire beaucoup plus vite, mais lui il aime bien prendre son temps. Il n'est pas là pour se tuer. Il a déjà fait ses preuves.

Q.R.: Quels sont tes projets?

L.B.: La production m'intéresse beaucoup et je voudrais faire un album tout seul. Jouer tous les instruments, le produire, etc.

Q.R.: Tout en restant avec Téléphone?

L.B.: Oui... parce que Téléphone est là pour longtemps.

Laurent Saulnier

LE PRINCE DU POP

À l'âge de cinq ans, il sait déjà ce qu'il veut faire. Il sait qu'il est spécial... qu'il n'est pas comme les autres. Quelques années plus tard, on en est tous convaincus. Michael Jackson va prendre d'assaut le monde de la musique.

Depuis 1970 et « I Want You Back », leur premier grand succès, The Jacksons, avec évidemment Michael, ont vendu pas moins de 100 millions d'albums. Six de leurs deux douzaines de 45 tours sont plaqués platine; dix autres or. Ensemble, ils sont partie prenante du Top 10 américain... et mondial. Ils se l'accaparent.

Depuis 1980 et « Off The Wall », c'est à Michael Jackson tout seul de prendre une sérieuse option sur ce même Top 10. Son premier album solo s'est écoulé à plus de cinq millions de copies aux États-Unis. À travers le monde, il en a vendu deux autres millions. L'addition est élémentaire... La même année, « Don't Stop Till You Get Enough », le monstre radiophonique lui vaut un Grammy. C'est la consécration. La magie s'opère... rapidement.

Dans une industrie du disque chancelante, on peut miser sur lui. La rentabilité est assurée. Son plus récent « Thriller » double dans les traces du précédent. Encore une fois, le vinyle est à la hauteur de sa réputation et de son talent. Numéro 1 depuis un bout de temps, Michael Jackson et « Thriller » se révèlent pour ce qu'ils sont: un luxe nécessaire.

« Billie Jean » est maintenant du passé. La radio l'a épuisée. Jackson, lui, n'est pas à sec. C'est au tour de « Beat It » de s'imposer. Il passe du funk au pop au rock sans problème. La critique est unanime, le talent... évident.





A 24 ans, il est solidement implanté des deux côtés des années 80. Ses tubes du passé sont reconnus comme des classiques. Les idoles de sa jeunesse sont devenues ses ami(e)s, ses collaborateurs. Lorsqu'il a rencontré Diana Ross pour la première fois, il avait à peine dix ans. Aujourd'hui, il réalise ses albums. Ils sont inséparables. Il avait cinq ans lorsque les Beatles sont arrivés aux E.U. Sur « The Girl Is Mine », c'est avec McCartney qu'il chante. Sans se compromettre, il a su trouver le compromis parfait... le son commercial et intelligent.

Demain, il ne chômera pas. On se l'arrache. Déjà sur le prochain album de Paul McCartney figurent deux collaborations Jackson/McCartney: « Say, Say, Say » et « The Man ». Ceux qui les ont entendues, disent que c'est très bon.

D'autres projets. Il y a bien Barbra Streisand qui aimerait travailler avec lui. On parle aussi d'une tournée de spectacles aux États-Unis et d'un autre disque avec The Jacksons. Faudrait pas oublier le cinéma. Depuis « The Wiz », les scénarios lui arrivent à un rythme fou. Lui, il est sélectif... il peut se le permettre. C'est comme ça quand on est prince!

MP


PHOTO BERNARD BRAULT

BELGAZOU NATURE

PAR JEAN-CHARLES NEAULT

Jusqu'ici, sa vie se raconte presque comme un scénario de film hollywoodien. Mais, elle pourrait tout aussi bien illustrer un conte de Perrault: une sorte de Cendrillon sans soulier, ni carrosse. Ou bien se ranger à côté de l'une des multiples fables moralisantes de La Fontaine. Et chacun déboucherait sur le même épilogue: «...à l'aube d'une carrière qui s'annonce pour le moins étonnante».

Désarmante Belgazou. Sa grâce féline, un regard fascinant qui ne vous quitte jamais des yeux, des pommettes saillantes et des cheveux courts aux allures new-wave englobent un visage éternellement serein.

«Je ne lis pas beaucoup les journaux car je ne me préoccupe pas de ce qui se passe de tout croche dans l'monde, indique-t-elle. Je sais que les injustices sont nombreuses, criardes. J'en suis bien consciente mais je refuse de laisser pénétrer ça en moi. Je ne veux pas être «buggée» par ces tourments. Sinon, tu te laisses prendre et tu deviens négatif à ton tour.

«J'aime le beau, le soleil, le chant des oiseaux. Je suis une fille positive. J'ai toujours fui l'agressivité, le laid. Quand c'est impossible, je préfère me retrouver seule dans mon coin pour rêver en couleurs.»

Et au Bistro rue Saint-Denis cette journée-là, au lendemain de la première d'une série de spectacles au Club Soda, elle avait tous les journaux en main. Après une vérification ultra-rapide des quotidiens (seul le *Journal de Montréal* parlait d'elle; les autres critiques, très élogieuses, n'allaient venir que le surlendemain), il fallait la voir distribuer ses roses de papier aux tables voisines...

— Monsieur, voulez-vous la *Gazette* ou *Le Devoir*?

— Et vous! *La Presse*?

L'entrevue terminée, elle repart emmitouflée dans un gros chandail en lainage rouge vif et coiffée d'une tuque tibétaine. Nous avions discuté de Belgazou; j'avais rencontré Diane Guérin, de son vrai nom.

SUR L'AIR D'ALLER

Sur la scène, quand on découvre Belgazou filant à cent à l'heure, on demeure pantois. Sensuelle et chatoyante, c'est plein d'énergie, d'amour, et de fraîcheur. Ça excite, incite! Dans l'corps et dans la voix un mélange de Diane Dufresne et de Marjolène Morin. Dans sa tête, un talent qui brille comme... Portal. Et ça crache le feu beaucoup plus que sur le disque. De ses chansons les meilleures ce soir-là, on retient «Machine à plaisir», «Où est le corps?», «Quitter ton île», «L'escalier» et son hit «Talk about it» qu'elle chantera en partie au milieu de l'assistance, prenant bien soin d'aller rejoindre deux punks qui dansaient depuis longtemps.

Mais là ne s'arrête pas la machine. Quatre super musiciens lui poussant dans le dos, dont le guitariste Robert Stanley qui assume la direction musicale. Un son puissant, net, rempli de passes rock parfois douces, souvent heavy. Sauf pour le pianiste, ce sont ces mêmes musiciens qui ont travaillé sur son album.

Quant aux textes des chansons, ils proviennent en majeure partie de sa grande chum Renée Hébert et sont faits à la mesure de Belgazou. «Renée n'avait jamais écrit auparavant, souffle-t-elle. Un jour, je lui ai dit? «Pourquoi ne m'écris-tu pas des chansons? Essaye!» Et on a parlé longtemps de ce que je voulais. Sa première chanson fut «Au beau milieu». J'ai pleuré en lisant les paroles.

«Ce qu'elle dit, c'est facile de le ressentir. C'est tellement vrai!»

Et en arrière du stage, se profile la compagnie de disque Warner Bros.: rotonde de la machine Belgazou. C'est en France qu'on a décidé de signer Belgazou après avoir entendu son démo. Et on n'a pas lésiné. Un contrat pour trois albums et une dizaine de 45 tours. «Là-bas, ils ont aimé et n'ont pas hésité. Ici, c'était plus difficile de signer parce que la crise frappe durement le marché», de lancer Belgazou qui, bien malgré elle, est devenue la première Québécoise à signer en France avant son propre pays.

Chez WEA qui distribue les disques de Belgazou au Québec, on se frotte les mains de satisfaction. «Talk about it» a déjà vendu 23 000 copies et tire plus fort que Phil Collins ou Peter Gabriel. De plus, nos voisins du Sud sont intéressés par cette chanson tandis que les Français, eux, veulent en faire un succès estival. De l'album qui se vend bien, on se prépare à y puiser un second 45 tours.



DES PORTES QUI S'OUVRENT

À 18 ans, Diane Guérin menait sa p'tite vie tranquille comme bien du monde. Secrétaire dans un bureau, elle prend mari et tombe enceinte. Rien jusque-là qui ne laisse entrevoir une carrière dans la chanson. «Chanter était pour moi un rêve qui sommeillait dans ma tête. Chez nous, y avait pas de musicien, ni personne dans ce métier. Toute jeune, je me souviens que je voulais être chanteuse et danseuse. Sauf que mes parents n'avaient pas l'argent nécessaire pour payer les cours. Alors, je rêvais en couleurs. À la maison, je donnais des shows pour moi toute seule. Je fermais les portes, je m'annonçais et j'y allais de mon spectacle.»

À 23 ans, après deux années de thérapie avec un psychanaliste à raconter sa vie, comme un volcan qui éclate, Diane Guérin décide de se réaliser pleinement, d'aller seule au bout de ses possibilités, au gré de sa volonté: «J'ai vécu quelque chose d'extraordinaire. Le mariage, un bébé... Mais, à ce moment-là, j'avais besoin de vivre mon affaire. Poussée par une force irrésistible, j'ai vu deux portes s'ouvrir et j'ai foncé tête première», dit-elle, ajoutant que son ex-mari, son garçon Stéphane et elle, forment aujourd'hui un trio très proche.

Libre comme l'air, elle en profite pour suivre des cours de chant, de danse, d'art dramatique, de mannequin. Bref, elle transforme complètement son image. Ensuite, elle fait ses débuts à la télévision: «C'était moi la vendeuse de l'écran. J'annonçais Ivory, de la bière, du détersif, cinquante-six produits.

«J'avais vraiment le goût de chanter à ce moment-là. Je regardais autour de moi pour chercher des ouvertures mais personne ne voulait rien savoir.»

Puis un bon jour, il y a sept ans de ça, un ami Christian Montmarquette, l'ancien leader du groupe Caramel Mou, lui téléphone et lui propose de chanter en duo et de faire la tournée des bars. «Anytime, que je lui ai répondu. Le lendemain, le piano était à la maison. Moi, je pratiquais déjà avec le livre des chansons de Carole King. Dix jours plus tard, on avait 25 chansons.»

Pour Diane Guérin, c'était l'abandon subito presto de ses apparitions commerciales à la télé et le commencement de sa carrière de chanteuse.

«On a débuté dans un club gai, note-t-elle. Le Mystique sur la rue Stanley. Cinq sets de vingt minutes. Au premier, toute perdue, je pleurais, tellement c'était difficile. Au cinquième set, tout le monde chantait...»

Pendant huit mois, ils ont patrouillé les clubs gais à Montréal. Et au fil du temps, l'itinéraire des spectacles s'est agrandi... Si bien que l'aventure s'est prolongée durant quatre ans à raison de trois shows par soir, six soirs par semaine. Ensuite, il y eut cet autre trip: «Starmania» où elle avait un rôle de choriste. Finalement quelques mois plus tard, un papillon aux ailes multicolores s'échappait de son cocon. Belgazou venait de prendre son envol définitif, entraînant dans son sillon toute la machine qu'on lui connaît.

En attendant le Festival de Spa en Belgique au mois de juin, auquel elle participe avec Louise Portal et Martine St-Clair, elle termine une tournée à travers le circuit québécois. Des spectacles qui arrivent à point en vue du Festival. «A Spa, avoue Belgazou, je serai confiante. Dans la vie, quand tu veux, quand tu es décidé et que tu crois en ton talent, tu vas quelque part. C'est là où j'en suis maintenant, je m'en vais quelque part.»



L'EQUIPE CFLS 92

(les plus montrables)

de gauche à droite en haut: Albert Dumouchel, Ronnie Talbot, Paul Paquin, Klode T-Rio, Louis Lebeau, Alain Couillard

en bas: Claude Moquin, la Grande Ramona, Guy Rouleau, Roger Drolet, Luc Delisle.

DES BOTTES D'ESCALADE SUR UN SPRINTER?



C'EST COMME INSTALLER UN MICRO SUR LA TABLE D'HARMONIE D'UNE GUITARE ACOUSTIQUE...

Une bonne paire de bottes, c'est idéal pour l'escalade, pas pour la course... et la table d'harmonie d'une guitare acoustique doit vibrer pleinement afin de produire une sonorité naturelle.

Le système Palathétique de TAKAMINE amplifie idéalement la sonorité naturelle du bois. Dans les autres principes où le micro est épinglé à la rosace ou est apposé sur la table d'harmonie, l'instrument devient une guitare électrique et perd ses qualités de résonance acoustique!

Faites l'essai d'une TAKAMINE électro-acoustique et du Système Palathétique... Vos oreilles n'en reviendront pas.

Modèle acoustique
A. Sillet inférieur
B. Chevalet
C. Table d'harmonie
D. Cristaux palathétiques
E. Fil du micro

Modèle classique
A. Sillet inférieur
B. Cristaux palathétiques
C. Chevalet
D. Table d'harmonie
E. Fil du micro



B&J MUSIC LTD.
DIVISION OF:
HORNBERGER MUSIC LTD.
469 KING ST. W., TORONTO, ONTARIO M5V 1K4,

Takamine

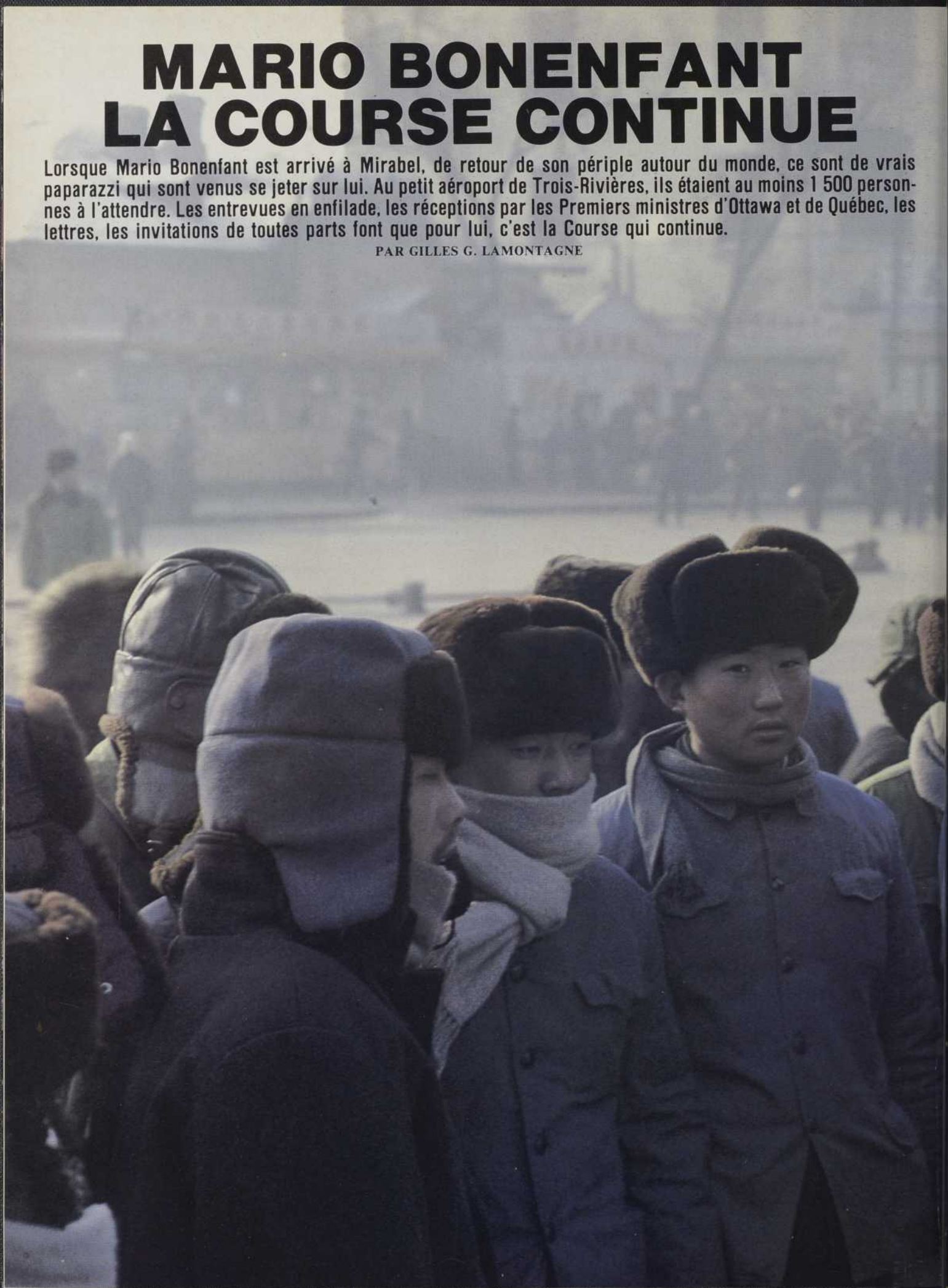
GUITARES ÉLECTRO-ACOUSTIQUES

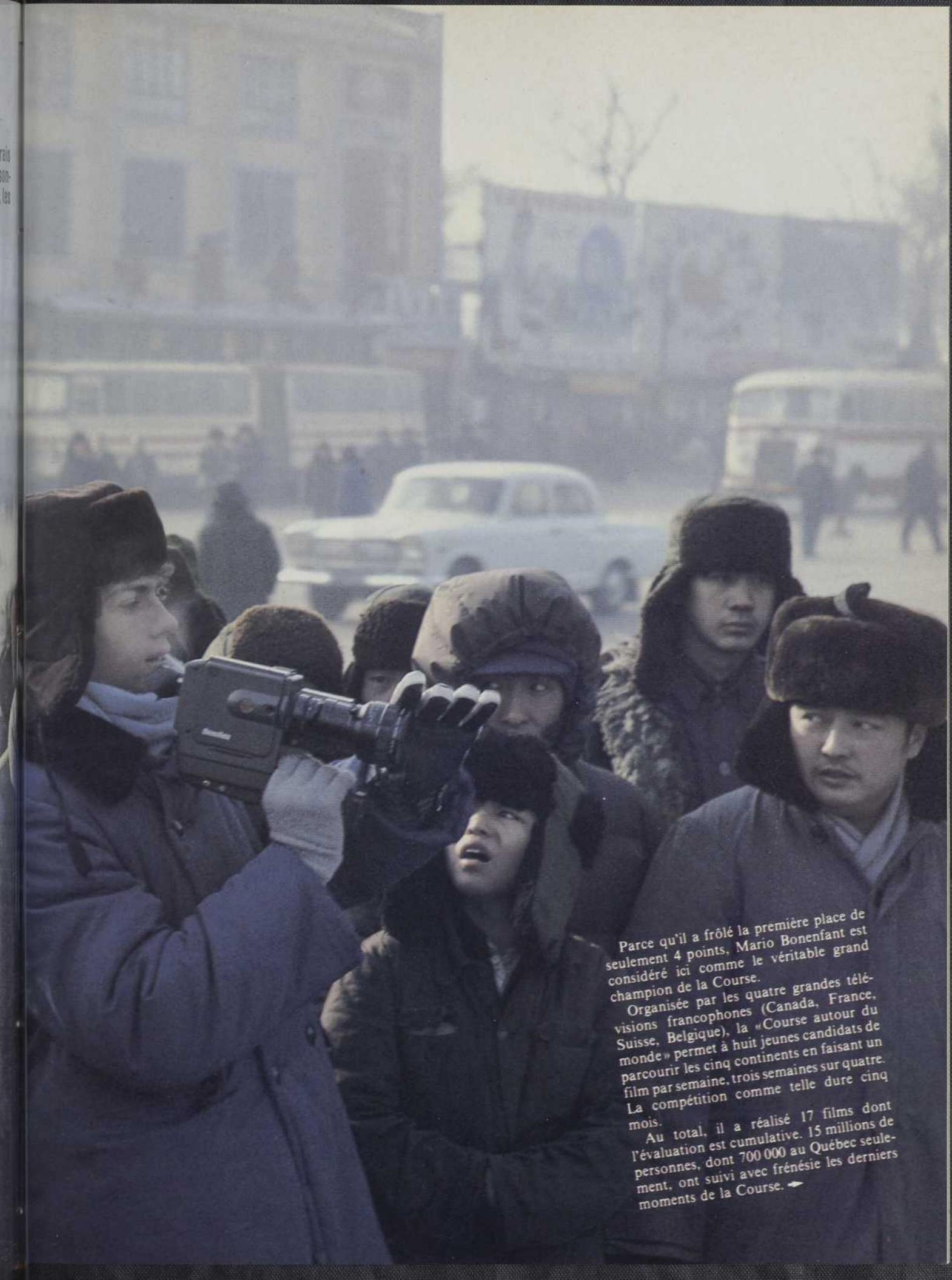
Rouleau, Roger Drolet, Luc Delisle.

MARIO BONENFANT LA COURSE CONTINUE

Lorsque Mario Bonenfant est arrivé à Mirabel, de retour de son périple autour du monde, ce sont de vrais paparazzi qui sont venus se jeter sur lui. Au petit aéroport de Trois-Rivières, ils étaient au moins 1 500 personnes à l'attendre. Les entrevues en enfilade, les réceptions par les Premiers ministres d'Ottawa et de Québec, les lettres, les invitations de toutes parts font que pour lui, c'est la Course qui continue.

PAR GILLES G. LAMONTAGNE

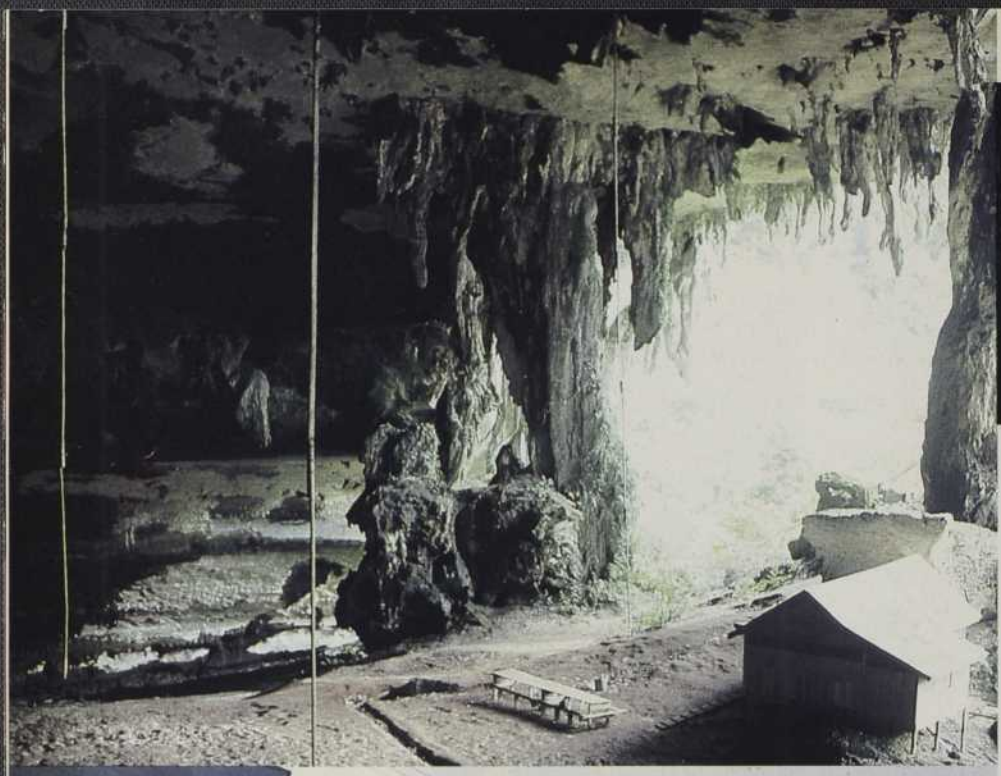




Parce qu'il a frôlé la première place de seulement 4 points, Mario Bonenfant est considéré ici comme le véritable grand champion de la Course.

Organisée par les quatre grandes télévisions francophones (Canada, France, Suisse, Belgique), la «Course autour du monde» permet à huit jeunes candidats de parcourir les cinq continents en faisant un film par semaine, trois semaines sur quatre. La compétition comme telle dure cinq mois.

Au total, il a réalisé 17 films dont l'évaluation est cumulative. 15 millions de personnes, dont 700 000 au Québec seulement, ont suivi avec frénésie les derniers moments de la Course. ➨







Mario était le plus jeune candidat de la compétition. Il est né à Champlain, tout près de Trois-Rivières, et il a fêté ses 21 ans le 10 février à New Delhi. Cheveux frisés, les yeux vifs et brillants, avec un sourire lumineux en guise de passeport universel, Mario Bonenfant reflète cette richesse des aventuriers qui ont des choses à raconter pour le reste de leur vie.

QR: Comment ça fonctionne pour la sélection des candidats à la Course?

MB: On est d'abord sélectionné chacun dans notre pays. Cette année, il y avait près de 500 candidats canadiens. Par le biais de dossiers, de films et d'entrevues, une première sélection est faite pour en arriver à quatre finalistes qui doivent faire une mini-course autour du Québec, avec quatre films chacun. Et puis ces films sont jugés et deux candidats sont choisis. On a ensuite deux mois de préparation avant de partir.

QR: De quelle façon les itinéraires sont-ils établis?

MB: Chaque candidat doit faire son propre itinéraire. Tu peux aller n'importe où, on nous impose rien du tout. Sauf que ça doit rentrer dans un maximum de 9 000 $ de billets d'avion. Et puis on doit faire au moins un film sur chaque continent. Ensuite, libre à nous de faire ce qu'on veut. L'itinéraire se travaille à tous les jours, il n'est jamais définitif.

QR: Quelle a été ta première destination?

MB: Le Portugal. Je me suis un peu cassé la gueule en partant. J'y ai fait deux films qui m'ont gardé en 8e place pendant le premier tiers de la Course. Mon premier sujet était sur la modification de l'environnement au Portugal par les touristes. J'ai fait le tour du sud du pays en auto. Le sujet a été perçu comme un film touche à tout. Le deuxième était sur les corridas portugaises, qui sont différentes de celles qu'on connaît en Espagne. Mais là, ils ont dit que c'était comme faire un film sur le sirop d'érable dans les Laurentides.

QR: Comment les résultats sont-ils transmis aux candidats?

MB: Par Paris, où tout est centralisé. En fait, on a les pointages trois semaines après avoir tourné notre sujet. Tous les films sont acheminés à Paris par avion où ils sont montés dans la semaine qui suit. Même si ce sont des monteurs professionnels, on sait tous qu'ils peuvent améliorer comme détruire un film, selon leur façon de sentir le sujet. Mais en général, ça s'est bien passé.

QR: Où es-tu allé ensuite?

MB: En Afrique. J'ai fait le Maroc, l'Algérie, le Niger, le Nigéria et le Ghana. C'est un peu «chaud» dans ce coin-là. J'ai dû mettre 100 $ dans mon billet d'avion pour sortir du Ghana. D'abord, c'est le pays où il y a le moins de blancs au monde. Et puis la population est en état de pénurie constante. À l'aéroport, impossible d'avoir même un café. Il y a une personne qui est là spécialement pour dire qu'on ne peut rien avoir. Il y a un comptoir avec des tablettes, mais rien dessus.

QR: Quel est le premier film qui a été vraiment significatif pour toi?

MB: Les gens ne me parlent pas souvent du film sur les centenaires des Andes que j'ai fait en Équateur. Mais c'est celui qui m'a permis de passer de la 7e à la 4e place. C'est assez extraordinaire parce que j'avais trouvé le sujet en faisant du pouce entre Trois-Rivières et Montréal pendant les deux mois de préparation. Le gars avec qui je suis monté me l'avait carrément suggéré. Il y a trois vallées au monde reconnues pour un nombre maximum de centenaires vivants: une en Russie, une au Paskistan et une en Équateur.

QR: Avais-tu une façon particulière de choisir tes sujets?

MB: En Équateur, ça faisait partie des

sujets préparés. Dans les autres cas, le sujet s'est décidé à partir des rencontres sur place. Quand t'arrives, t'as pas grand temps pour chercher parce qu'il faut que tu remettes un film au bout de la semaine. Mais souvent, si j'allais dans un pays c'est que j'avais un sujet en tête.

QR: Avais-tu des endroits prévus où loger?

MB: Moi j'avais rien d'arrangé, dans le genre adresses magiques où toutes les portes sont ouvertes en arrivant. Bien sûr, il y a les contacts d'ambassade ou de télévision locale, mais il faut savoir se diriger. Quand t'arrives à 2 heures du matin à l'aéroport de New Delhi... t'es tout seul avec tes bagages et ton équipement.

QR: Et tu n'as aucune équipe.

MB: Non, d'ailleurs la Course se fait en Super 8 parce que c'est le format idéal. Le son est sur le film. Et ça permet de mieux passer aux douanes qu'une 16 mm. Tu pars avec toutes tes bobines de films. La Course est bien conçue.

QR: Est-ce qu'il y a des pays où tu ne savais absolument pas quel sujet traiter, parce que rien ne t'intéressait plus que ça?

MB: Peut-être pas à ce point-là, mais à Tokyo, j'étais pas sûr. J'ai fait un film sur le tatami. C'est le plancher de nattes de paille de riz, c'est un plancher vivant en quelque sorte qu'on retrouve dans tous les salons de thé et dans les maisons traditionnelles au Japon. Mais au fur et à mesure que tu fais le film, le sujet évolue, d'autres éléments se greffent. Et ce n'est pas seulement le sujet qui compte, c'est aussi la façon de le traiter. Mais combien de films j'ai envoyés sans être satisfait. C'est toujours un compromis par rapport à ce que tu aurais encore voulu faire. Le plus dur dans la Course, c'est la date limite, la tombée. Si t'envoies pas ton film, pas question de s'arranger avec Paris, t'as zéro.

QR: As-tu eu des problèmes de ce côté-là?

MB: J'ai dû payer 150 $ pour aller porter une pochette à temps en taxi à l'aéroport de Tokyo. L'aéroport est à 70 km du centre-ville. Je venais de manquer l'autobus et je ne pouvais pas attendre le suivant.

QR: Est-ce qu'il y a eu des pertes de matériel?

MB: Mon Dieu, on a perdu un de mes films pendant un mois. J'ai envoyé un film de La Paz, puis le lendemain je suis parti dans un coin reculé du pays. À mon retour, j'apprends qu'on m'avait cherché partout, parce qu'ils n'avaient pas reçu mon film. Par chance, je venais juste d'en tourner un autre. Alors j'ai ajouté le commentaire en vitesse et le plan de montage, et je l'ai expédié par le premier avion. J'ai envoyé des télexs à toutes les compagnies aériennes pour retrouver l'autre... Un mois après, coucou, le film arrive à Charles-de-Gaulle.

QR: Qu'est-ce que tu pouvais faire avec?

MB: Là, ça devenait un film de réserve. S'il m'arrivait un pépin du même genre ailleurs... et c'est arrivé. Ma caméra est tombée par terre en Australie. C'est incroyable. Il m'a servi à ce moment-là.

QR: Comment as-tu pu remplacer ta caméra endommagée?

MB: Ça m'a pris 50 heures. En plus, j'ai tourné deux films avec cette caméra-là. J'en ai envoyé un, puis ils m'ont appelé, à 2 heures du matin à Djakarta, pour me dire «Bonenfant, tu n'utilises plus ta caméra, tu t'en vas à Singapour par le premier vol, tu nous fais réparer ça, tout est hors foyer!» À Singapour, le représentant ne voulait pas y toucher. Il voulait l'envoyer à Paris et ça prendrait un mois. Alors j'ai rappelé, et là ça été la grosse conversation avec Paris. Finalement ils ont dit «tu nous l'envoies par le premier vol, on te la répare en une journée et la retourne aussitôt». Ça leur avait pris la journée pour en arriver à cette décision, et le vol venait juste de partir. Mais je me suis dit, la semaine dernière l'avion était en retard... j'appelle à l'aéroport et voilà que le vol était encore retardé d'une heure. J'ai filé en taxi. Tu vois les chances qui peuvent se coordonner d'un coup.

QR: As-tu aimé Singapour?

MB: Oui beaucoup. C'est une ville aseptisée, où les chauffeurs de taxi ont presque des gants blancs. C'est à la fois l'Asie et l'Amérique. On y parle beaucoup l'anglais. Pour Noël, l'architecte de la plus haute tour de Singapour a fait une structure géante, de la forme d'un sapin de 10 étages, avec une chorale qui s'étalait là-dedans. C'était au milieu du parc le plus prestigieux de la ville. Il y avait quelque chose à raconter autour de ça, mais il pleuvait... Alors j'ai pris l'avion pour Bornéo.

QR: Tu n'as pas pu reprendre le sujet?

MB: Non, j'avais trop hâte d'arriver sur l'île de Bornéo pour un sujet dont on m'avait parlé: la cueillette des nids d'hirondelles. Tout le monde connaît la soupe aux nids d'hirondelles, c'est un mets chinois raffiné que se réserve la haute gomme. Mais personne sait d'où viennent les nids. Bornéo est la troisième plus grosse île du monde. Les nids viennent de la grotte de Sarawak, une grotte magnifique dans un coin perdu. Après l'autobus, deux ferrys, l'autobus encore, une jeep et un bateau, il faut faire 4 kilomètres à pied sur une allée de planches surélevées. Dans la grotte, il y a des pôles installées en permanence et les Malaisiens montent dedans pour cueillir les nids sur la voûte de la caverne. Les poles sont faites de quatre arbres chevillés l'un au-dessus de l'autre. C'est très haut. Alors j'ai filmé le procédé en entier, de la grotte jusqu'à l'assiettée devant le Chinois.

QR: C'est tout le nid qui est comestible?

MB: Oui, oui. C'est fait avec la salive de l'oiseau. C'est gros comme ma main et ça ressemble à une petite coupe de cire, semi-transparente.

QR: Est-ce que tu en as mangé?

MB: À Paris seulement, dans un restaurant chinois au retour.

QR: Pourquoi pas sur place?

MB: Le temps de trouver des Chinois qui acceptent d'être filmés — ce ne sont pas des acteurs nés crois-moi — et de finir le film, il n'y avait plus de soupe. Après, ils se sont sauvés pour ne pas payer la soupe. C'est autour de 15 $. En plus, j'étais hors-saison pour la cueillette et je risquais de payer l'amende.

QR: Mais tu as eu un bon pointage pour ce film?

MB: Oui, un très bon pointage, ç'a été très apprécié.

QR: La Chine aussi a été un pays important?

MB: La Chine, ç'a été une étape capitale. Au fil de la Course j'ai toujours trouvé le pays suivant meilleur que le précédent. C'est difficile de dire le pays que j'ai le plus apprécié, mais la Chine ç'a été mon avant-dernier, et c'est là que j'ai passé le plus de temps. J'ai pu prolonger mon visa de 10 jours et ça m'a permis de faire deux films. En plus, je suis le premier candidat dans toute l'histoire de la Course à être sorti de Pékin. Et je peux te dire que hors de Pékin...

QR: ... point de salut. C'était quoi tes deux sujets?

MB: J'ai fait un film sur le Festival des glaces au nord. Ça coïncide avec le Festival des lanternes, le moment annuel où toute la Chine fête les lanternes. Au nord, les gens sont tellement pauvres qu'ils ne pouvaient pas se payer le papier pour se faire des lanternes. Alors, ils ont commencé à prendre des blocs de glace et à les sculpter, pour ensuite placer des lampes à l'intérieur. Maintenant, ils mettent même de l'électricité dedans.

QR: Les sculptures représentent quoi en gros?

MB: À cause de la Révolution culturelle, ils ne vont plus représenter leur passé, sauf pour quelques divinités de l'ancienne mythologie. Souvent ils reproduisent des monuments, des édifices existants. J'ai retrouvé un Temple des Cieux en glace identique à celui de Pékin. Les sculptures sont réunies dans un grand parc. J'ai intitulé le film «Dix ans après la lumière».

QR: Et ç'a été très bien reçu aussi.

MB: Le film a été l'objet de controverses mais j'ai topé un maximum. C'était dans mes derniers films et à ce moment-là Alain Brunard, le leader de la Course, était en perte de vitesse. Ç'a créé une euphorie incroyable, incroyable!

QR: Ton deuxième sujet, c'était quoi?

MB: C'est sur une montagne sacrée. Il y a cinq montagnes sacrées en Chine, qui sont déifiées. Celle-là est entre Pékin et Shanghai, c'est le Mont Taïshan. Et ça aussi ç'a tapé un record. J'ai eu 106 points sur 120, c'était le plus fort pointage de toute la Course, à trois semaines avant la fin.

QR: Les Chinois doivent avoir un culte relié à cette montagne?

MB: Il y a 6 000 marches conduisant vers une porte qui s'appelle la Porte du Ciel, et les Chinois montent là pour voir le lendemain le lever du soleil. C'est tout simple, mais ça ne peut pas se décrire avec

des mots. C'est comme se retrouver au sommet du monde, au bout d'un escalier qui n'en finit plus, qui se perd de vue dans les nuages. C'est extraordinaire.

QR: De quelle façon t'es-tu rendu à cette montagne?

MB: En train, avec les Chinois. Je ne voulais pas non plus voyager en première classe comme les touristes. Tous les Chinois étaient très intrigués en me voyant. Ils s'approchaient, s'arrêtaient complètement, et me regardaient tellement que je devais souvent leur parler, même s'ils ne comprenaient pas, comme pour les réveiller, les sortir de leur étonnement. Il n'y a qu'en Chine que c'est autant comme ça. Et ils savent qu'ils sont responsables vis-à-vis des étrangers. Ça rend les contacts difficiles, mais j'ai aimé la Chine parce que ç'a été difficile et que je m'en suis sorti.

QR: Est-ce que tu as été malade à un moment donné?

MB: Oui j'ai été malade, comme quand tu manges un mauvais poisson, mais rien qui s'est prolongé plus que deux jours. C'est plus embêtant quand tu dois enregistrer un commentaire et envoyer le film le soir même. J'ai fait beaucoup de choses complètement à vide comme ça. Il faut un moral solide. Tu n'as pas le temps d'arrêter.

QR: Dans quel pays as-tu fait de la plongée sous-marine?

MB: C'est au Mexique. Là, j'avais juste trois jours pour faire un film. Après je partais pour Los Angeles. À Mexico, on m'a aiguillé vers un vieux bonhomme qui a travaillé avec Cousteau. Il a une gueule assez terrible, il ressemble à Neptune. D'ailleurs j'ai introduit mon film en disant: «Si Neptune devait exister dans la peau d'un mortel, ce serait lui». On a eu un contact extraordinaire.

QR: Avais-tu déjà plongé?

MB: Jamais. J'avais jamais porté une bonbonne. Je me suis loué à Mexico une caméra Super 8 qui va sous l'eau et ç'a été exceptionnel de filmer dans l'océan. Neptune tenait des morceaux d'huîtres entre ses dents, et les poissons les prenaient de sa bouche.

QR: Quels ont été les autres films importants?

MB: Ah, il y a eu les « Hôtels pour chats », à Los Angeles. On m'avait dit qu'il y en avait un, j'en ai trouvé cinq. Alors j'ai fait le film sur les différentes classes. J'ai commencé par un hôtel 2 étoiles où on peut recevoir jusqu'à 160 chats en même temps. Et je l'ai fini dans le West Hollywood chez une femme qui elle ne garde que 20 chats. Elle leur fait la nourriture chaque jour spécialement. Ce sont des pensionnaires de luxe. Elle a déjà fait du showbizz et elle garde les chats de plusieurs grandes vedettes. C'est typiquement hollywoodien.

QR: Ça doit leur coûter assez cher?

MB: Pas vraiment. C'est 5 $ par jour. Mais tu vois, c'était le prix de mon hôtel au Mexique.

QR: Combient d'argent ont les candidats par semaine?

MB: On arrive à se débrouiller avec 350 $US par deux semaines. Ça fait 45 $ par jour. Même si à Los Angeles ça m'en coûtait 65 $, j'ai pu compenser comme dans les pays du Tiers-Monde. Je n'ai pas contracté de dettes.

QR: En Amérique du Sud, tu as fais un film sur les mineurs?

MB: Oui, et j'ai eu une réponse extraordinaire à ce film-là. L'UNESCO veut avoir une copie du film pour lancer un projet d'aide à la Bolivie et au Tiers-Monde. Ils veulent envoyer des casques protecteurs aux mineurs boliviens. Dans le commentaire du film je faisais ressortir le fait que les mineurs n'ont même pas de casques, qu'ils gagnent peu d'argent et le prennent surtout pour boire. Ça m'a permis aussi de filmer sous terre.

QR: Et ton dernier film de la Course était sur quoi?

MB: Sur les femmes brûlées en Inde. C'était le film crucial, décisif. J'étais à 4 points du meneur, la tension devenait incroyable. En Inde, il n'y a pas beaucoup de mariages d'amour, c'est la famille qui décide. Et la dot est plus importante que tout. Après le mariage, la famille du mari continue à demander des cadeaux à la famille de la femme, et quand elle ne peut plus en donner, souvent le mari va brûler sa femme pour pouvoir se remarier et avoir une autre dot. Il y en a une par jour qui meurt comme ça. Évidemment c'est sur 600 millions de personnes, mais ça arrive quand même tous les jours. Et ça se passe sous les apparences d'un accident, genre dans la cuisine pendant qu'elle fait à manger. La condition de la femme est horrible en Inde. C'est une chose qu'on possède et dont on se débarrasse comme on veut.

QR: Est-ce qu'il y a eu des réactions au film, comme pour les mineurs boliviens?

MB: Non, même qu'un des juges a dit: «Ouais, moi je suis déjà allé en Inde, et le problème de la femme est plus grave que ça...»

QR: C'était bien sûr qu'un aspect du problème... De quelle façon étais-tu informé des commentaires des juges?

MB: Par téléphone avec Paris. On nous transmet que les commentaires chocs.

QR: Est-ce que c'est très dérangeant? Est-ce qu'il y a des cas entre autres où tu as trouvé que c'était carrément injuste?

MB: Tout le monde a son opinion là-dessus. Beaucoup m'ont dit «bravo, mais maudit que les juges sont plates». S'il fallait s'enfiler toutes les conneries qu'ils peuvent dire sur nous... Pour certains ça serait plus dur que pour d'autres, mais dans mon cas, comme je montais toujours, je ne me suis jamais senti vraiment descendu par les juges. Mais tu as dû remarquer que principalement pour les juges européens, ils ne sont pas très jeunes, donc pas très proches de nous. Et je sais que les 4 points d'écart entre le premier et moi, ils auraient pu me les mettre sur bien des films.

QR: Est-ce que tu as pensé que tu allais vraiment finir premier?

MB: Oui, et beaucoup de monde aussi. Imagine, trois semaines avant la fin, il y a encore 75 points de différence entre Alain Brunard et moi. Je fais un film qui est pas mal et lui qui est moins bon, je lui bouffe 30 points d'un coup. Le film suivant, je lui bouffe 10 points. Là les gens commençaient à dire, attention, il s'en vient dangereux. La semaine d'ensuite je lui bouffe 32 points. Il n'en restait que 4. Et quand tu joues ta dernière carte, tu regardes bien ton jeu avant de la sortir. Ça s'adonne que mon dernier film et le sien étaient assez ex-aequo.

QR: Pour tout le monde ici, c'est toi qui es arrivé premier.

MB: Et pour les Européens aussi. Tout le monde de la Course avait des problèmes de communication avec Brunard. C'est une sorte de premier pas sympathique, assez peu souriant. Quand j'ai su que j'étais 2e, bien sûr ça m'a amorti, mais on ne peut quand même pas être déçu d'une deuxième place. Mon dernier film valait le sien, mais je suis mauvais juge...

QR: Comment pourrais-tu définir ton style?

MB: Je n'avais pas de style marginal, comme Yves Godel qui essayait de faire un film sur les couleurs à l'ombre. J'ai étudié en sciences pures au Cégep, c'est peut-être ce qui fait que je suis un gars assez concret. J'aimais faire un film avec un début, un milieu et une fin.

QR: Quelle évaluation globale fais-tu de la Course?

MB: C'est une formation extraordinaire, en plus d'une expérience de voyages et de contacts humains incomparables. Je n'ai pas eu le temps de tout assimiler. Si j'évalue l'ensemble, je peux dire que si c'est en Afrique que j'ai fait le moins de films, c'est que l'Afrique est le continent que j'ai le moins aimé. C'est l'Asie que j'ai préférée dans toute la Course. Ils ne sont pas riches non plus, mais ne te demandent pas d'argent, et ils sourient. C'est ça qui est extraordinaire tous les jours, ils sourient.

QR: À quoi tout ça va-t-il te conduire dans l'immédiat?

MB: Ce que je vois maintenant dans la Course, c'est un plan pour la vie. J'ai vécu des choses qui vont revenir tout au long de ma vie. En Chine, j'ai lu à un moment donné une vieille légende chinoise, et je me suis dit que ça ferait un bon film. C'est plein de choses comme ça. La Course est une immense ouverture sur le monde. Je veux continuer en cinéma, faire de la fiction ou du reportage. On m'a proposé de stimuler la production Super 8 en région, d'écrire des articles aussi. J'ai beaucoup de gens à rencontrer. Mais j'attends surtout des projets intéressants en cinéma. Et puis je travaille déjà sur un livre où je raconte l'essentiel de la Course. Tout revit dans un livre.

Mitsubishi. La musicalité qui comble votre voiture.



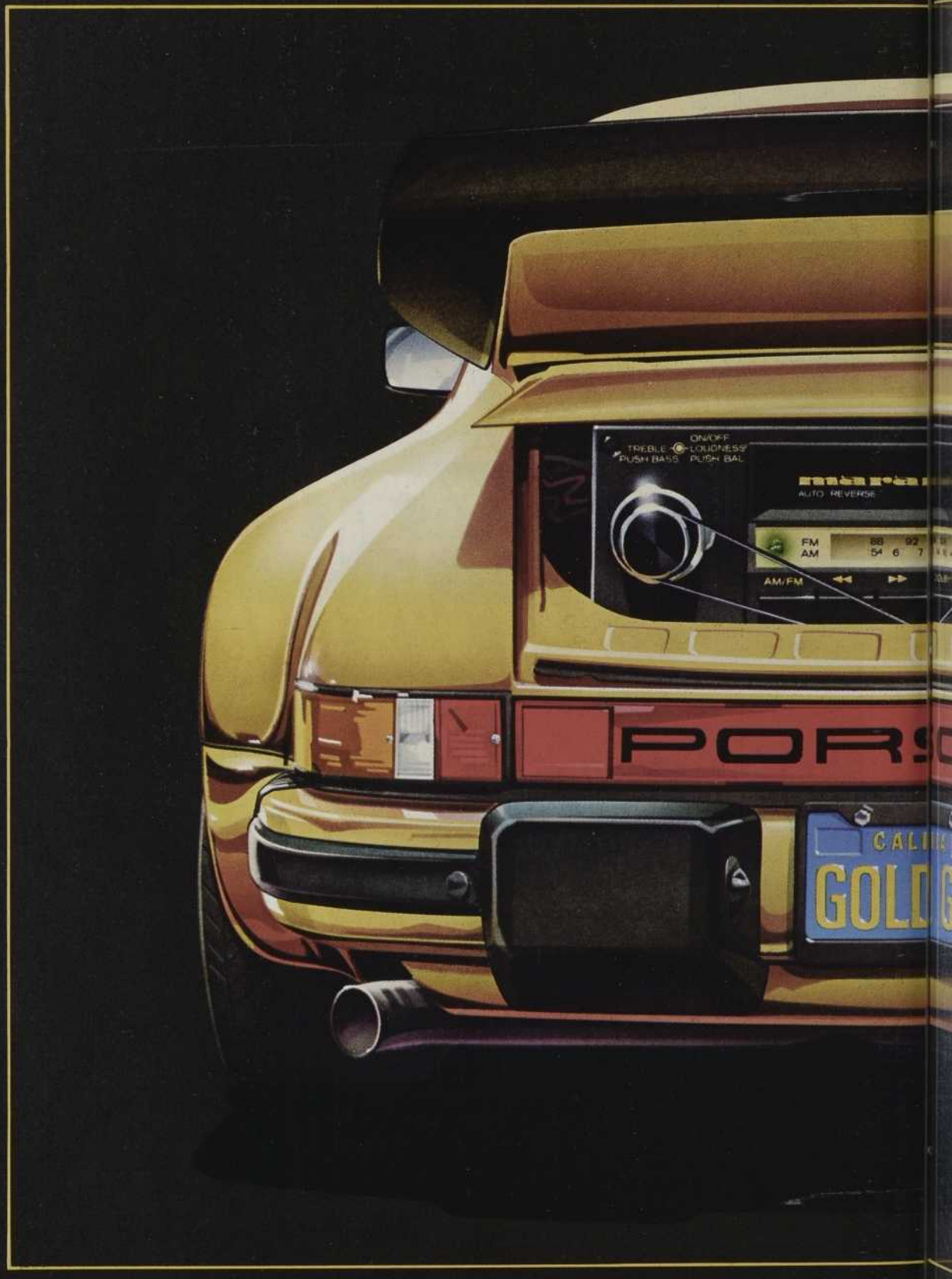
Mitsubishi vous présente sa collection Diamond, une gamme complète de six autoradios différentes caractérisées par des aiguës cristallines, des basses retentissantes et une puissance pure, sans bavures. ♦ Les performances intégrales de la haute technologie y sont concentrées sous un format miniaturisé suffisamment compact (et ample) pour convenir à toute voiture. ♦ Retrouvez la qualité d'une chaîne stéréo dans votre voiture ou camion. La musicalité des autoradios Mitsubishi est une révélation, leur fiabilité une pure merveille. ♦ L'excellence mondialement réputée de Mitsubishi se juge à l'oreille. Demandez-en la démonstration au dépositaire Mitsubishi et remplissez votre voiture du son musical de Mitsubishi.

MITSUBISHI®
ELECTRONIQUE
POUR LE CONSOMMATEUR

Pour obtenir plus de détails et le nom du dépositaire le plus près de chez vous, communiquez avec Melco Sales Canada Inc., 911A Denison, Markham, Ontario L3R 3K4. Téléphone: 1-800-268-9828, sans frais au Québec et en Ontario, ou 1-800-268-3107 partout ailleurs au Canada. À Toronto: (416) 475-7728.

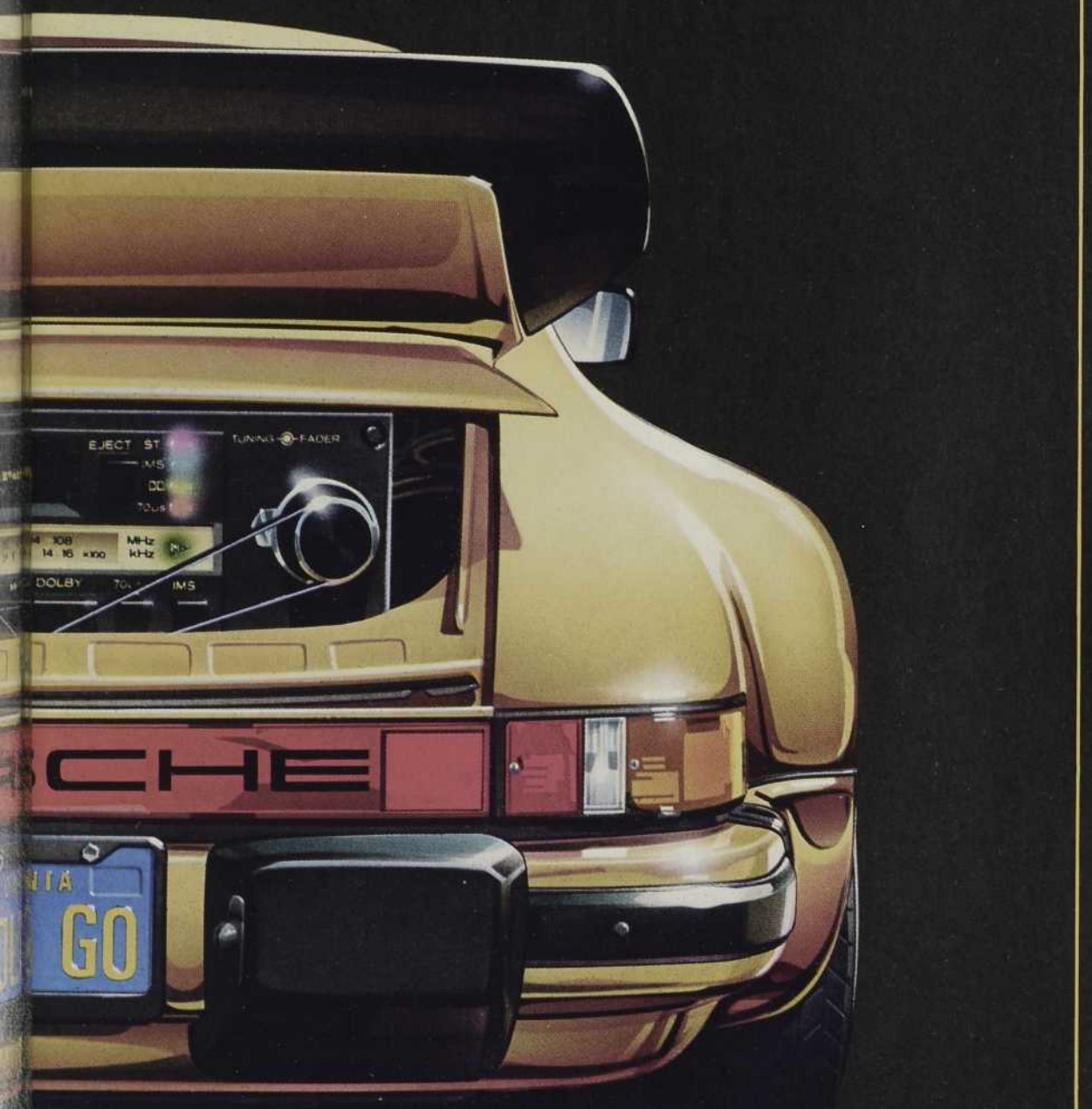
Modèles représentés: radio AM/FM RX-735 à indicateur numérique et lecteur de cassette, et haut-parleurs SG-69TB, de la série Diamond.

RIEN NE BOUGE CO



Maintenant distribué exclusivement au Canada par:
BSR (Canada) Ltée
26 Clairville Drive
Rexdale, Ontario M9V 4B3
Tél.: (416) 675-2425

MME MARANTZ.



marantz

LE SON SOLID GOLD

SON SUR ROUES

La question la plus difficile à résoudre lors de l'achat d'équipement de radio d'auto est de savoir où commencer. Il y a trois principales considérations à respecter: — combien investir, où investir et sur quoi investir. Ces trois considérations sont si étroitement reliées que l'on ne peut répondre à la première sans répondre partiellement aux autres.



Une radio de 40$ va simplement vous donner de la musique dans votre auto, tandis qu'une chaîne de 1 000$ vous donnera une reproduction musicale d'une qualité équivalente à celle d'une chaîne de maison. Mais ceci dit, mises à part les considérations économiques sur ce que vous pouvez vous permettre, quels sont les facteurs importants qui vous feront décider du montant à investir?

Tout d'abord, il faut vous rendre compte jusqu'à quel point vous êtes exigeant sur la qualité du son. Si vous ne pouvez supporter autre chose que les nouveaux enregistrements numériques ou «direct-to-disc», il serait assez étonnant qu'une chaîne de 40$ fasse votre affaire. Ensuite, il faut évidemment tenir compte de l'automobile; plus elle est silencieuse, mieux «sonnera» une chaîne de qualité dans celle-ci (et pire sera une chaîne de piètre qualité). Aussi, il faut considérer le temps que vous serez propriétaire de cette voiture; il serait assez illusoire d'imaginer recouvrer ses coûts de la chaîne lors de la revente de l'auto. Donc, n'allez pas installer une chaîne de 1 000$ dans une auto que vous revendrez ou échangerez dans 6 mois, à moins que vous n'ayiez une raison spéciale de le faire. Ainsi, certaines personnes enlèvent la radio et les haut-parleurs d'origine de l'auto et au moment de la revente, les réinstallent. Attention cependant aux installations trafiquées qui quelquefois laissent des traces bien difficiles à camoufler.

Plus grosse sera l'auto, plus vous aurez d'espace pour votre chaîne stéréo et plus vous aurez de choix sur l'endroit et la manière d'installer vos haut-parleurs. Installer une chaîne à composantes séparées (ampli, pré-ampli, magnétocassette, tuner) serait donc plus sensé dans une grosse voiture ou une «van» que dans une auto-sport ou une sous-compacte.

Votre environnement et le genre de musique que vous écoutez peuvent aussi faire une différence quant à vos exigences. Si vous devez stationner votre auto sur la rue, il serait bon de choisir de l'équipement moins «tape-à-l'oeil» et susceptible d'attirer d'éventuels cambrioleurs. En plus si vous êtes particulièrement difficile sur la musique que vous entendez (plus encore si vos goûts vont du jazz au classique et tout ce qui n'est pas Top 40), un lecteur de cassette s'impose dans vos prérogatives. Si vous préférez par contre vous en remettre au FM, choisissez un tuner qui a une bonne sélectivité et/ou qui peut capter clairement le plus grand nombre de stations. Où en aurez-vous le plus pour votre argent? Plus d'équipement? Meilleur service? Meilleure installation? Les plus bas prix habituellement signifient moins de service puisque, évidemment, le service «gratuit» rogne dans les profits. Une alternative consiste à acheter la chaîne au plus bas prix possible et à trouver vous-même l'installateur. Il s'agit cependant d'un couteau à deux tranchants, car advenant une défaillance quelconque à la chaîne, l'installateur blâmera la chaîne et le vendeur blâmera l'installateur.



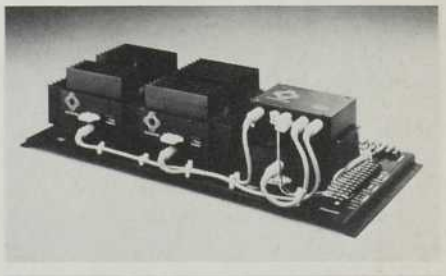
Voici un bel exemple d'homogénéité dans l'élaboration d'une sonorisation. Le «booster / égalisateur» Bose 1401 Series II est pensé en fonction des quatre haut-parleurs. Un chef-d'oeuvre.

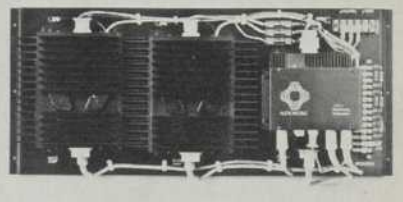


Sony, inventeur du célèbre Walkman, continue d'innover avec le Music Shuttle. Le même appareil sert à la fois de «balladeur» et de radio d'auto.



Panasonic nous présente un nouveau «booster / égalisateur» capable de rendre 25 Watts dans chacun de ses quatre canaux. Pour faciliter l'ajustement de l'égalisation, les zones critiques sont bien identifiées.





La multi-amplification... un rêve. Plus maintenant. Le plus puissant des trois amplificateurs est réservé aux basses; le moyen pour les haut-parleurs arrières; et le troisième pour l'avant de la voiture. Un bijou signé Audiomobile.

On peut trouver de l'équipement stéréophonique d'auto à peu près n'importe où: chez les spécialistes de la radio d'auto, les magasins de haute-fidélité, les magasins à rayons, les concessionnaires, les garages et même dans des quincailleries. Chacun vous offrira quelque chose de différent.

Les spécialistes de la radio d'auto offrent habituellement le meilleur service: ils installent votre chaîne et s'occupent de l'entretien, même lorsque la garantie est échue. Les magasins de haute-fidélité offrent un service semblable, bien qu'habituellement ils procèdent par sous-traitance pour ce qui est de l'installation. Les magasins à rayons peuvent avoir un atelier d'installation, mais ils vous référeront à un installateur indépendant dans la plupart des cas.

Ce que les concessionnaires n'ont pas en équipement de pointe, ne les empêche pas d'avoir une très grande expérience dans l'installation de chaînes pour la marque d'automobile qu'ils vendent. En plus, cela peut vous enlever bien des soucis lorsque vient le temps de négocier le financement de ce qui devient un accessoire sur votre auto.



Regroupées en un ensemble compact et complet, les fonctions de cette radio/magnétocassette sont très faciles à opérer. De Jensen.

Établir un budget pour l'achat d'une chaîne stéréo d'auto est plus difficile que pour l'achat d'une chaîne de maison, même si la gamme de prix est restreinte. Premièrement, on se bute à une espèce de blocage psychologique quand vient le temps de dépenser, disons 400$, sur l'achat d'une composante à peine plus volumineuse qu'un gros bouquin. Aussi, il est généralement plus pratique d'acheter une chaîne d'auto complète tout à la fois, ce qui n'est pas toujours le cas avec une chaîne de maison. Vous devez aussi vous souvenir que la période de temps où vous posséderez le véhicule sera déterminante dans l'établissement de la durée de vie et la rentabilité de votre achat, pour vous du moins. Une formule préconisée pour déterminer l'amortissement du coût de la chaîne est la suivante: multipliez le montant que vous seriez prêt à dépenser par année par le nombre d'années durant lesquelles vous prévoyez posséder votre véhicule (ex: 150$ par année pendant 5 ans font 750$). Employez cette règle pour déterminer en gros votre budget et choisissez votre chaîne conséquemment. La variété de conceptions et de caractéristiques semble interminable, examinons-les plus en détails. Regardons d'abord le pour et le contre du choix de base: la radio et/ou la magnétocassette.

La radio et le magnétocassette ont chacun une assignation bien différente. La radio vous fait entendre tout ce qui se passe autour de vous, ce qui inclut non seulement la musique mais aussi les sports, la météo et la circulation (bien pratique aux heures de pointe). Même si tout ce qui vous intéresse à la radio c'est la musique, celle-ci vous offre ce qu'un magnétocassette ne peut pas vous offrir: des surprises. Branchez la radio et vous pouvez y entendre des découvertes musicales pour vous. D'un autre côté, le magnétocassette vous fait entendre ce que vous voulez au moment où vous le choisissez, et ceci comprend de la musique que vous n'entendrez jamais sur les ondes même au bout de nombreuses semaines d'attente.

Chaque format a ses désavantages. Ainsi la radio s'estompe à mesure que vous vous éloignez de la station émettrice, ou que vous conduisez en terrain montagneux. Elle est aussi sujette à l'interférence causée par les réflexions multiples ou par le circuit d'allumage. Avec le magnétocassette, vous devez d'abord prendre le temps d'enregistrer les cassettes, en plus vous devez les manipuler et les ranger soigneusement sans quoi elles seront littéralement cuites par le soleil.

La plupart des gens préfèrent un appareil simple s'imbriquant dans le tableau de bord. Tous les réglages sont faciles à atteindre du poste de conduite et ce genre d'appareil est moins susceptible d'être volé. C'est aussi un excellent point de départ pour ceux qui prévoiraient ajouter ultérieurement un ampli de puissance ou un égalisateur. On peut aussi le compléter par un magnétocassette s'installant sous la planche de bord ou par une chaîne complète (ampli, pré-ampli, magnétocassette, tuner) pouvant valoir des milliers de dollars.

Habituellement un appareil s'installant sous la planche de bord est conçu pour compléter une chaîne déjà en place (c'est la raison pour laquelle on offre généralement des appareils avec le FM et non le AM). Ils ont peu de puissance (environ 5 Watts par canal), offrent peu d'avantages d'utilisation que vous n'ayiez déjà sur l'appareil dans le tableau de bord, et en plus, prend de la place au niveau des jambes. Il faut aussi ajouter qu'il est plus visible et plus facile à voler.

Les composantes séparées constituent une tout autre histoire: en plus d'offrir un meilleur rendement et une plus grande flexibilité, vous pouvez les acheter séparément, choisir pour chaque élément la marque, la grosseur et le prix qui vous conviennent. Évidemment vous deviendrez une cible prisée par les cambrioleurs, alors profitez de l'occasion pour ajouter à tout le tralala un bon système d'alarme!

Mais comment aurez-vous un meilleur rendement d'une chaîne à composantes? De la façon suivante: distribuez d'abord équitablement la puissance selon le travail à fournir et ensuite rendez le tout cohérent. Qu'est-ce que ça veut dire en clair? Voilà, vos oreilles sont plus sensibles à certaines qu'à d'autres, ainsi les fréquences moyennes et aiguës requièrent moins de puissance que les basses fréquences, cependant elles sont plus directionnelles. Les fréquences de basses, plus exigeantes en puissance, sont omni-directionnelles, c'est-à-dire qu'elles semblent provenir de partout. Transposée à l'intérieur d'une automobile, la puissance sera utilisée pour alimenter le ou les haut-parleurs de basses fréquences



Craig arrive avec un haut-parleur classique. 6"×9", il est de dimension idéale. Il accepte jusqu'à 100 Watts de puissance. De quoi vous chauffer les oreilles un bon bout de temps.



De Blaupunkt, une illumination qui fait rougir d'envie la concurrence. Le CR-2010 est sobre de l'extérieur... de l'intérieur c'est un monstre radiophonique.



Clarion a aussi son monstre... Il est plus cher, plus élaboré, plus gros, plus... enfin vous comprenez.



De Mitsubishi, un lecteur de cassette qu'on peut installer sous le tableau de bord. Simple et efficace, il rehausse la qualité de n'importe quelle bonne chaîne.



Si vous disposez de peu d'espace, que vous êtes exigeant, que vous avez de l'argent et de... petits doigts, Fujitsu Ten a ce qu'il vous faut. Fait à noter, le modèle CE-4133 n'est pas vendu avec un ampli de puissance. Faudra investir davantage.

situés loin de l'écouteur à cause de leurs dimensions (ils sont plus volumineux et le seul endroit convenable pour les loger est le tablier porte-colis derrière la banquette arrière). Le travail qu'ils ont à accomplir, ou si vous préférez l'air qu'ils auront à déplacer est presque 10 fois supérieur à celui que les haut-parleurs de fréquences moyennes et aiguës ont à fournir. De plus, les haut-parleurs de fréquences moyennes et aiguës se logent plus facilement à l'avant car ils sont plus petits (question de longueur d'onde). Donc, le son produit par les haut-parleurs de basses doit voyager de 4 à 6 pieds (1,5 à 2 m) avant d'atteindre vos oreilles, tandis que les sons aigus n'ont que 1,5 à 2,5 pieds (45 à 75 cm) à franchir. De cette constatation est née la multi-amplification, c'est-à-dire que le spectre sonore de la musique est séparé, par un système d'aiguillonnage électronique, en 3 bandes de fréquences distinctes, chacune requérant un amplificateur de puissance différente (système Audiomobile). Ainsi les basses fréquences sont confiées à l'amplificateur le plus puissant (50, 100, 200 Watts) ensuite, on peut diviser soit par les canaux, soit l'avant et l'arrière, ou encore par les fréquences, l'utilisation des autres amplificateurs. Ce qui nous amène donc à parler finalement du dernier maillon, soit les haut-parleurs. Tous les formats sont utilisables dans un contexte automobile, avec un peu d'imagination. Les plus populaires sont évidemment les 6″ × 9″ à voies multiples (loax, triax, etc.) car presque toutes les automobiles ont une tablette porte-colis déjà aménagée pour recevoir ces haut-parleurs. On a même simplifié leur installation en utilisant un système de mise en place qui permet de les installer et de les enlever en moins de 2 minutes avec des broches de rétention au lieu de nombreuses vis. Les haut-parleurs installés dans les portières sont aussi très populaires, pratiques et efficaces; attention cependant si vous les enlevez, les trous ne se dissimulent pas. Un des avantages qu'ils comportent c'est qu'étant situés beaucoup plus près des oreilles qu'un haut-parleur arrière, ils requièrent beaucoup moins de puissance en donnant un niveau sonore équivalent. Ceci aide également à maintenir bas le niveau de distorsion et l'importance de la charge imposée.

Peu importe les haut-parleurs et le système d'amplification que vous choisissez, assurez-vous qu'ils soient appropriés l'un à l'autre. Ne choisissez pas un haut-parleur d'une puissance trop supérieure à ce que peut donner l'amplificateur, vous paierez plus cher et n'y gagnerez rien en efficacité.

En dernier lieu, concluons sur un point encore non touché: la mise en place proprement dite. Les aménagements sur les automobiles ne sont pas tous de même dimension et les haut-parleurs ne requièrent pas tous la même profondeur de montage. Donc, peu importe le «deal» que vous venez de faire, il sera inutile si l'appareil ne convient pas à votre automobile. Prenez donc le temps de bien vous informer et après cela vous pourrez «dealer».



Suralimentez votre lecteur de cassettes.

TDK vous offre ce qui se fait de mieux dans le domaine des cassettes audio à hautes performances.

L'effet de brillance et de plénitude est extraordinaire.

C'est parce que la qualité de reproduction des cassettes audio TKD est la meilleure que vous puissiez trouver. Avec en plus une plage dynamique incroyable, des aiguës précises et des basses puissantes.

Quelles que soient vos exigences, TDK a la cassette qu'il vous faut. Vous pouvez choisir entre la MA au métal, la SA à polarisation élevée ou la AD à polarisation normale: toutes ont les plus hautes performances que vous pourrez jamais entendre. Et que vous vous en serviez chez vous, au travail ou sur la route, la garantie à vie de TDK vous permettra de profiter de votre musique jusqu'à la fin de vos jours.



Allez donc acheter vos cassettes TDK préférées dès aujourd'hui. Votre musique sera meilleure et de très loin.

On ne dit plus « une cassette », on dit « TDK ».

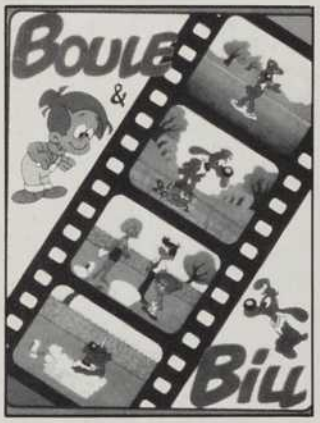
AudioVideo Specialists Inc., 2134, route Trans-Canadienne S., Montréal, Québec H9P 2N4

À tous les clubs Vidéo À tous les clubs Vidéo À tous les clubs Vidéo À tous les clubs Vidéo

Vidéo Trans-Kébec inc.

Vous offre en exclusivité au Canada:

«EN FRANÇAIS»



BOULE & BILL NO. 1
BOULE & BILL NO. 11



LA FLÛTE À SIX SCHTROUMPFS



ZIG ZAG



COMME LES SIX DOIGTS DE LA MAIN (LES ÉPREUVES D'ALAIN — LA FILATURE — ALBERT S'EMMÊLE —)

1-514-585-2549

À tous les clubs Vidéo À tous les clubs Vidéo À tous les clubs Vidéo À tous les clubs Vidéo

Economie... avec style!

EXCITER 185



Prix régulier $1499.00

Prix Moto Sport Plus $999.00

Une toute nouvelle Exciter dotée d'un économique moteur 185cc avec démarreur électrique. Stylisée comme les grandes motos, avec siège à palier surbaissé et ses roues à rayons de style unique. C'est un plaisir que de la conduire tous les jours!

YAMAHA

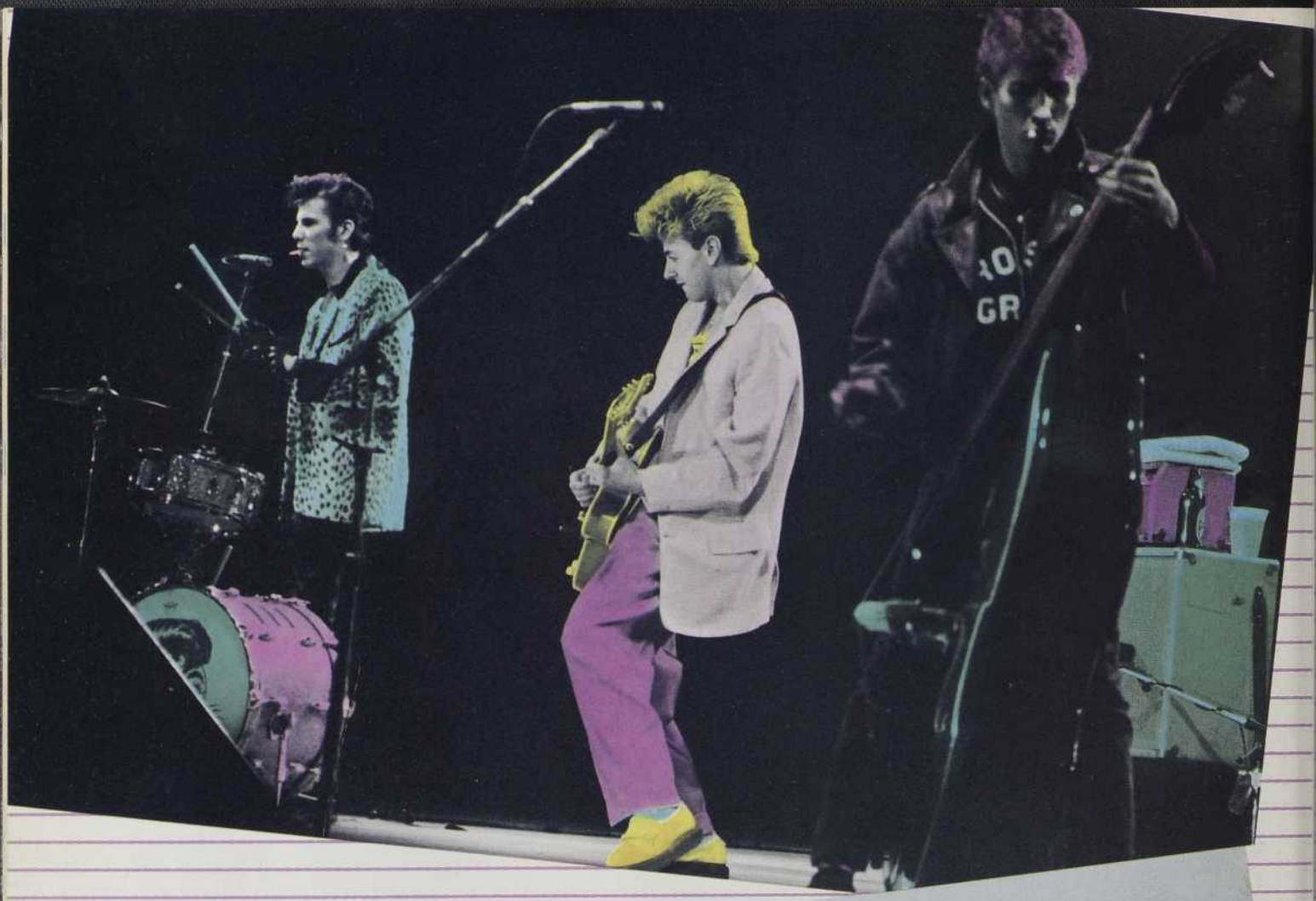
MotoSport Plus

4010 ouest, Ste-Catherine (coin Atwater) 937-9203
2345, boul. Hymus (coin boul. des Sources) 684-7755

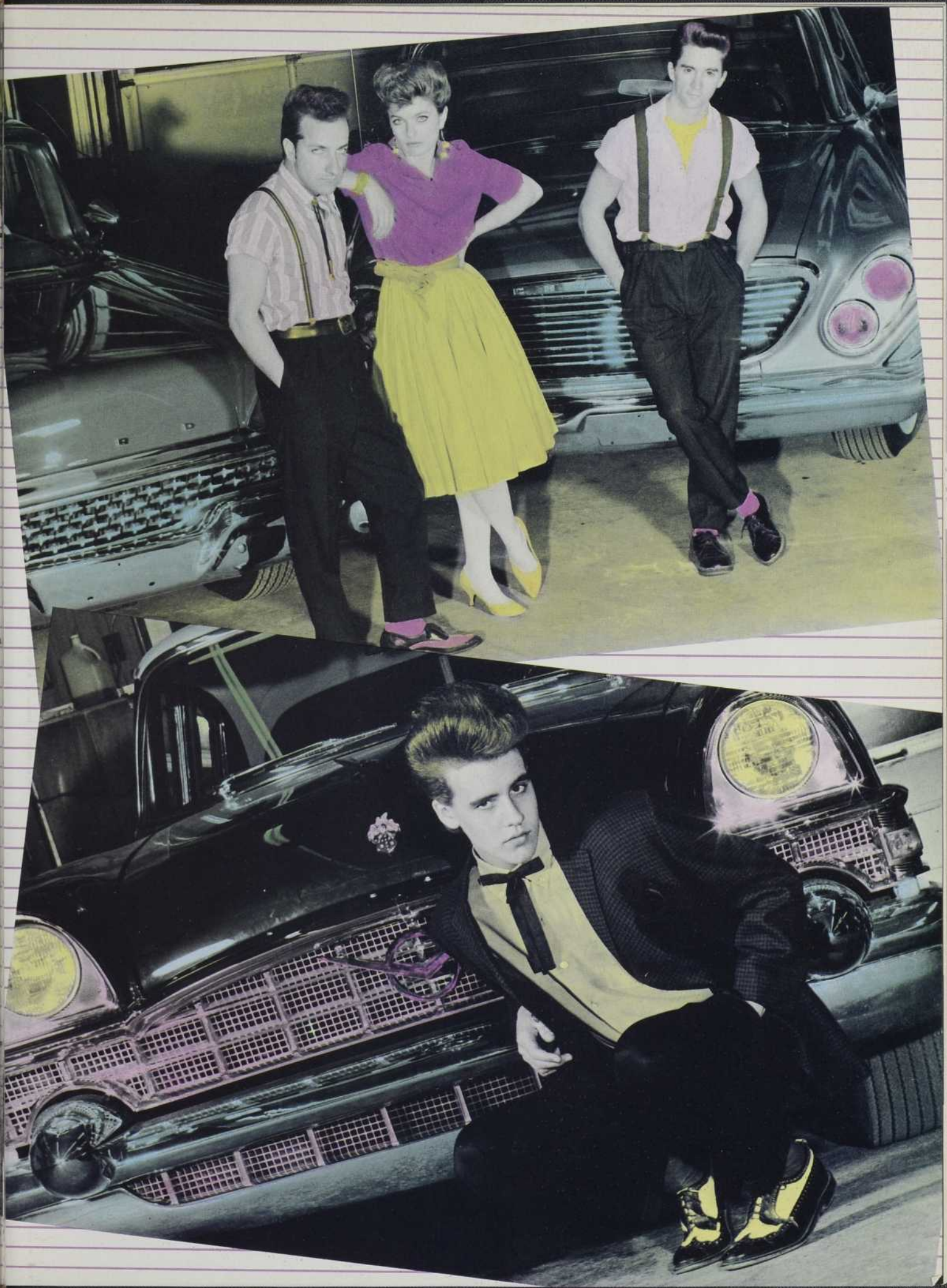
Rocka billy

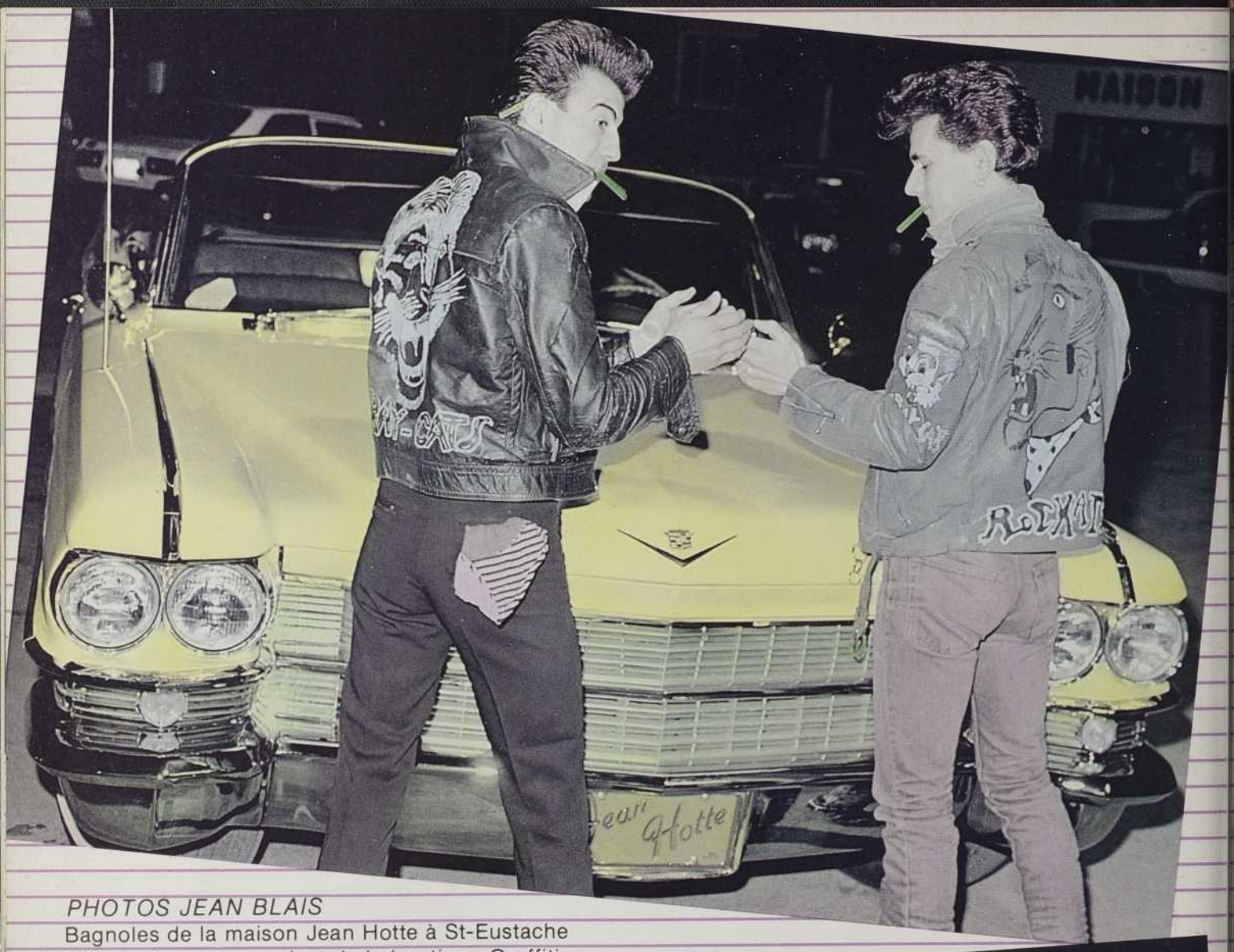
Cheveux montés, d'une architecture audacieuse, et tatoos plein les bras, ils revivent aux rythmes des années cinquante.
Ils sont cools, greasers, rebelles et... beaux. Pour ces nostalgiques de la première heure, James Dean a remplacé Che Guevara. Les rockabillies filent en Chevy décapotable, longent les falaises à cent à l'heure, ou s'attardent à l'entrée des salles de danse, en mâchant de la gomme Juicy Fruit...





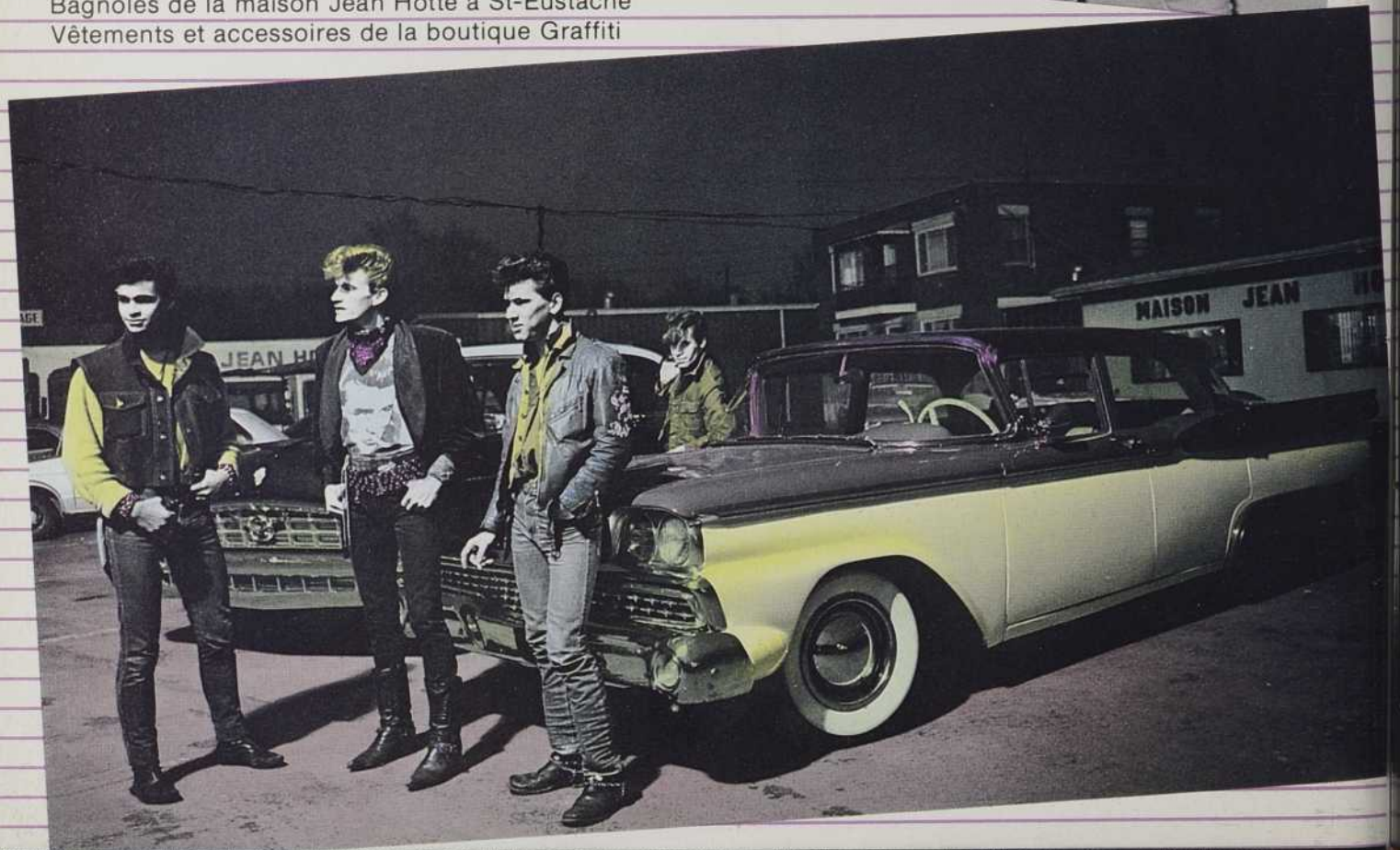






PHOTOS JEAN BLAIS

Bagnoles de la maison Jean Hotte à St-Eustache
Vêtements et accessoires de la boutique Graffiti



•Le Vidéo est-il un labyrinthe pour vous?

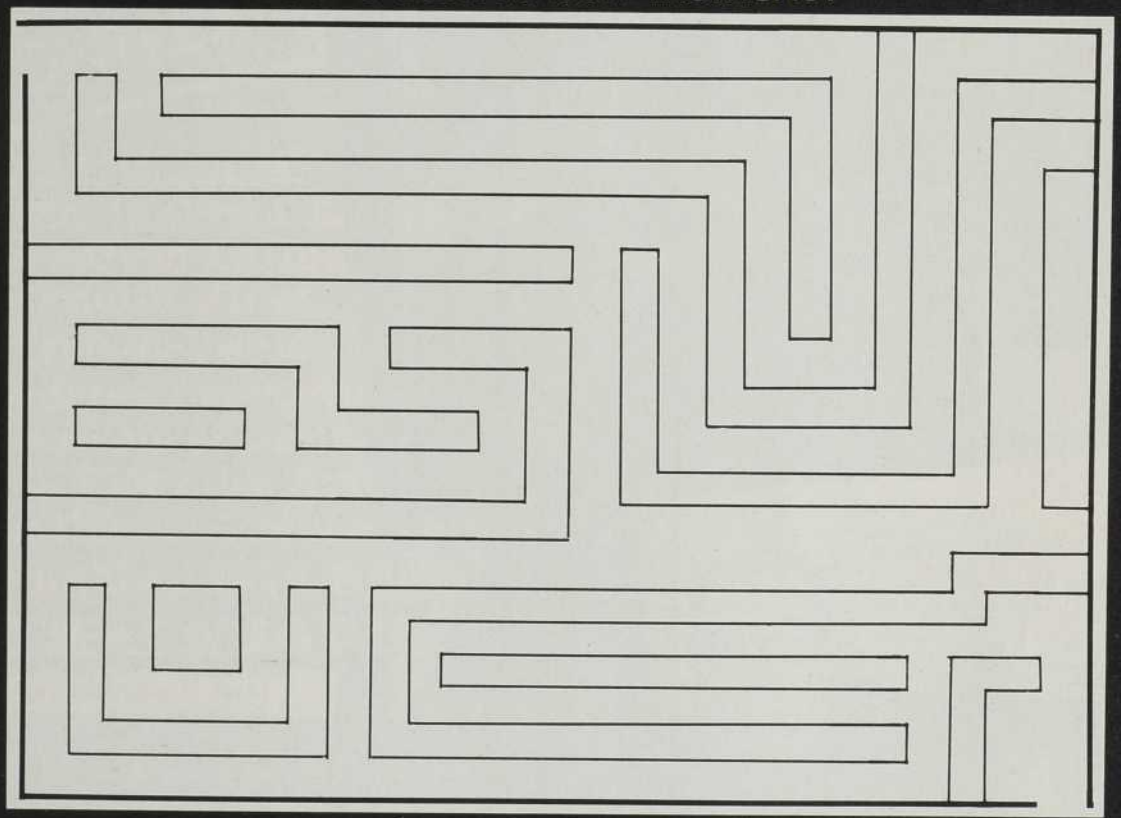
•Où ouvrir?

•Quoi acheter?

• Qui voir pour acheter?

•Quand sera le bon moment?







POURQUOI?

Parce que chez MKS nous pouvons vous offrir nos services, pour vous sortir de ce labyrinthe tout en étant un gagnant.

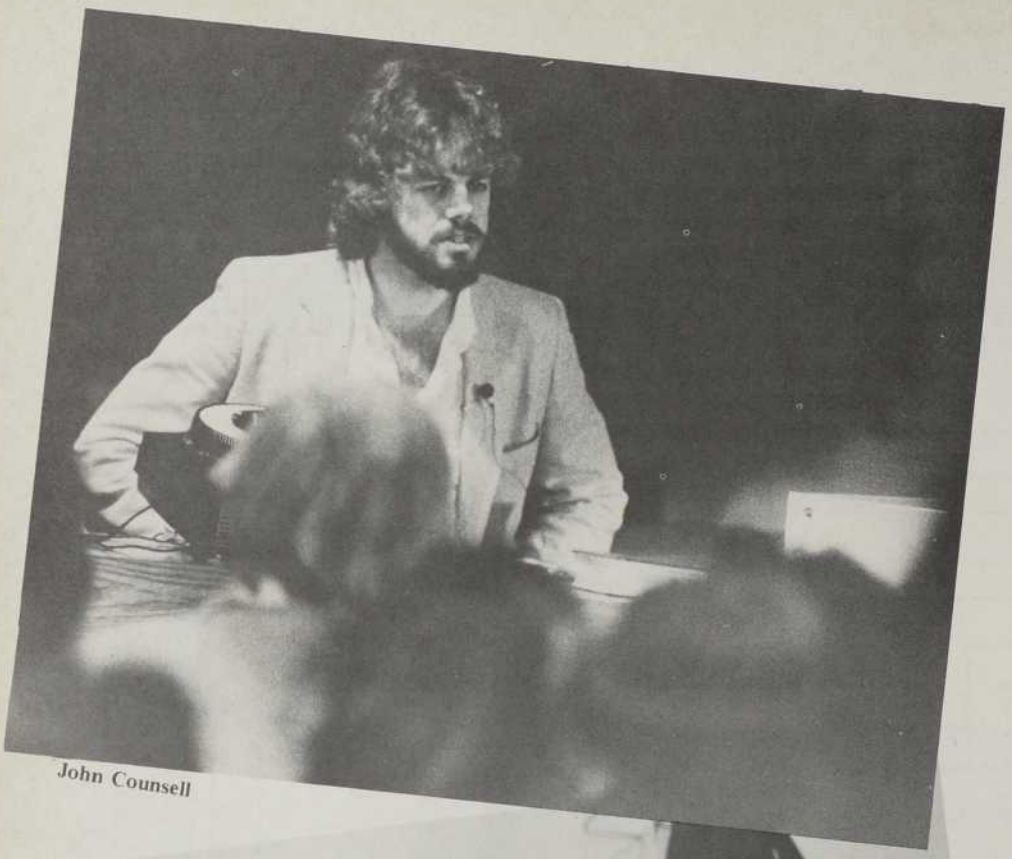
A- Échange Vidéo pour vous débarrasser des films qui ne se louent plus.
B- Services garantis pour tous vos besoins.
C- Le magazine Vidéo Retailer est une de nos exclusivités.
D- Et maintenant de Hollywood les films français.

SPÉCIAUX EN TOUT TEMPS.

MKS VIDEO

UN DISTRIBUTEUR POUR VOUS.

M.K.S. Vidéo Associates Ltd. 4480, Côte de Liesse, suite 305, Montréal, H4N 2R3. 738-8470



John Counsell



Urbain Blanchet

LES RÉACS DU ROCK

Le premier est convaincu que la musique rock ne vaut pas grand-chose. L'autre est persuadé qu'elle ne vaut rien du tout dans son ensemble. Les deux hommes ne se connaissent pas. Pourtant, ils se sont donné la mission commune de ramener à la raison toutes les pauvres brebis égarées de ce monde, tous les jeunes qui perdent leur âme à écouter cette musique immorale, perverse, satanique qu'est le rock !

John Counsell, jeune pasteur pentecôtiste de 23 ans résidant en Ontario, est un de ceux-là. Il ne condamne pas la musique rock comme telle, mais plutôt le fait que beaucoup de chanteurs rocks populaires s'en servent pour faire passer des messages immoraux et même pour célébrer la gloire du Mal et de Satan. Selon Counsell, Kiss est composé de disciples de Satan. Il est convaincu que ces musiciens incitent les jeunes à se donner au diable. Quant on sait qu'il n'y a d'infernal dans un spectacle de Kiss que la musique et le bruit, on suit mal son raisonnement.

Il ne s'arrête pas là. Pour soutenir ce qu'il avance, le bon pasteur Counsell fait constamment des rapprochements entre les rites démoniaques pratiqués depuis la nuit des temps par les hérétiques et les folles manifestations des chanteurs rocks lorsqu'ils se présentent sur scène. Il dénonce les violences... rocks. Les musiciens qui cassent leur guitare, qui se droguent, qui en viennent à se molester eux-mêmes et qui incitent dans leurs chansons à s'adonner au sexe, à l'alcool et à la drogue sont habités par Méphisto... Vous êtes avertis.

«Satan est un être extrêmement trompeur, il se déguise en ange de la lumière pour charmer», raconte Counsell. Au fil des ans, il a repéré dans un grand nombre de chansons rocks des appels à se consacrer au diable. Les coupables, parmi d'autres, Black Sabbath, Van Halen, Iron Maiden, AC/DC et... Styx. Vous avez bien lu, dans la mythologie grecque, Styx est le nom du fleuve qui mène aux enfers. Ils veulent vous embarquer.

Toujours selon les potins de Counsell, les membres des ex-Eagles seraient de bons copains d'Anton Levay, fondateur de la Bible de Satan aux States. «Sympathy For The Devil» des Rolling Stones ferait partie du rituel des messes noires que célèbrent les Églises de Satan aux É.U. Attendez, ce n'est pas tout. Si vous écoutez «Stairway To Heaven» à l'envers, vous entendrez quelque chose comme: «...to my sweet Satan... six, six, six...». Méchant Led Zeppelin. Un hommage au diable avec la mention du chiffre de la bête, 666. John Counsell le souligne en ajoutant que le fait de parler à l'envers est particulier aux possédés du démon. C'est écrit dans la Bible.

Urbain Blanchet, musicologue diplômé de la Sorbonne, professeur à l'Université Laval et «chrétien engagé», est l'autre. Toutefois, il ne s'évertue pas comme Counsell à associer le rock aux puissances ténébreuses. Le discours de Blanchet est bâti de façon plus rationnelle. Ça ne l'empêche pas pour autant de définir la musique rock comme un amalgame bizarre «d'accords arrachés», de sons monocordes servis dans un style vocal «gueulard» qui n'a rien à voir avec le chant.

La critique de Blanchet va plus loin. Il affirme que le rock est un obstacle majeur pour celui désireux de faire l'apprentissage de la musique. «Il défait ce qu'un bon professeur de musique tente de faire apprendre à un élève», d'ajouter le professeur. Il trouve ridicule de comparer le talent des Beatles à celui des grands compositeurs comme Mozart et Beethoven.

Lorsque Blanchet en arrive à dire que le rock entraîne la consommation de drogue et d'alcool, et encourage les relations sexuelles hors-mariage, ce n'est plus le musicologue qui parle mais bien le chrétien enragé. Le discours de Blanchet prend alors le même ton que celui de Counsell et le rock ne peut être qu'anarchie.

En 1983, ce ne sont pas les histoires «épeurantes» de Counsell ni les conceptions musicales bien arrêtées de Blanchet qui vont vous inquiéter. Le «mauvais» rock est une réalité... bénigne. On doit nuancer. Pour les deux hommes, c'est une guerre de longue haleine qui s'annonce. Il serait étonnant de constater qu'en brandissant l'arme archaïque du crucifix, à la place d'user du simple bon sens, qu'ils parviennent à persuader les fans de rock que leur musique est... diabolique.

Jocelyn Duplain

LE FESTIVAL INTERNATIONAL DE MIME MONTRÉAL

à L'U.Q.A.M.
salle Marie Gérin Lajoie
salle Alfred Laliberté
studio Vilar
rue St-Denis
Complexe Desjardins
jardins et hall
de la Place des Arts
Cinémathèque Québécoise
information 844-9636
DU 30 MAI AU 4 JUIN

BRASSERIE O'KEEFE

BIÈRE *Black Label*

DEPUIS 1840



VENTE

Ménage du printemps

(Jusqu'au 31 mai 1983)

FOSTEX

A4, enregistreuse 4 pistes (avec contrôle à distance)	$1149.00
250 Multitracker, cassette 4 pistes (avec footswitch)	$1149.00
350 MB, mélangeur avec pont de VU mètre	$ 919.00

TASCAM

244 Portastudio, cassette 4 pistes	$1295.00
Model 34, enregistreuse 4 pistes	$1395.00
Model 30, mélangeur audio 8×4	$1395.00
Model 35, mélangeur audio 8×4	$2095.00
Système 20, MM20, mélangeur audio	$ 269.00
MX80, mélangeur 8+4 pour microphones	$ 679.00
M122, cassette professionnelle	$ 849.00
22-2, enregistreuse 2 pistes	$ 669.00

TANNOY

SRM 15X, moniteurs de studio (la paire)	$2795.00
SRM 12X, moniteurs de studio (la paire)	$1695.00

NIKKO

NA700, amplificateur intégré	$ 299.00
NT700, syntonisateur	$ 249.00
ND800, cassette	$ 389.00
NR320, récepteur	$ 239.00
NR500, récepteur	$ 339.00
NR800, récepteur	$ 439.00
ALPHA 440, amplificateur professionnel	$ 859.00

SONY

STRVX22, récepteur stéréo	$ 289.00
TCK555, cassette à 3 têtes	$ 569.00
TCFX500R, cassette «auto reserve»	$ 369.00

CASTLE

Pembrooke, haut-parleurs (la paire)	$ 569.00
Tyne, haut-parleurs (la paire)	$ 339.00
Lincoln, haut-parleurs (la paire)	$ 449.00

Plusieurs autres spéciaux sur place...
(consoles de mélange, microphones, haut-parleurs, effets spéciaux, amplificateurs, magnétophones, etc...)

FAITES VITE!
Quantités limitées.

RICHARD AUDIO INC.
6078 O. Sherbrooke W., Montréal, Qué. H4A 1Y1 — (514) 487-9950



SEPT HEURES, BONHOMME

Il n'y a pas de genre musical préférable à un autre; il n'y a que de la bonne et mauvaise musique...

À RADIO CANADA, DE 7 HEURES À 11 HEURES, NOUS JOUONS LA BONNE

PALMARÈS MAI 1983

1- CULTURE CLUB — Kissing To Be Clever — VIRGIN REC. VL-2248 POLYGRAM
2- ROUGH TRADE — Shaking The Foundations — TRUE NORTH TN-50
3- STYX — Killroy Was Here — A&M SP-3734
4- BRYAN ADAMS — Cuts Like A Knife — A&M SP-4919
5- LUBA — Luba — CAPITOL DLP-3003 EMI
6- OFFENBACH — Tonnedebrick — CBS PFC-80077
7- MARTHA & THE MUFFINS — Danseparc — CURRENT WAVE-1
8- GRACE JONES — Living My Life — ISLAND 79-00181 WEA
9- LOUISE PORTAL — Portal — PRO-CULTURE PPC-6025 Trans-Canada Music
10- ERIC CLAPTON — Money & Cigarettes — DUCK/WARNER 92-37731
11- STRAY CATS — Built For Speed — EMI AMERICA ST-17070
12- THOMAS DOLBY — Blinded By Science — HARVEST CAPITOL MLP-15007
13- JOURNEY — Frontiers — COLUMBIA AL-38504
14- THE CLASH — Combat Rock — EPIC FE-37689
15- MEN AT WORK — Cargo — CBS CT-38660
16- DURAN DURAN — Rio — HARVEST ST-12211
17- CHARLELIE COUTURE — Quoi faire — ISLAND XILP-9741 WEA
18- RANDY NEWMAN — Trouble In Paradise
19- PINK FLOYD — Final Cut — COLUMBIA QC-38243 CBS
20- WALL OF VOODOO — Call Of The West — I.R.S. SP-70026

VINYLE

ALAIN DENIS BENOÎT DUTRISAC JACQUES LÉGARÉ MICHEL PARENT LAURENT SAULNIER



BRUCE COCKBURN

THE TROUBLE WITH NORMAL

True North Records TN 53

Vous êtes prêt pour l'universalisme musical? L'intolérance de l'Homme vous préoccupe? Le culte de la camisole de force vous révolte? Alors «The Trouble With Normal» est pour vous.

Comme le titre l'indique, Bruce Cockburn justifie la marginalité. Il proclame l'égalité des races. Il réclame la paix. Légitime. Chaque texte est cru de réalité. Pour cette raison, on n'a sorti aucun extrait de chansons. Par contre, une chose est à noter. Tous les textes ont été traduits en français québécois sur l'envers de la pochette. Le respect des cultures, Cockburn en est conscient.

«The Trouble With Normal» est un chef-d'oeuvre dans le genre. Il rend compte de l'intolérable situation sociale et politique qui sévit à travers la planète. Il le fait avec une dextérité textuelle et musicale jusqu'à maintenant inconnue de lui.

Sur ce vinyle, Cockburn chante avec émotions et nuances. Il nous donne des frissons. Il nous arrache des inquiétudes et des vérités un peu comme on arrache un ongle incarné. Douloureux mais nécessaire.

L'énorme tube «The Trouble With Normal» installe des électrodes sur les tempes de la conscience sociale. Lorsque Cockburn met le courant, elle danse sous le choc. Aussi l'électro-calypso «Tropic Moon» démystifie les paradis tropicaux. Réaliste. Enfin, le tube potentiel «Put Our Hearts Together» combine le reggae au féminisme, au pacifisme et à la solidarité. L'espoir du rythme, Cockburn l'a compris.

On ne pourra jamais qualifier ce vinyle à sa juste valeur. On doit porter attention, Cockburn a beaucoup à dire. Sans censure. ★★★★★

BD/MP



ORCHESTRAL MANOEUVRES IN THE DARK

DAZZLE SHIPS

Virgin/Polygram VL 2261

Orchestral Manoeuvres In The Dark est originaire de Liverpool. Un de plus quoi... sauf que de mémoire récente, il est un de ces groupes qui n'a pas mis beaucoup de temps à s'imposer. «Enola Gay» et «Joan Of Ark» ont confirmé la solidité des albums «Architecture and Morality» et «Organisation».

Avec «Dazzle Ships», OMD récidive. Avec la témérité d'un scaphandrier, il plonge explorer le monde de la robotique, de l'«engineering» et de la technologie moderne. Il nous revient avec un 33 tours qu'il faut écouter opposé à son aquarium. Vous allez comprendre.

Paul Humphreys et Andrew McCluskey sont des innovateurs (à ne pas confondre avec des expérimentateurs). Dans cet ordre d'idée, l'album qu'il nous présente, est conceptuel. Grâce à un amalgame sonore inventif, OMD nous fait vivre, le temps de deux faces, aux rythmes des explorateurs marins. On retient son souffle, on est en extase devant ce techno-pop naval d'une originalité et d'une classe à part.

«Dazzle Ships» est accessible. La nuance est importante à faire... sinon on parle de commercial qu'on associe trop rapidement à facile. Ce qui n'est pas du tout le cas pour cet album. Chaque pièce est un tour de force. Sur «Genetic Engineering», le pianojouet cohabite intelligemment avec le synthétiseur. «The Romance Of Telescope», et le concept est à sa limite... tout comme lors des imperturbables «Time Zones»... et «Radio Prague». Un classique, vous devez écouter «Telegraph»... même si c'est la dernière chose que vous faites. ★★★★

MP



OFFENBACK

TONNEDEBRICK

CBS PFC 80077

Offenbach revient dans le ring avec un premier disque en deux ans. Après une aussi longue absence, la rentrée devait être bien préparée. Très peu de blues, beaucoup de rock'n'roll. Huit des onze nouvelles compositions ont été signées par John McGale. Si on veut, c'est lui qui est un peu responsable de cette nouvelle sonorité.

Les textes sont diversifiés. Ils arrivent de partout, pas moins de six paroliers participent à «Tonnedebrick». Tour à tour Pierre Huet, Eve Déziel, Marc Desjardins, Pierre Côté et Plume viennent prêter leurs phrases à Offenbach. Avec «Prends pas tout mon amour», c'est Plume qui s'affirme davantage. La façon qu'il a de dire les choses ne laisse pas de place pour le doute... on y croit. Sans contredit, un des plus forts moments de l'album.

Pour appuyer tout ce beau monde, Offenbach déploie toujours autant d'énergie, sinon davantage. Deux pièces retiennent plus particulièrement l'attention: «Le chat sauvage» pour sa ligne mélodique qui accroche et «Madame Docteur», un rock pesant que Gravel et McGale prennent d'assaut à la guitare.

Sur «Tonnedebrick» Offenback nous prouve une fois de plus que le rock au Québec c'est encore, beaucoup, eux-autres. Les voix de Gerry et de Breen Leboeuf se fusionnent mieux que jamais, les guitares nous électrifient sans pitié et le rythme, lourd au possible. Deux tonnes de briques! ★★★★

AD



BANANARAMA

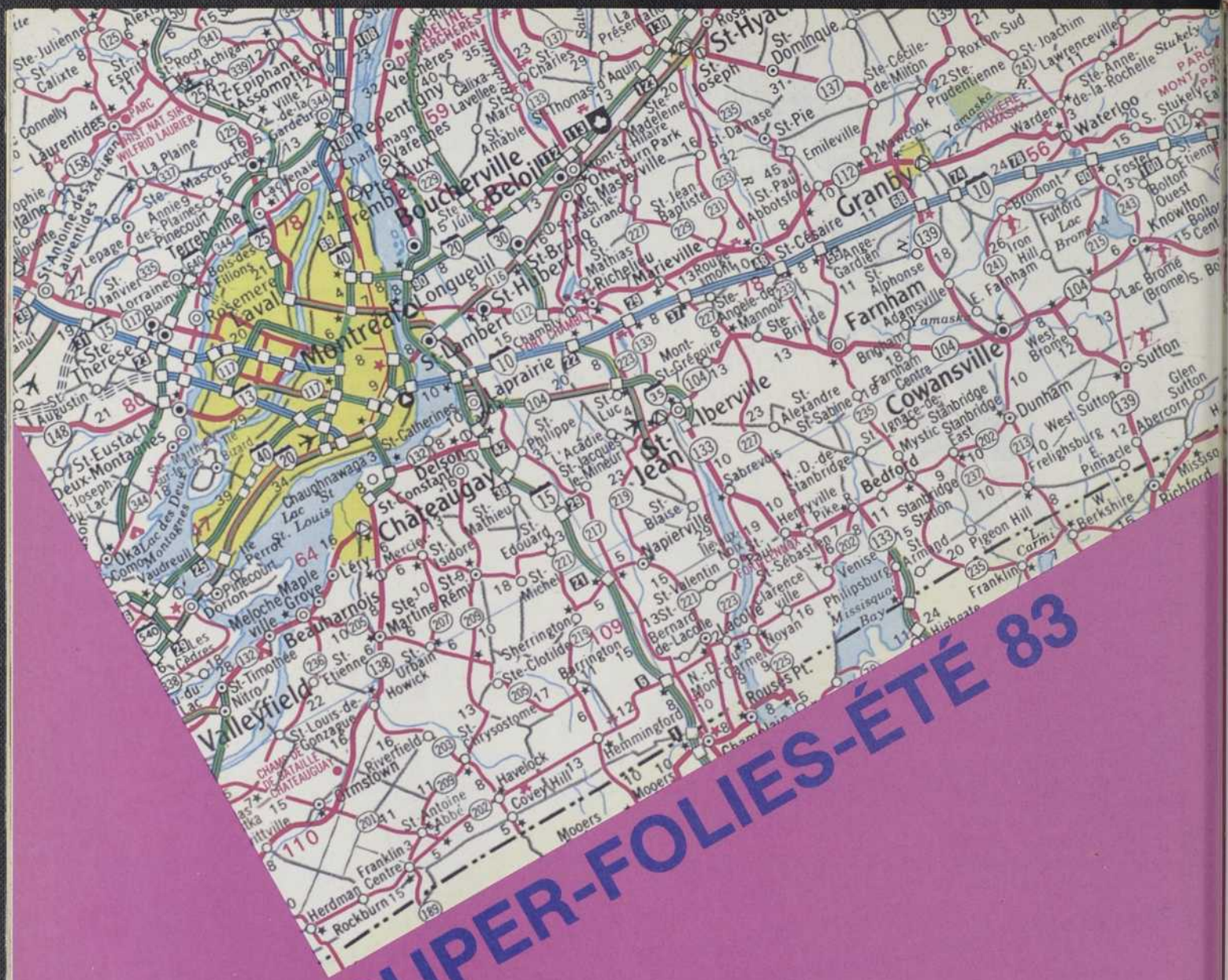
DEEP SEA SKIVING

London/Polygram LON 102

Bananarama, c'est d'abord et avant tout l'histoire d'un «son»; celui des «Girls Group» du début des années 60. Ceux et celles qui ont plus de trente ans se souviendront des Supremes et du «motown sound».

Le premier album de mesdames Fahey, Dallin et Woodward est conçu pour les pieds agiles. Rempli à craquer de rythmes tropicaux gentils et faciles. Ne cherchez pas les messages, car il n'en existe pas... et on n'en a pas besoin.

Après le «party music» de B-52 en 1979, c'est le «bubblebath music» de BNNRM en 1983.



SUPER-FOLIES-ÉTÉ 83

ST-JEAN • MONTRÉAL
TROIS-RIVIÈRES • SOREL • JOLIETTE
VALLEYFIELD • ST-HYACINTHE • ST-JÉRÔME

ckoi 97 fm

LE SON DE MONTREAL

Le tube «Shy Boy» a déjà conquis, grâce à une mise en marché intelligente. On doit l'admettre, le choix des chansons est perspicace. Bananarama sait quelle image projeter. Trois «teens» qui jouent de la musique estivale. La touche magique du «motown sound» peut paraître superficielle pour certain(e)s. D'accord, mais pour les autres, elle dégage l'essence même du pop. De la musique qui nous délivre des tensions quotidiennes.

«Really Saying Something» est sûrement la pièce la plus explosive de l'album. Des batteries et des percussions qui n'épargnent personne. Pas de stroboscope que des flashes pop. L'expérience n'a pas d'âge.

«Deep Sea Skiving» de Bananarama. Clair, pétillant, rafraîchissant, avec seulement une calorie. Demandez-le par son nom!★ ★ ★ ½ BD/MP



BILL NELSON

FLAMING DESIRE AND OTHER PASSIONS

A&M PL 3004

S'il faut rendre à César ce qui lui appartient, Bill Nelson est sur le point d'obtenir son dû... finalement. Un peu curieux tout de même qu'un matériel d'aussi grande qualité tarde pendant des mois avant d'obtenir la reconnaissance du public. Faut croire que les oreilles chastes évitent de se compromettre.

Dès la première écoute, l'intérêt porte vers l'excellent «Flaming Desire». L'ex-leader de Be Bop Deluxe nous entraîne dans un tourbillon de claviers. Le rythme obstiné et répétitif laisse libre cours aux fantaisies des synthétiseurs. Une sonorité qui se rapproche du «New Gold Dream» de Simple Minds... autre petit chef-d'oeuvre du genre.

Nelson possède un talent indiscutable. Il sait agencer les sons et les rythmes sans choquer. L'intro sur «The Burning Question» témoigne d'une recherche au niveau des percussions que seuls les artistes audacieux comme Peter Gabriel... et Bill Nelson peuvent nous offrir.

Sur «Flaming Desire And Other Passions», la musique de Nelson va d'un style à l'autre avec facilité. La structure de chacun des segments repose sur une base rythmique simple où se greffent de nouvelles structures synthétiques et syncopées. Ici, Bill Nelson nous propose un vinyle différent qu'on se doit de découvrir.★ ★ ★ ★ AD



INXS

SHABOOH SHOOBAH

Atco/WEA 79 00721

Ce n'est pas parce que c'est australien que c'est forcément meilleur et qu'on doit prêter l'oreille gratuitement, c'est évident. N'en demeure pas moins que, depuis quelques années, les groupes qui nous viennent du «pays d'Oz» ont une bonne longueur d'avance.

Lorsqu'on écoute un album comme ce «Shabooh Shoobah» du groupe Inxs, on ne peut que s'émerveiller de tant d'originalité, de tant de naïveté. Pourtant, Inxs n'utilise que des ingrédients connus et éprouvés, à savoir un bon beat, un peu reggae... un reggae blanc. Pour vous en convaincre, savourer «Golden Playpen» et «Jan's Song». Deux titres intraitables.

De fait, un album intraitable. Lorsque Kirk Pengilly plante son solo de sax un peu crasseux dans «Old World New World», on transpire... Pas d'alternative. Lorsqu'une chanson casse au beau milieu pour dériver quelques instants avant de revenir en force, on ne peut faire autrement que de constater le dégât. C'est comme ça et c'est tant mieux.

Mais qu'a donc Inxs pour susciter de telles réactions? Un tout... une osmose parfaite. La voix de Pengilly, l'équilibre précaire entre la guitare et les claviers, le punch dans la frappe de Jon Farriss, les excellents vocaux de presque tous les membres du groupe, car seul Farris ne chante pas. Vous avez besoin d'une référence? «The One Thing« est un hit assuré.
★ ★ ★ ½ JL



U2

WAR

WEA Island 79 00671

Il arrive trop peu souvent qu'un artiste ou un groupe contribue réellement à l'avancement de la musique en général. Souvent avons-nous droit à la légion des repiqueurs à saveur «simili». U2, une formation originaire d'Irlande, mérite d'emblée une place dans la première catégorie. Avec ce troisième album, le groupe aspire à une certaine reconnaissance de la part du public nord-américain.

La musique de U2 se décrit comme un rock à l'abri des conventions établies. Difficile d'apposer une étiquette sur un produit qui baigne aussi largement dans l'originalité. En scrutant de plus près, on s'aperçoit cependant que la section rythmique du quatuor ne souffre d'aucun complexe. La basse et la batterie affiche un dynamisme constant, voire même surprenant pour un groupe qui tire ses influences à la base du rock. Ce duo réussit même à faire «décoller» le groupe par moment, l'exemple le plus flagrant étant «Red Light». Il en est de même pour les guitares qui, bien que toujours présentes, ne tombent jamais dans les exercices techniques typiques de nombreux chevaliers métalliques. Les interventions en solo sur «New Year's Day» illustrent parfaitement cette particularité. Plusieurs pièces renferment le potentiel requis pour se tailler un succès commercial considérable. On pense à «Sunday Bloody Sunday», «New Year's Day» et même «Like A Song». De quoi répandre le fameux conflit irlandais.★ ★ ★ ★ ½ AD



PINK FLOYD

THE FINAL CUT

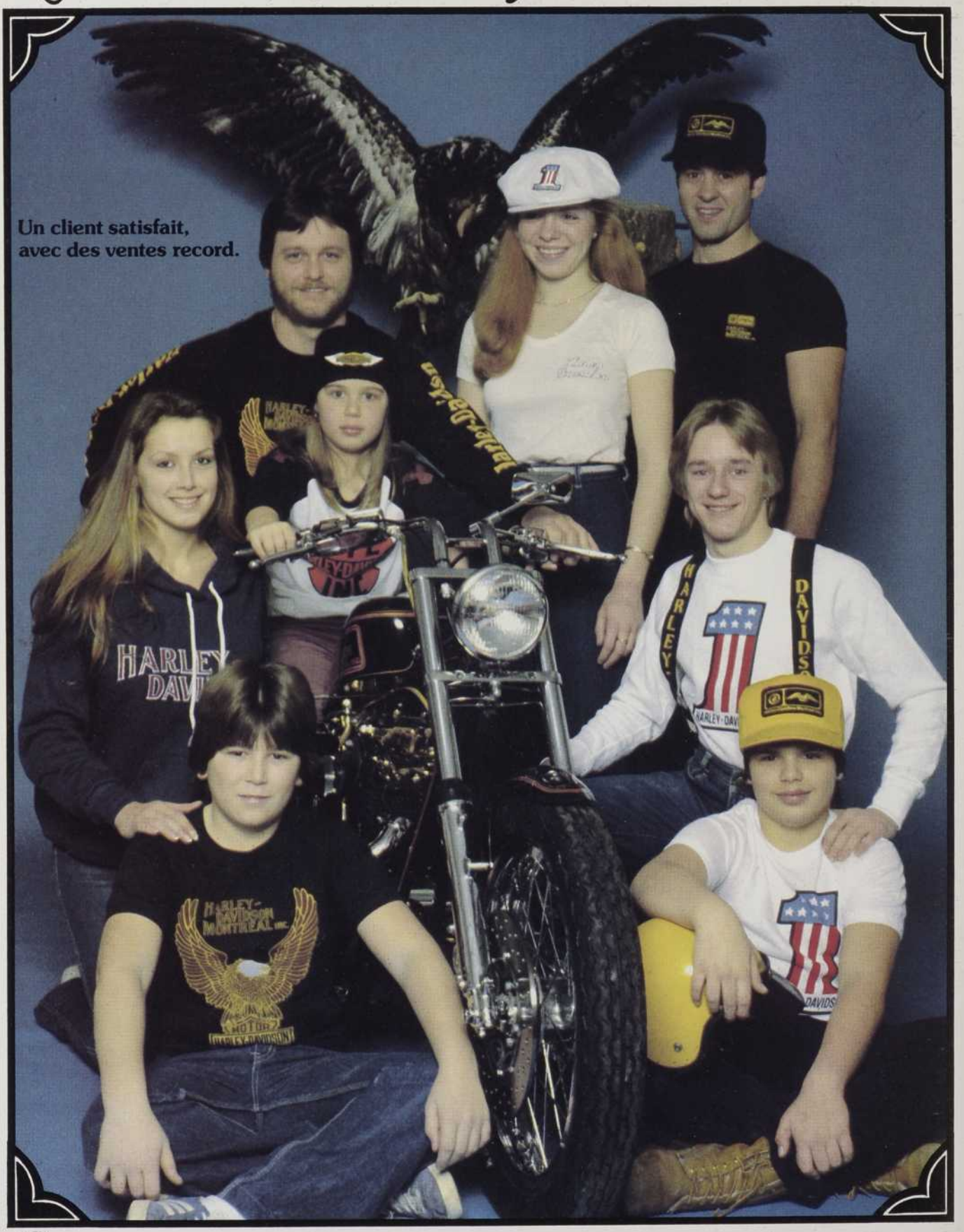
CBS QC 38243

Qu'est-ce qui arrive après le mur? En fait, le scénario se poursuit pour Roger Waters et cie. «The Final Cut» reprend exactement où «The Wall» se termine. Ici, les dernières séquences du film prennent une dimension plus concrète. Les enfants symbolisent finalement l'espoir d'après-guerre. Waters situe sa nouvelle histoire au coeur même de ce «Post War Dream» qu'il décrit comme un échec grossié. Comme à l'habitude, le jugement demeure très personnel et incisif.

Par rapport à son prédécesseur, le concept de «The Final Cut» est beaucoup plus facile à saisir. Cette accessibilité n'enlève cependant rien à la valeur de l'album. La majorité des pièces défile calmement, laissant l'occasion au groupe d'exploser, mais ce dernier n'en profite jamais longtemps. La pression imposée par cette forme d'abstinence se libère finalement avec «Not Now John» où Pink Floyd donne sur un rock beaucoup plus mordant dans le genre de «Run Like Hell». Au niveau du récit, Waters fait volte-face et remet en question ses visions terre-à-terre en affichant une combativité qu'on ne lui

T-Shirt
Cotton Ouaté
Casquette
Écusson
Décalque
Plaque Auto et Moto
Macaron Réutilisable
et +

POUR VOS
PROMOTIONS
PAR L'OBJET



768-6601*
1461a, rue GALT, MONTRÉAL, H4E 1J1.

LES ÉCUSSONS Grand Prix INC.

connaît guère. «Fuck all that/ We've got to get on with these». Ça ne vaut pas la peine de mourir, même pour une bonne cause.

La plus grande faiblesse de «The Final Cut», s'il y en a une, vient du fait que le leader du groupe sous-utilise les talents de ses collaborateurs. Cette lacune affecte en partie les arrangements. Techniquement toutefois c'est irréprochable. Le nouveau procédé holophonique ajoute à la musique une dimension intéressante à découvrir. En fin de compte, pour ceux et celles qui aiment «The Wall».
★★★★½ AD



NICK LOWE

THE ABOMINABLE SHOWMAN

Columbia FC 38589

Nick Lowe est le relais entre le pop et le rockabilly. Il possède le précieux secret de simplifier le rock'n'roll. Coloré sans colorant artificiel. Concis et direct, la plus longue pièce de l'album est de 3'51. Du pop sans intermède.

Parfois, une musique d'autoroute, les fenêtres baissées, le soleil dans les Foster Grant. «We Want Action», «Wish You Were Here» et «Raging Eyes» nous démontrent la légèreté des souliers de Lowe. Du rock'n'roll primal. De l'acoustique et de l'électrique qui n'abusent pas d'un côté ou de l'autre.

Parfois, une musique d'habits trois pièces bleu pâle, souliers vernis, brillantine sur les tempes. Le band coordonne ses pas avec ceux du chanteur. Le temps de danser collés. «Man Of A Fool», «Paid The Price» et «How Do You Talk To An Angel» font revivre la dernière danse du bal des finissants. L'instant de faire la passe... Lowe inspire la technique, l'instant où les yeux s'illuminent ou s'éteignent.

Sur «The Abominable Showman», tout semble facile. La voix super-radiophonique de Nick Lowe et les harmonies de Paul Carrack sont faites sur mesure pour le pop. La reproduction musicale est d'une simplicité renversante... efficace. Vraiment, la musique lui colle à la peau. ★★★½ BD/MP



THE TENANTS

THE TENANTS

Epic CBS, NPEC 80076

Imaginez que The Police vient d'épouser The English Beat. De cette heureuse union est issu un fils qui se nomme The Tenants. J'ai l'air de faire une joke, mais ce n'est pas le cas. Si vous ne savez pas quoi écouter en attendant le prochain Police, si vous commencez à être un peu fatigués d'écouter le «Save It For Later» du English Beat, il n'y a qu'une seule solution et elle est de taille: il faut vous procurer «The Tenants». Il est même possible que vous soyez totalement accrochés à la musique des Tenants, au point d'oublier que «ça ressemble à...»

«Look The Other Way» est une chanson «pop» qui ressemble à...une chanson du groupe The Records. «Schoolgirl» et «Sheriff» sont deux petites merveilles et ça ressemble à... The Police. Toutes, je dis bien toutes les chansons sont du même calibre. The Tenants sont originaires de Toronto. Bien sûr le reggae occupe presque tout l'espace. Le rock se charge de boucher les coins. Quant aux vocaux, Gary Brown a la voix d'un jeune Sting. Je peux me tromper mais je compte pas moins de trois hits sur ce premier album des Tenants. Quant à la production de Paul Gross, elle est d'une simplicité et d'une efficacité foudroyante. The Tenants ont tout pour réussir et leur premier album a tout pour vous séduire! ★★★½ JL



TÉLÉPHONE

DURE LIMITE

Virgin VM 2242

«Dure Limite», le quatrième disque du groupe français Téléphone est un disque rock classique. Ni heavy, ni new-wave, ni pop, simplement et heureusement rock. Du rock qui saute, qui bouge, qui tape du pied. Du rock classique mais tellement bien fait que j'ai succombé.

«Dure Limite» est à la hauteur d'à peu près tous les bons disques rock. Rangez vos albums des Stones, des Clash et des Who et portez une oreille attentive à Téléphone. Vous y trouverez la même énergie, la même électricité, le même délire qui fait le poids de ces disques.

Produit par Bob Ezrin (Pink Floyd, Peter Gabriel, etc...), «Dure Limite» contient dix chansons sur des rythmes typiques mais qui vous prennent par les «tripes». La voix d'adolescent de Jean-Louis Aubert nous surprend d'abord mais on s'y habitue rapidement grâce à l'émotion et à l'énergie qu'il met à chanter des paroles peu banales.

Sans être un album concept, la plupart des pièces tournent autour d'une certaine dure limite. Dure limite entre l'amour et la mort, entre le militantisme pour un parti et l'emploi dans le gouvernement de ce parti ou entre la Cendrillon du conte et la Cendrillon junkie moderne.

Pour nous, la dure limite c'est d'avoir six dollars en poche ou le dernier disque de Téléphone sur sa platine. C'est une dure limite à franchir sans aucun regret.
★★★½ LS



PETE THOWN-SHEND

SCOOP

Atco/WEA 7900631

Pour tous ceux qui sont fascinés par l'évolution et le développement de la musique rock, le «Scoop» de Pete Townshend est un album essentiel. Mais attention!... il ne s'agit pas du nouvel album «officiel» du leader des Who; «Scoop» se veut le journal intime d'un grand musicien. Au fil des deux disques (25 chansons) on retrouve, d'une part, des chansons qui furent «refusées» par les Who et, d'un autre côté, des chansons connues et qu'on retrouve sur les microsillons des Who. Townshend a l'habitude d'enregistrer «en solo» ses compositions avant de les soumettre aux Who. Ce sont donc ces «démos» qui constituent l'ossature de «Scoop». À l'état embryonnaire, on retrouve «Squeezebox», «Bargain», «Behind Blue Eyes», «The Magic Bus», «Love Reign O'er Me» et, il faut l'admettre, ces embryons dépassent souvent les versions officielles des Who. C'est ainsi que, au lieu d'être propulsée par la batterie de Keith Moon, «Squeezebox» repose sur le jeu à l'accordéon de Townshend. «Behind Blue Eyes» prend une tout autre dimension, plus aérienne, plus personnelle. «The Magic Bus» est présentée d'une façon beaucoup plus freak. La marque de commerce de Townshend est là, bien sûr, et la guitare domine la majorité des pièces. On y retrouve également un Townshend fasciné par les synthés («Dirty Water»). Détail essentiel: il y a, au fil de ces deux disques, autant d'humour que dans dix albums des Who! ★★★★
JL

L'ÉCHANGE
ACHETE ET VEND AU MEILLEUR PRIX
LIVRES ET DISQUES USAGÉS
CHOIX ET QUALITÉ
3694 SAINT-DENIS MONTREAL
METRO SHERBROOKE
849-1913
3850 WELLINGTON VERDUN
METRO DE L'EGLISE
761-7457



VAN MORRISON

INARTICULATE SPEECH OF THE HEART

Warner Bros. 92 38021

Morrison connaît sa musique. Il la dirige, la produit, l'écrit et l'interprète. Reconnue comme «bluesée» et intemporelle, elle s'absorbe aisément.

La tranquilité, qui échappe de peu à l'ennui, exhale à petites bouffées de «Inarticulate Speech Of The Heart». Plusieurs chansons font preuve autant de simplicité que de professionnalisme. Van Morrison conserve son intégrité. Il ne semble rien avoir à foutre du renouveau spirituel promis par les dieux de la musique. Il fait simplement la sienne.

La pièce «Higher Than The World» représente bien ce bonhomme. Le bien-être prime. Une nécessité pour chaque individu. Sa voix, adéquatement soutenue par un choeur de cinq femmes, correspond à sa musique. Du «middle-of-the-road» décontracté.

À noter aussi l'instrumental «Celtic Swing» qui se déhanche de rythmes jazzés. Du sax style bord-de-la-mer-à-la-fin-de-l'été.

Dans «Rave On, John Donne» Morrison commente l'époque de la révolution industrielle jusqu'à celle de la menace nucléaire: la nôtre. Par chance, le sax sauve la pièce de tomber dans la trappe des discours moralisateurs évangélistes. En fait, le discours est prétexte à une intrusion d'un solde sax sexé.

Morrison a su souffler de l'hélium aux bonnes chansons. On pense à «The Street Only Knew Your Name» qui bouge un peu ou à «Cry For Home» qui nous rappelle que le magicien a encore quelques belles mélodies cachées dans ses manches. ★ ★ ★ BD/MP



MARIANNE FAITHFULL

A CHILD'S ADVENTURE

Island Records, 79 00 661

Dès les premiers sillons de «A Child's Adventure», les nuages envahissent le ciel. La température dans le salon se refroidit. Une brise fraîche se soulève. La voix engorgée de Marianne Faithfull donne des frissons. On vient de pénétrer un monde de plexiglass. Pour y avoir accès, on doit accepter Faithfull dans ses tripes. Encore là, faut-il la désirer.

«Times Square» s'imprègne dans l'imagination. Les yeux fermés, on voit Faithfull se promener, perdue, dans Times Square. Une femme triste et désespérée. Une bouteille d'alcool dans une main, un pistolet dans l'autre.

Elle continue sa promenade. Elle aperçoit un «Blue Millionnaire», déçu de ses rêves. Un reggae joue dans sa tête. Le temps reste gris.

L'excellent «Falling From Grace» nous transpose sur une musique subtilement cavalière, napoléonienne. À chaque mot prononcé, une bouffée d'air chaud prend forme dans l'air crispé. On a l'impression de pouvoir saisir un morceau de froidure et le briser en deux.

On se souffle dans les poings à l'écoute de «Morning Come». Les jointures gercées, Faithfull nous rappelle les premières chansons du début du siècle. Une chanson pour les amants séparés par un destin autoritaire qui refuse les concessions.

La face B de l'album soutient le ton. Surtout «She's Got A Problem» qui image avec acuité le désespoir d'une femme... qui peut être aussi bien celui d'un homme.

«A Child's Adventure» s'écoute dans un parc new-yorkais... sous une bruine automnale. ★ ★ ★ ½

BD/MP



JOAN ARMATRADING

THE KEY

A&M SP 4912

Depuis qu'elle nous présente des albums, Joan Armatrading ne nous a vraiment pas déçus. Elle a toujours su nous donner un produit de qualité, à la hauteur de son talent immense.

Avec «The Key», elle continue. Joan Armatrading n'y va pas pour l'artifice mais pour l'émotion... pour la retenue. Elle arrive à point dans un marché submergé de synthé-pop, d'électro-pop et d'euro-disco de tous genres. Sa musique lui reste fidèle. Un rock'n'roll cuivré et rythmé qu'on écoute sans lassitude.

Ses thèmes n'ont pas changé. Toujours les mêmes préoccupations avec l'amour... les relations entre les gens. L'album s'ouvre avec «(I Love It When You) Call Me Names». Un rock contemporain. L'histoire de deux amoureux qui se communiquent leur affection réciproque à coup de poing et à coup de fouet: «It's their way of loving not mine». Évidemment, la ballade classique «I Love My Baby». Ici, la voix caractéristique d'Armatrading nous traverse. Elle est une des rares artistes qui puissent se vanter de nous faire ressentir ce qu'elle chante avec autant de conviction. Elle nous arrache des frissons.

Ce qui fait la force de Joan Armatrading c'est aussi les musiciens qui l'entourent. Parmi plusieurs, Tony Levin, Adrian Belew, Larry Fast et Jerry Marotta. Ensemble, ils sont complices d'un disque rempli de nuances. ★ ★ ★ ½

BD/MP



PLANET P

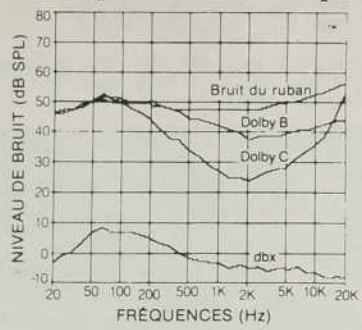
PLANET P

Geffen Records XGHS 4000

Quelque part entre Planet O et Planet Q se trouve Planet P. Sur cette planète vivent plusieurs habitants, tous plus ou moins en contact avec le dieu «Teuton»...

Le conte pourrait débuter ainsi. Vous aurez tout de suite deviné que le groupe dont il est question n'a pas vraiment

dbx est encore plus silencieux que Dolby C



Jetez un coup d'oeil sur ce graphique et vous aurez une idée de l'amélioration que vous pourrez obtenir avec un réducteur de bruit dbx 222.
Mais ne nous croyez pas sur parole, allez dès aujourd'hui écouter un dbx chez votre revendeur et découvrez la musique avec une dynamique extraordinaire et sans... bruits.

Dolby B* et Dolby C* sont des marques de commerce enregistrées de la compagnie Dolby.

dbx.

La musique ne peut vivre sans nous.

Distribué exclusivement par: BSR (Canda), 26 Clairville Drive, REXDALE, Ontario M9V 4B3 (416) 675-2425

un style à lui. La formation est originaire d'Allemagne et elle donne dans le «Spatio-Rock», ce qui ressemble à une espèce de choucroute qui aurait fermenté dans une mixture des plus étranges. Tantôt Planet P sonne comme un Pink Floyd robotisé dans «Static», ce qui n'est pas désagréable. Tantôt, Planet P va trop loin et fait nettement dans le «Kraftwerk psychédélique» comme dans «Top Of The World». Quant au texte de cette dernière, c'est une vision enfantine du futur et cette vision est ramenée à quelques mots clés: «... all systems are go», «... you board your machine», «... eyes are glued to the video screens». Dommage que Tony Carey — le «compositeur» du groupe — se prenne pour un visionnaire ou un vulgarisateur scientifique. Lorsque Planet P y va d'un solo Pink-Floydien qui dérive jusqu'aux confins du cosmos dans «Armageddon», on a beaucoup de mal à croire à leurs bonnes intentions. ★ ★½ JL



BERLIN

PLEASURE VICTIM

Geffen/ WEA XGHS 2036

C'est difficile de parler d'un disque qui nous laisse froid. Pourtant, «Pleasure Victim» a tout du microsillon qui marche fort et «Sex (I'm A...)» est un succès pour Berlin; un trio informe et qui sent le «groupe-gadget-de-studio». Tout sur ce «Pleasure Victim» a été pensé jusque dans le moindre détail. Ce qui est pire encore, c'est que le groupe capitalise sur une simple image et une seule chanson. Ne cherchez rien de scandalisant sur les six autres chansons, ni inspiration, ni muscle, ni surprise. Il serait peut-être temps qu'on cesse de crier au miracle pour chaque groupe-gadget qu'on se plaît à lancer sur le marché. Donc, tout le poids de Berlin repose sur les épaules bien visibles de Terri Nunn qui n'a rien d'une none. Elle aurait plutôt le timbre de voix d'une Barbie-qui-parle-quand-on-tire-la corde. C'est aussi sexy que ça! À part les éléments pseudo-choquants («suck me! fuck... fuck me!») de la chanson «Sex (I'm A...)», il ne reste pas grand-chose, même pas la production de Daniel R. Van Patten, ni le remix de The Maomen, surtout pas les compositions du groupe. Berlin c'est du «déjà vu» même pas beau à revoir!

★ ½ JL

BEAT INTERNATIONAL

ÉTATS-UNIS

1 THRILLER, Michael Jackson, Epic
2 FRONTIERS, Journey, Columbia
3 H2O, Daryl Hall & John Oates, RCA
4 BUSINESS AS USUAL, Men At Work, Columbia
5 KILROY WAS HERE, Styx, A&M
6 RIO, Duran Duran, Capitol
7 LIONEL RICHIE, Lionel Richie, Motown
8 TOTO IV, Toto, Columbia
9 PYROMANIA, Def Leppard, Mercury
10 THE DISTANCE, Bob Seger And The Silver Bullet Band, Capitol

ITALIE

1 TUTTO SAN REMO, plusieurs artistes, Ricordi
2 THE JOHN LENNON COLLECTION, EMI
3 ACQUARELLO, Toquinho, CGD-MM
4 ANOTHER PAGE, Christopher Cross, WEA
5 ARCA DI NOE, Franco Battiato, EMI
6 ALE'-00', Claudio Baglioni, CBS
7 PETER GABRIEL, Peter Gabriel, Polygram
8 BUSINESS AS USUAL, Men At Work, CBS
9 STUDIO 54 Vol. 5, plusieurs artistes, CGD-MM
10 MAMMA MARIA, Ricchi E. Poveri, CGD-MM

ANGLETERRE

1 THE FINAL CUT, Pink Floyd, Harvest
2 THRILLER, Michael Jackson, Epic
3 THE HURTING, Tears For Fears, Mercury
4 CHART RUNNERS, plusieurs artistes, Ronco
5 SWEET DREAMS, Eurythmics, RCA
6 WAR, U2, Island
7 RIO, Duran Duran, EMI
8 DEEP SEA SKIVING, Bananarama, London
9 HELLO I MUST BE GOING!, Phil Collins, Virgin
10 THE KEY, Joan Armatrading, A&M

CANADA

1 KILROY WAS HERE, Styx, A&M
2 THRILLER, Michael Jackson, Epic
3 TOTO IV, Toto, CBS
4 RIO, Duran Duran, Capitol
5 BUILT FOR SPEED, Stray Cats, Capitol
6 BLINDED BY SCIENCE, Thomas Dolby, Capitol
7 H2O, Daryl Hall & John Oates, RCA
8 NERUDA, Red Rider, Capitol
9 CUTS LIKE A KNIFE, Bryan Adams, A&M
10 LIONEL RICHIE, Lionel Richie, Motown

ALLEMAGNE DE L'OUEST

1 THE FINAL CUT, Pink Floyd, EMI
2 NENA, Nena, CBS
3 AEROBIC, Sydne Rome, Horzu-Hansa/Ariola
4 GOLD AND DYNAMITE, Bee Gees, Polystar
5 ODYSSEY, Udo Lindenberg, Polydor
6 THRILLER, Michael Jackson, Epic
7 CHE ANGELO SEI, Al Bano & Romina Power, EMI
8 MUSIK AUS ZEIT UND RAUM, Jean-Michel Jarre, Polystar
9 THE GETAWAY, Chris De Burgh, A&M
10 KILROY WAS HERE, Styx, A&M

L'HUMOUR FÉROCE ET SANS LIMITES DES PYTHON



Monty Python's The Meaning Of Life

INÉMA

« Monty Python's The Meaning Of Life » n'est certes pas le genre de film qui peut plaire à tout le monde. Pendant que le reste de la salle se tord de rire, d'autres quittent les lieux avant la fin de la représentation. Il faut dire que le niveau d'humour auquel les Monty Python accèdent, et la façon qu'ils s'y complaisent, n'est manifestement pas digestible pour tout le monde.

Ils sont six éberlués à s'être regroupés sous ce nom de Monty Python, qui en passant n'a aucun rapport avec ce qu'ils sont ou ce qu'ils font. Le groupe s'est vite fait connaître dès 1969, lorsqu'ils ont décidé de dérider toute l'Angleterre en la foudroyant par le rire, avec la série télévisée « Monty Python's Flying Circus ». La BBC s'en est frotté les mains pendant plus de cinq ans, alors que déjà la « Pythonmania » se répandait dans le monde.

Quatre livres et une dizaine de disques ont suivi et se sont intercalés entre les sorties de leurs trois autres films. « Monty Python And The Holy Grail », réalisé en 75, est un de leurs plus délurés, mais rien de ce qu'ils ont fait n'aurait pu passer inaperçu.

L'humour qu'ils pratiquent, sans être savant bien sûr, se veut rigoureusement bien structuré à la base, documenté et circonspect. La formation universitaire de chacun des membres, en médecine, en droit ou en histoire, y est certainement pour quelque chose.

Ainsi, « Monty Python's The Meaning Of Life » est plein de résonnances historiques. Le film est une énorme satire sociale sur le peuple britannique d'abord, mais également sur le reste du monde. Les six Python ont travaillé pendant quatre ans sur ce scénario avant d'en arriver au tournage. Les personnages de femmes aussi bien que ceux d'hommes, ils jouent tous les principaux rôles dans le film.

À cette grave, philosophique, et louable question sur le sens de la vie, les Python ne sont pas à court de réponses. Ils en catapultent dans toutes les directions, avec un évident souci de n'épargner personne, tirant sur tout ce qui bouge.

Chaque situation est à ce point exagérément grossie et désarmante, qu'on ne peut vraiment qu'en rire. Même quand on ne sait plus si on doit, on en rit encore, et c'est ce qui est plutôt génial, un humour qui ne connaît pas de limites. La naissance, l'éducation, la famille, le travail, le sexe, la guerre, la médecine, la mort, chaque tableau redouble de férocité, ponctué de chansons scabreuses et de dialogues délirants.

Le personnage de Mr. Death est particulièrement inquiétant, mais révélateur aussi. Même si la mort ainsi personnifiée se présente à l'improviste, sans invitation au milieu d'un souper entre amis, ceux-ci l'invitent à s'asseoir et insistent pour partager leur vin. Tout est traité par l'absurde.

Et puis, il faut se souvenir que le film s'adresse avant tout à la faune marine, comme en témoignent les six poissons à visage humain qui conversent et philosophent ensemble dans l'aquarium d'un restaurant. Le réalisateur Terry Jones s'est dit que les milliards de poissons qui peuplent les océans constituent un public tout désigné pour son film.

Gilles G. Lamontagne

THE KING OF COMEDY

Avec « The King Of Comedy » Jerry Lewis nous rassure et Robert DeNiro ajoute un fleuron à sa couronne déjà bien garnie. Martin Scorsese, le réalisateur, étale le phénomène des « talk-shows » américains devant nos yeux. Sa caméra témoigne. Plus personne ne peut nous mentir.

Rupert Pupkin (Robert DeNiro) est d'abord et avant tout un « groupie ». Bouquin d'autographes originales sous le bras, il se dit prêt pour le showbusiness. Prêt à tout.

Jerry (Lewis) Langford, célèbre animateur du talk-show le plus écouté aux É.U., subit la ténacité de Pupkin qui le harcèle, le hante et qui va même jusqu'à lui demander une chance pour passer à son émission. Plus tard, Pupkin l'exigera...

Ici, Jerry Lewis ne joue plus à l'idiot. Au contraire, probablement conscient de l'impact négatif de son dernier film, il rebâtit sa crédibilité avec « The King Of Comedy ». Il nous dévoile une facette cachée de ces animateurs aseptisés. Toujours souriants, ils finissent par craquer. La pression des cotes d'écoute, les fans, les incompétent(e)s, les faux ami(e)s, etc. sont autant de facteurs qui entrent en ligne de compte, Jerry Lewis réussit à nous en convaincre. De fait, il réussit cela et plus. Il nous fait sourire... sans avoir recours à ses mimiques abrutissantes. Surprenant? Pas vraiment, car le vrai bouffon, c'est DeNiro.

Le rôle de Rupert Pupkin a demandé à DeNiro de muer. Il a dû changer de peau, devenir ce «stand-up comic» de 34 ans qui use de toute son ingéniosité pour accéder à la scène. Toutes les chances sont contre lui, pourtant... le talent est certain.

Diahnne Abbott complète le tableau. Elle a sa place. Elle symbolise la vraie «groupie» agressive, celle qui a déjà réservé son siège à l'émission de Merv Griffin et qui, en attendant, se contente de Michel Jasmin. Un rôle caricaturé qui n'est tout de même pas si loin de cette réalité.

Dans « The King Of Comedy », Scorsese nous fait découvrir la patience arrogante de Jerry Langford et l'acharnement aveugle de Rupert Pupkin.

Benoît Dutrisac

LOCAL HERO

Le président (Burt Lancaster) d'une riche (!) compagnie pétrolière, écrasé par son psychiatre, envoie son homme de confiance finaliser un projet marcantile à sa place. Tout comme nous, ce dernier finit par se laisser séduire par la mer, le ciel, la terre et les habitant(e)s de ce petit village écossais.

Un film anti-stress. Les images intelligentes de ce village mystérieux aux paysages sobres, nous font oublier, le temps de la projection, notre monde de bruit et de pollution. De fait, la paix... et la vie telle qu'on se l'imagine.

Bill Forsyth, qui a écrit le scénario et réalisé le film, a refusé les situations clichées. Rien n'est facile... rien n'est «cheap». «Local Hero», c'est du cinéma pour décompresser. À voir si possible en anglais pour l'accent écossais et pour la musique de Mark Knopfler de Dire Straits.

BD

Mis à part les grands gagnants aux derniers Oscars, certains films méritent qu'on y regarde de près... les autres à vous de décider.

À VOIR

Monty Python's The Meaning Of Life
Lucien Brouillard
The Year Of Living Dangerously
The Outsiders
Le mystère Picasso

À ÉVITER

Invitation au voyage
Lovesick
Le dévastateur (First Blood)
Spring Break
Qu'est-ce qui fait courir David?

Les Sound-Shapers® ADC. Mieux que la perfection

Quand vous fabriquez une gamme d'égalisateurs considérés comme étant les meilleurs par les audiophiles, il est difficile de les améliorer. Mais on l'a fait. Notre nouvelle gamme de Sound Shapers* consolide notre reputation en tant que leaders dans le domaine de l'égalisation. Vous retrouverez la même superbe électronique et la même technologie de pointe auxquelles vous ont habitués ADC. Les réglages se font par curseurs illuminés par D.E.L., ce qui vous permet d'ajuster la sonorité pour compenser les déficiences de la pièce ou de la chaîne. Et maintenant, nous avons ajouté aux Sound Shapers* de nouveaux raffinements et un nouvel aspect qui leur donnent un air aussi beau qu'ils sont efficaces.

Notre SS-30 de haut-de-gamme en est un exemple parfait. Cet égalisateur à 10 bandes à voyants par D.E.L. et doublage à deux voies possède son propre analyseur de spectre intégré pour que vous puissiez voir clairement la réponse de fréquence altérée. Contrairement aux autres égalisateurs à analyseur de spectre intégré qui nécessitent une source extérieure de bruit rose, notre SS-30 possède son propre générateur de bruit rose.

Alors vous pourrez accomplir l'égalisation de votre local sans autre composante additionnelle. Le reste de la gamme est tout aussi impressionnant.

Que ce soit le SS-20 à 12 bandes, le SS-10 à 10 bandes ou le SS-5 à 5 bandes, tous les Sound-Shapers de ADC offrent un contrôle parfait de la réponse de fréquence par des caractéristiques adaptées à vos besoins en égalisation. Si vous êtes sérieux concernant l'égalisation et si vous voulez extraire toute la quintessence de votre présente chaîne un Sound Shaper de ADC est la solution. Les nouveaux Sound Shapers de ADC, des exemples de perfection, et nous les améliorons encore.



Sound Shaper®
Égalisateur de fréquence

ADC
A BSR COMPANY

L'évolution constante nous mène toujours plus loin.

Distribué exclusivement par:
BSR (Canada) Ltd, 26 Clairville Drive, Rexdale, Ontario, M9V 4B3



PERFORMANCE

LES VOIX PARANORMALES DE LAURIE ANDERSON

PAR GILLES G. LAMONTAGNE



Photo Harold Beaulieu

Elle étonne. Elle dérange. Et c'est ce qui a fait que Laurie Anderson a vite été happée par le milieu du disque quand «O Superman» a amené son premier album «Big Science». Mais elle a eu beaucoup de mal à se décider d'enregistrer sur disque, car elle se définit avant tout comme une artiste qui fait de la performance, et il ne faut pas s'y tromper.

Laurie Anderson est régulièrement invitée par le Museum of Modern Art de New York parce que ses racines sont dans le milieu de l'art d'avant-garde, dans le circuit de l'underground new-yorkais, comme la Kitchen Gallery.

Il ne faut pas oublier que la performance a d'abord pris naissance dans le milieu des arts visuels. Ce n'est qu'ensuite qu'elle s'est étendue — et les a fusionnés — au théâtre, à la musique et à la danse, comme au visage même de tout l'art contemporain.

Sur le plan conceptuel, Laurie Anderson voisine les formes nouvelles qu'ont apportées des artistes comme Brian Eno, Robert Fripp, David Byrne ou Robert Ashley.

Ses premières performances portaient surtout sur la mémoire. Sur sa désintégration. Sur sa reconstitution aussi, et la relativité mouvante de la perception en général.

Deux éléments prédominent, la voix et la musique, chacun défiant les apparences, n'existant qu'entre les deux temps illusoires d'une transformation.

Le violon est son instrument de prédilection, elle en jouait à cinq ans. Mais peut-on encore parler de violon après qu'elle y ait ajouté une tête de lecture de magnétophone, et remplacé le crin de cheval sur l'archet par une bande magnétique. Selon qu'elle joue dans un sens ou dans l'autre, et selon les mots enregistrés sur la bande, tous les sons sortent différemment. Elle a ainsi créé plusieurs prototypes de violon, en experte du bricolage électronique.

Même approche et même analogie pour la voix. Entre ses mains, le magnétophone est un instrument de distorsion, qu'elle torture, trafique, et pirate à volonté. Dans «O Superman», la voix est devenue métallique. Les répondeurs téléphoniques falsifient entre eux les messages à rendre. La voix oscille d'un registre à l'autre, il n'y a plus de féminin ni de masculin, mais plutôt une infinie variation qui s'étend jusqu'à la voix robotisée, éthérée, surhumanisée.

Il y avait elle sur la pochette de «Big Science», ébranlante dans son veston blanc, chemise et cravate blanches, cheveux courts en broussaille, d'allure vaguement androgyne, portant des lunettes opaques blanches. Les deux mains relevées comme si elle avait le pouvoir de retenir tout ce qu'elle ne veut pas du monde.

Dans le vidéo de «O Superman», on la voit créant des jeux d'ombres sur un écran circulaire, les signes de la main sont codés, le rouge intervient, le cercle se met à tourner sur lui-même pour se transformer en sphère planétaire. La quête du tridimensionnel est soumise aux interférences de l'extra-sensoriel. Les «Ah Ah Ah Ah Ah» sont à la fois respiration, pulsation cardiaque, mesure du temps, rythme musical, et pulsation cosmique.

Sur son album on peut lire «Songs from «United States I-IV»». C'est un spectacle-performance auquel elle a travaillé pendant plus de quatre ans et qu'elle a finalement présenté dans son intégralité à New York en février. Une post-performance d'une durée de six heures sur deux soirs, dont on attend impatiemment une version sur disque. Elle a d'ailleurs présenté la Partie II de «United States» à Montréal en novembre 81.

«And I said: OK. Who is this really? And the voice said: This is the hand, the hand that takes.»

«Here's a man who lives a life of danger. / Every man, every man for himself.»

«What are paranormal voices on tape? They are voices of unknown origin.»

«Let X = X. You know, it could be you. It's a sky-blue sky. Satellites are out tonight. Let X = X.»

Son rapport avec la machine tend à sensualiser tout le support électronique, pour mieux transcoder ensuite, bouleverser l'ordre de notre espace-temps, et cerner le concept d'ubiquité, pour obtenir une réponse de l'univers.

Fast food

Brian Groombridge est un artiste ontarien qui a participé à plusieurs expositions dans les principales galeries d'avant-garde à Toronto, comme A Space, Art Gallery at Harbourfront, et YYZ. C'est la première fois qu'il présente une de ses oeuvres à Montréal avec «**A System Of Five Moving Parts**». Il s'agit d'une installation que l'on peut voir à la Galerie Optica jusqu'au 7 mai. Une structure de pont s'étendant sur 27' de longueur par 8' de hauteur, fait partie des éléments qui composent cette installation.

Depuis bientôt trois ans, l'Organisation pour le tourisme étudiant au Québec (O.T.E.Q.) offre un service d'information touristique par l'entremise de ses bureaux-voyages membres. Au Québec, il en existe plus de 30 et c'est gratuit. Pour savoir où se trouve le bureau le plus proche, il suffit de téléphoner au 374-4700 et demander le poste 322 ou le 327.

À ne pas manquer les 19, 20 et 21 mai, la Troupe de danse **Pointépiénu** fait un retour sur la scène montréalaise avec un tout nouveau spectacle au théâtre Marie-Gérin-Lajoie de l'UQAM. Au programme, la dernière création de Louise Latreille (inspirée de Nina Hagen), en collaboration avec Gérard Leduc à la conception musicale. Le tout se veut un amalgame de voix, de musique, de théâtre et de danse. Aussi, «Cast Dance To An Indigo Night» de Howard Richard sur la musique de Steppenwolf et Jennifer Warnes.

Du 30 mai au 4 juin, Montréal est l'hôte pour la première fois, d'un événement important dans le monde du mime. Des spectacles sur scène et dans la rue, des ateliers, des expositions, des films et colloques animent la ville durant cette semaine. Les participant(e)s arrivent de partout... la France, la Belgique, le Danemark, le Canada et les Etats-Unis. Le *Festival International* de *Mime* de Montréal... une histoire à suivre et à vivre.



«A SYSTEM OF FIVE MOVING PARTS» DE BRIAN GROOMBRIDGE

Gigogne. Un concept une idée originale de Robert Gravel, qui en a eu d'autres, comme par exemple de fonder la Ligue Nationale d'Improvisation. **Gigogne**, c'est le principe des poupées russes, ou si l'on veut de la petite boîte dans une plus grande, elle aussi dans une plus grande et ainsi de suite. Appliqué au théâtre, ce sont les principaux genres de la dramaturgie qui s'emboîtent les uns dans les autres. Selon que la trame rejoint le classique, le burlesque ou le théâtre de marionnettes, le spectateur est invité à passer progressivement d'un lieu à un autre de plus en plus petit. Sept comédiens, un magicien et deux Lilliputiens «transportent» ainsi un nombre maximum de 40 spectateurs à la fois, à travers les âges du théâtre. **Gigogne** est une production du Nouveau Théâtre Expérimental, et prend place à Espace Libre jusqu'au 21 mai.

Jusqu'au 29 mai, au Musée d'Art contemporain de Montréal, vous pourrez découvrir sept mouvements importants de la récente histoire de l'art américain... du pop-art à l'art conceptuel, en passant par l'art minimal à la «new-image». Une exposition intitulée «Sur toile et sur papier» présente les oeuvres d'une vingtaine d'artistes américains dont Andy Warhol, Jules Olitsky et Liliana Porter.

Vaut mieux tôt que jamais. Le Centre québécois de l'Institut international de théâtre annonce la tenue d'un événement d'importance pour le théâtre québécois: le **XXIe Congrès Mondial de l'Institut international du théâtre**... qui aura lieu à Montréal et à Toronto en juin 1985 prochain. Notez sur votre calendrier!

Pour les vrai(e)s, les connaisseur(se)s, le **Festival de Boogie-Blues de Chicago**. De prestigieux musiciens de la nouvelle génération de bluesmen de Chicago entreprennent une tournée des CÉGEPs du Québec. Parmi le lot, Bobby Dixon, John Watt et Billy Craig. Ils seront à Montmorency le 5 mai, à Maisonneuve le 6 et à Ahuntsic le 13. Une bonne occasion de vibrer et de danser.



POINTÉPIÉNU

Pour vivre

L'ULTRA



de Québec

et Gagner

votre disque préféré...

C'est simple, conservez la compilation ultrason FM 93 publiée chaque jeudi dans le journal de Québec... Écoutez CJMF, en fin de semaine, vous pourriez gagner un album rock instantanément, grâce à:

Sergio Valente



VENTE VS LOCATION

De ce temps-ci, les cassettes-vidéo les plus vendues sont aussi, à deux ou trois exceptions près, celles qu'on s'arrache le plus en location. Ainsi, parmi les dix meilleurs vendeurs, on trouve dans l'ordre: «An Officer And A Gentleman», «Blade Runner», «Jane Fonda's Workout», «Road Warrior», «Star Trek II — The Wrath Of Khan», «Rocky III», «Playboy», «Poltergeist», «The Boat (Das Boot)» et «Strawberry Shortcake In Big Apple City». Pour ce qui est des locations, seulement trois nouveaux titres réussissent à s'imposer dans le Top 10. Il s'agit de «The World According To Garp», «Night Shift» et «Monsignor» qui déplacent les cassettes de Jane Fonda, Playboy et Strawberry.

LE DISQUE-COMPACT (DAD)

On vous en parlait le mois passé. Pour mai, le DAD fait une rentrée remarquée au Québec. CBS nous arrive avec des sorties importantes. «Born To Run» de Bruce Springsteen, «Off The Wall» de Michael Jackson, «The Nylon Curtain» de Billy Joel, «Toto IV» de Toto et «Discovery» de Electric Light Orchestra. Pour l'instant, CBS ne prend pas de chance en ne sortant que des versions DAD des artistes qui ont fait leurs preuves. Chaque disque se détaille entre 25$ et 30$. WEA sortira, quant à elle, sa série de DAD en juin: tandis que Polygram se montre prudent et attend la fin de l'été.

En Angleterre, Chrysalis suit dans la lignée des Américains. Elle considère sortir pour mai des DAD de Spandau Ballet, Ultravox et Blondie. Du côté de Virgin, c'est Orchestral Manoeuvres In The Dark avec «Architecture And Morality», et Mike Oldfield avec son classique «Tubular Bells» qui innovent.

LA TÉLÉVISION À POUVOIR RÉDUIT

Fiez-vous aux Américains pour aller un peu plus loin dans tout. À San Francisco, Community Television Network tente une percée dans le monde de la télévision diffusant à pouvoir réduit... par le biais du lucratif marché de la vidéo promotionnelle.

La télévision à pouvoir réduit, qui commence à prendre forme cette année, avait été approuvée l'an dernier par la FCC... un organisme de réglementation américain. Les différentes émissions diffusées selon ce mode doivent être d'intérêt local pour les abonnés... même si elles peuvent être acheminées par satellite.



THE POLICE

Ainsi, Booker Wade, de CTN, a trouvé le parfait compromis avec son «Video Music Box». De San Francisco, il programme les vidéos d'artistes qu'il envoie par satellite en Alabama. Sur place, il prend les demandes spéciales des gens qu'il filme et retransmet en différé sur les ondes. Tout le monde est heureux... la loi est respectée.

Aujourd'hui, l'expérience se limite à Phoenix et Mobile, mais il entend bien diffuser ses images de Kim Carnes et de Duran Duran jusqu'en Louisiane et au Tennessee dans un avenir rapproché... les grosses multinationales du vinyle (et du vidéo) l'appuyant à fond.

LES CASSETTES-VIDÉO PIRATES

En Allemagne de l'Ouest, malgré des interventions policières sur une base régulière, les pirates de cassettes-vidéo détiennent toujours entre 40 et 50% du marché. Les trafiquants, à plus de 80%, doublent des cassettes-vidéo déjà disponibles. L'inédit ne représentant qu'un faible pourcentage de leurs activités.

Le produit est compétitif. Pour deux fois moins cher, on peut trouver là-bas une cassette-vidéo d'aussi bonne qualité, identique en tous points. En ces temps de récession, tout le monde embarque.

Même si la police ouest-allemande saisissait tout récemment 5 000 cassettes-vidéo d'une valeur évaluée à plus de 400 000$... et arrêtait deux hommes par rapport à l'affaire, dites-vous que la relève est de taille. On estime là-bas que pour chaque personne arrêtée, deux autres attendent en coulisse. Les risques sont si minimes...

QUELQUES NOUVELLES PARUTIONS

Pour les amateurs d'horreur, deux excellents films sont maintenant disponibles sur cassettes-vidéo. Dans le genre, «Halloween III» et «Creepshow» sont garantis monstrueux. Dans un tout autre ordre d'idée, la comédie à deux niveaux: «Rock' n'Roll High School» avec The Ramones, et «The Three Stooges, Volume IV».

Au Québec pendant ce temps, la maison Vidéogram propose cinq nouvelles cassettes-vidéo pour le mois de mai: «Le train», «Folle à tuer», «Les choses de la vie», «Le juge et l'assassin» et «Le gitan».

10cc DE VIDÉO

Kevin Godley et Lol Creme, deux anciens du 10cc qui nous ont donné «I'm Not In Love», sont maintenant réalisateurs à temps plein de bandes vidéo promotionnelles. Parmi leurs réalisations, on retient le «Centerfold» du J. Geils Band, «Girl On Film» de Duran Duran et «Fade To Gray» de Visage. De plus, ils ont travaillé avec Joan Armatrading, John Entwistle, Graham Parker et Ringo Starr.

Actuellement, ils sont à terminer le tournage de deux nouveaux promos pour The Police, «Synchronicity» et «Every Breath You Take» qui devraient sortir bientôt. Toutefois, Godly et Creme voient plus loin. Associés à Miles Copeland, ils préparent un film pilote pour une éventuelle série. «Rebellious Jukebox» reprend le concept musique/comédie. Pour l'instant, ils n'en disent pas plus... sauf que parmi les artistes au générique, on note la présence de The Go-Go's, The Police, Wall Of Voodoo et Jools Holland. À suivre...

«BEAT IT»

Sans se tromper, on peut qualifier le tout dernier vidéo de Michael Jackson de minifilm... avec un début et une fin. L'ambitieux projet a été réalisé par Bob Giraldi, le responsable des publicités de Lite Beer, de McDonald's et de Dr Pepper aux États-Unis.

«Beat It» a été filmé à Los Angeles, dans le ghetto de El Barrio, avec la coopération de deux bandes rivales et la participation de 159 figurants. Évalué à plus de 100 000$, le vidéo prend son inspiration de grands classiques comme «West Side Story». On n'en dit pas plus... à voir absolument.

VIDÉO-VIDÉO

À surveiller, les bandes vidéo de David Bowie avec son «Let's Dance», de The Thompson Twins avec «Love On Your Side» et de Bananarama avec «Na Na Hey Hey Kiss Him Goodbye».

AKG



L'objectif visé par la nouvelle série D 300 était de mettre la technologie la plus avancée du monde en microphone dans le creux de votre main.

Le système de suspension breveté illutré ci-contre, vous permet, pour la toute première fois, d'unir la fameuse sonorité AKG de studio avec la solidité et la fiabilité dont on s'attend d'un micro de tournée. Il s'agit d'une des nombreuses caractéristiques que vous retrouverez en exclusivité sur nos microphones D 330 BT, D 320 B et D 310. Dès que votre revendeur AKG aura déposé au creux de votre main toutes ces caractéristiques de pointe qui distinguent la série 300... nous sommes sûrs que vous opterez pour AKG comme compagnon de tournée.



AKG acoustics

601 Milner Ave. Scarborough, ON M1B 1M8
(416) 292-5161 ext. 2276
B.C., Alta., Sask., Man., (604) 931-2024
Quebec (514) 337-2030
Maritimes (902) 835-8960

* AKG Akustische und Kino/Geräte GmbH. Austria

©AKG 1981



« NOUS FOURNISSONS LES PROFESSIONNELS! »

Pour la scène, pour la discothèque, pour le spectacle ou l'écoute, du Québec les gens qui s'y connaissent s'approvisionnent chez nous.

Que votre priorité soit le prix, la qualité, le choix, le service d'après vente ou l'expertise de l'individu qui vous conseille, nous surclassons tous nos concurrents.

Venez faire l'expérience d'un magasin unique en son genre et reconnu dans le pays entier.

RICHARD AUDIO LTÉE

6078 ouest, Sherbrooke, Montréal, Qué. H4A 1Y1 — (514) 487-9950

INSTRUMENTS À MONTER SOI-MÊME

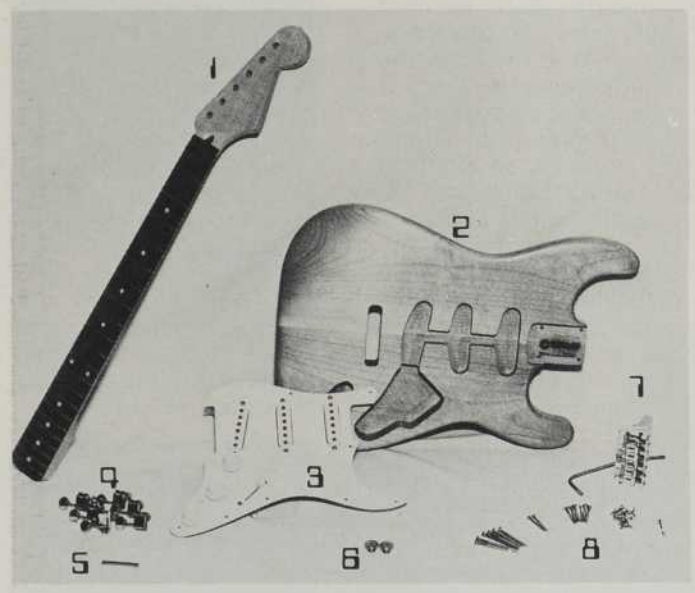
PAR DANIEL A. VERMETTE

Le titre peut porter à confusion ou même être le prétexte à des jeux de mots désopilants (monter un cheval, un escalier, le volume, la garde... pour ne nommer que ceux-là et demeurer dans les limites de la décence...). Mais en rapport avec cette chronique spécialisée (et appuyé par les photos ci-dessous) il implique — vous l'aurez deviné — les différentes étapes de la finition et de l'assemblage d'une guitare électrique en pièces détachées, un «kit».

Une question jaillit: pourquoi un kit? Il y a plusieurs raisons. D'abord le côté électro-magnétique: on peut choisir les bobines et les circuits électriques que l'on désire. Ensuite le côté physique: on peut choisir le manche et le corps qui correspondent le plus à nos exigences physiques. Ensuite le côté esthétique: on choisit les couleurs et le fini qui seront appliqués sur le corps et le manche ainsi que les qualités des bois utilisés. Et enfin le côté psycho-social: on obtient un instrument unique au monde; c'est toujours flatteur pour un musicien...

Il est évidemment impossible d'étaler ici toutes les variantes possibles que l'on retrouve sur le marché et comme le but de cette chronique est de renseigner le lecteur sur les différentes étapes mentionnées plus haut, notre choix s'est arrêté sur le kit VKG 1002, du fabricant américain DI MARZIO.

Le contenu sera divisé en trois étapes distinctes qui seront traitées dans les trois prochains numéros: a) description des composantes b) traitement et finition du corps et du manche c) assemblage mécanique et électro-magnétique.

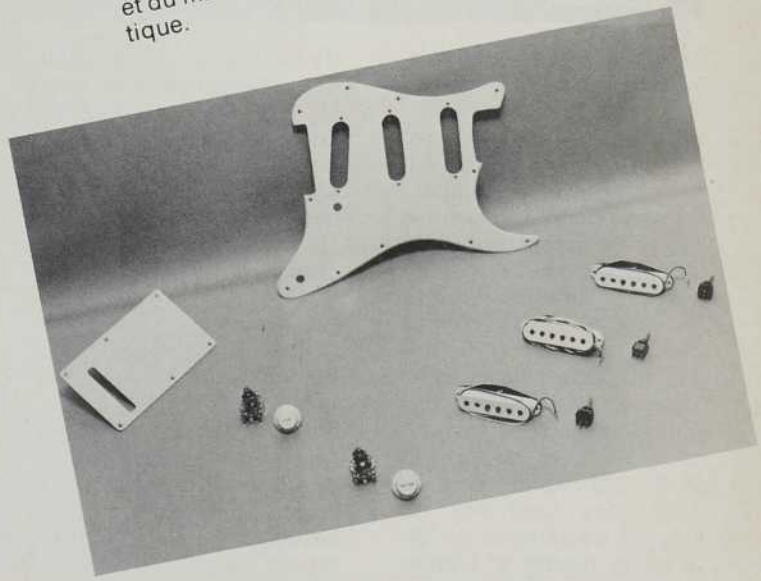


DESCRIPTION DES COMPOSANTES

1. Manche en érable, touche de palissandre légèrement arquée, barettes en alliage nickel-argent, barre de torsion ajustable. Non-fini.
2. Corps en aulne 2 morceaux (de type «Stratocaster»). Non-fini.
3. Plaque de protection des bobines et du circuit électrique; 3 bobines modèle VS-1 (simples) conçues pour offrir les sonorités des anciennes Fender; commutateur à 5 positions; contrôle de volume et 2 contrôles de timbre. Il n'y a aucune soudure à effectuer.
4. Mécaniques de luxe scellées et finies chrome.
5. Sillet de tête en laiton.
6. Crochets de courroie (2).
7. Pont et chevalets séparés avec monture et bras de «trémolo».
8. Vis d'assemblage des mécaniques, du corps et du manche, de la plaque du circuit électro-magnétique, du pont, et des crochets de courroie.

Également inclus dans le kit mais non photographiés: la plaque de jonction du manche et du corps, les ressorts de tension du principe «trémolo» et leur monture, la plaque de la prise de sortie du signal.

Une variante du système électro-magnétique qui présente une orientation toute particulière: 2 bobines VS-1 (simples) aux positions extrêmes (manche et pont) avec chacune un mini-commutateur (on-off) et une bobine HS-1



(double) dans la position centrale avec 4 conducteurs et accompagnée d'un mini-commutateur (on-off-on); 2 maîtres-contrôles de volume et de timbre, la plaque d'installation correspondante, et on peut également apercevoir à l'extrême gauche de la photo la plaque de protection des ressorts du «trémolo» placée normalement au dos de la guitare.

Ce système électro-magnétique différent permet une douzaine d'agencements sonores et augmente incidemment la versatilité de l'instrument.

Le mois prochain: **Traitement et finition du corps et du manche.**

NOUVEAUX INSTRUMENTS



FOSTEX

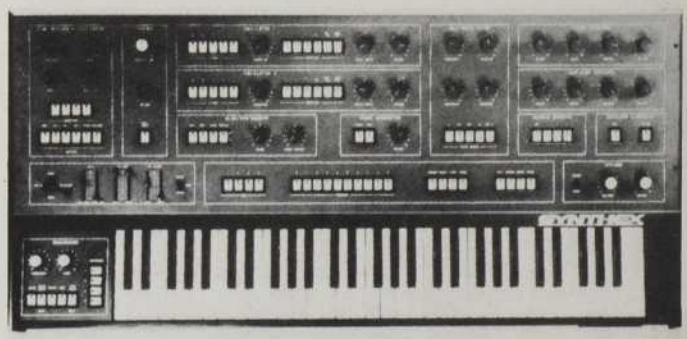
Eh oui! encore une fois, le principe de l'enregistrement multipistes se «personnalise» davantage: FOSTEX, bien connu pour ses composantes compactes et flexibles, lance sur le marché le magnétocassette multipistes X-15 «Multitracker». Attention les musiciens, voici une chance certaine pour vous de devenir propriétaire d'un studio multipistes à peu de frais: le X-15 vous offre en effet 4 pistes (synchronisées) sur cassette standard, des contrôles de volume, de balance, de fréquences hautes et basses sur chacune des 4 sorties, des curseurs de volume d'entrée (2), un étalage DEL de l'intensité du signal d'entrée pour les deux canaux, des prises de sorties (4), d'entrées de ligne (2) et de microphones (2), prise de casque d'écoute avec volume, le système de réduction de bruit Dolby B. Mais ce qu'il y a de plus étonnant chez le X-15, c'est qu'il est à peine plus gros qu'une boîte de chocolats (1 lb), très léger, portatif, et qu'il fonctionne sur courant alternatif ou avec piles; un atout pour le créateur «itinérant». On peut se procurer en option l'adaptateur CA et le déclencheur souple de commutation rapide en mode d'enregistrement. Son prix de détail suggéré: 695 $. ERICKSON music, Ville St-Laurent, Québec.



URSA MAJOR

Un tout jeune manufacturier américain, URSA MAJOR, présente une conception tout à fait exceptionnelle de la réverbération et ses paramètres. Le «Space Station» SST-282, de technologie numérique, comporte deux sections principales: la réverbération pure et les échos ou retards multiples. Dans la première, il est possible de recréer, grâce aux contrôles multiples de longueur de réverbération, de fréquences hautes et basses, de contextes harmoniques, de signal direct et de retard initial (la première réverbération qui atteint l'oreille), des environnements spatiaux allant du cabinet d'aisance (vous me pardonnerez le manque d'imagination) à la richesse de la Basilique St-Pierre de Rome. Dans la seconde, on peut obtenir des répétitions multiples (ou simples) variant entre 0 et 255 ms. Parmi les caractéristiques principales, on note: 16 programmes de réverbération et de retards, des retards additionnels disposés stéréophoniquement et qui ajoutent une dimension spatiale étonnante, réponse de fréquences de 20 à 7 000 Hz, poids 10 lbs, format encastrable standard (19").

Prix de détail suggéré: 4 000 $. Gould Marketing, 6445 Côte-de-Liesse, Montréal, H4T 1E5.



ELKA

Tout le monde en parle, on l'attendait impatiemment, voilà qu'il fait son entrée au Québec et au Canada. Le «Synthex» de ELKA est un synthétiseur polyphonique à 8 voix, 16 oscillateurs, 80 programmes, qui nous arrive directement d'Italie (pour faire changement). Évidemment les caractéristiques ci-haut mentionnées ne semblent pas différer outre mesure des autres appareils sur le marché... c'est un fait!! Mais là où le «Synthex» se distingue c'est dans les grandes possibilités offertes par sa conception électronique intelligente. Par exemple on retrouve 6 formes d'ondes et 5 octaves de transposition sur chacun des oscillateurs, un modulateur à anneaux numériques, la divisibilité du clavier qui permet l'utilisation de 2 programmes simultanément, juxtaposés

ou non, un séquenceur à 4 voix monophoniques programmables pas à pas ou en temps réel, des sorties stéréophoniques, des prises multiples au panneau arrière (interface cassette, commutation au pied, sortie et entrée de synchronisation du séquenceur...) et finalement, une section de filtre « multimode» qui permet, avec une efficacité étonnante, de créer ou recréer des sonorités précises.

Prix de détail suggéré: 7 500 $ avec les pattes et la valise de transport.



ICHI ITO



IKE UENO

ROLAND

Décidément les Japonais nous envahissent! Les voitures, les motos, les caméras, les systèmes audio et vidéo, et... les instruments de musique (fallait s'y attendre). Les 3 et 5 avril dernier, à Québec et Montréal débutait la tournée canadienne 83 de l'équipe ROLAND, et ses nouveaux produits. Les spectacles-démonstrations, assurés par les musiciens japonais Ichi Ito et Ike Ueno ont attiré dans les deux villes du Québec plus de 2 500 spectateurs (et éventuels clients) venus des quatre coins de la province. Le soir du 5 avril, la salle du Spectrum à Montréal était bondée; le spectacle des deux musiciens japonais était excellent, d'une rare qualité, et fut fortement apprécié du public. Parmi les nouveaux produits lancés par ROLAND on remarquait: le JX-3P, un synthétiseur polyphonique à 6 voix et 12 oscillateurs et le programmateur PG-200, le micro-compositeur MC-202, le synthétiseur polyphonique JUPITER 6, les derniers modèles de guitares-synthétiseurs, les nouvelles enceintes acoustiques de spectacle... La présence à ces spectacles de Michel Cusson, Alain Caron et Michel Cyr du groupe UZEB en a également régalé plus d'un.

KORG INNOVE

« *LE POLYSIX?...*
C'est comme un vieil ami:
on peut compter dessus!...»



KEITH EMERSON

DISTRIBUTEUR CANADIEN EXCLUSIF: Erikson
ERIKSON ENRG, VILLE ST-LAURENT, MONTRÉAL, QUÉBEC.

CALENDRIER MAI

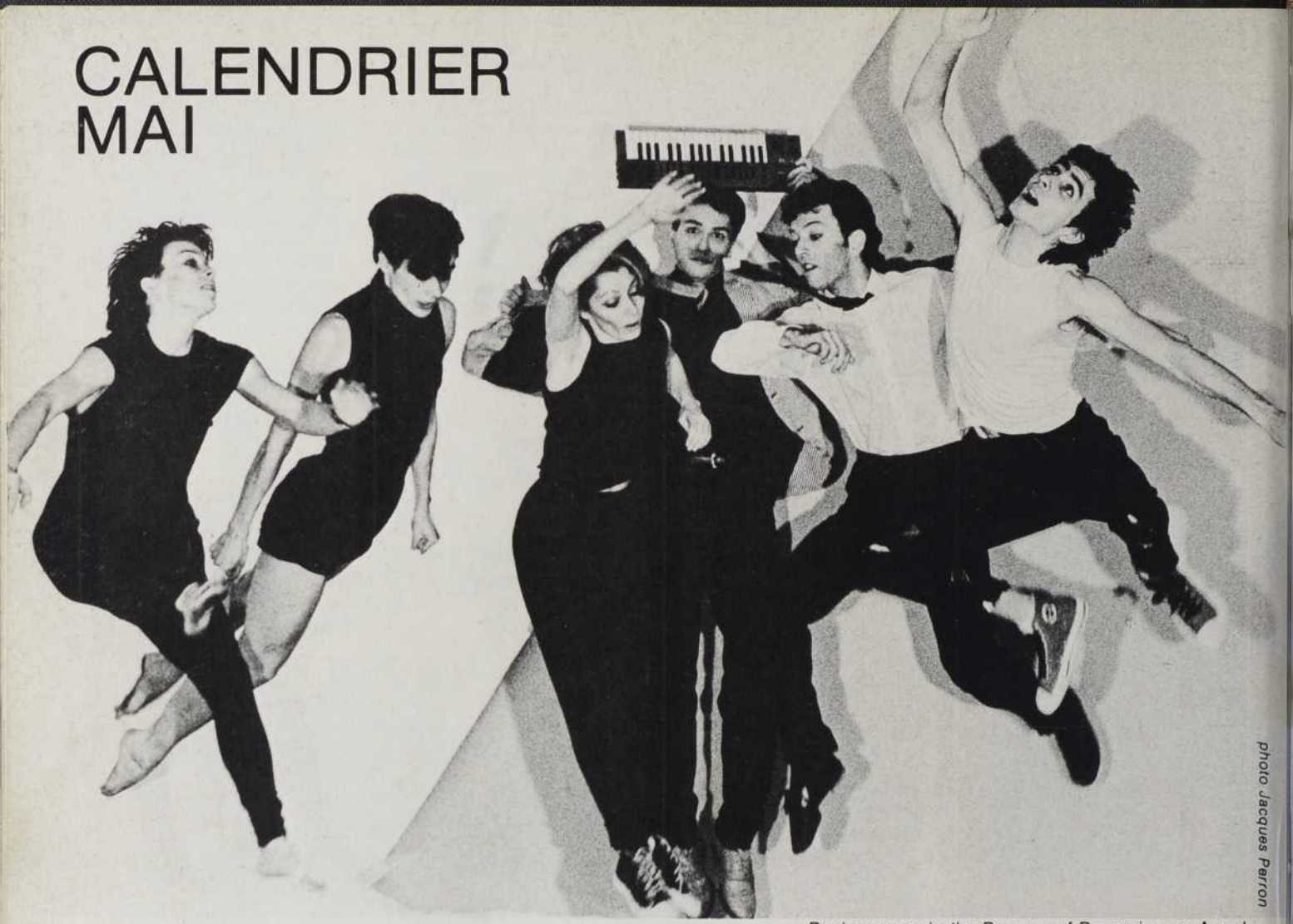


photo Jacques Perron

«Businessman in the Process of Becoming an Angel»

Dimanche 1er

Edmundston, N.B. Belgazou (Aréna). *Montréal.* Cleveland (Club Soda). «Caravan» de Errol Wood (Pleine Lune).

Mercredi 4

Montréal. Paul Piché (Spectrum).

Jeudi 5

Montréal. Morse Code (Club Soda). *Québec.* Belgazou.

Vendredi 6

Montréal. Morse Code (Club Soda).

Samedi 7

Montréal. Jah Wooble (Club Soda).

Dimanche 8

Montréal. Cinema Face (Club Soda).

Mercredi 11

Gaspé. Nanette Workman. *Montréal.* The Call/Simple Minds (Paladium).

Jeudi 12

Chandler. Nanette Workman. *Montréal.* Force Major (Club Soda). Gaston Mandeville/Walter Rossi/Corbeau (Paladium).

Vendredi 13

Carleton. Nanette Workman. *Montréal.* Force Major (Club Soda).

Samedi 14

Matane. Nanette Workman. *Montréal.* Force Major (Club Soda).

Dimanche 15

Montréal. Force Major (Club Soda). *Rimouski.* Nanette Workman.

Lundi 16

Rivière-du-Loup. Nanette Workman.

Mercredi 18

St-Hyacinthe. Nanette Workman.

Jeudi 19

Montréal. Shaeek Back (Club Soda). *Ottawa.* Nanette Workman.

Vendredi 20

Montréal. Louise Portal (Club Soda). Men Without Hats/Roxy Music (Forum). «Businessman in the Process of Becoming an Angel» de Lock/Danseurs (Spectrum).

Samedi 21

Montréal. Louise Portal (Club Soda). «Businessman in the Process of Becoming an Angel» de Lock/Danseurs (Spectrum).

Dimanche 22

Montréal. Louise Portal (Club Soda).

Mardi 24

Montréal. The Kinks (Forum). United States (Pleine Lune).

Mercredi 25

Montréal. United States (Pleine Lune).

Jeudi 26

Montréal. Sylvie Tremblay (Club Soda).

Vendredi 27

Montréal. Sylvie Tremblay (Club Soda).

Samedi 28

Montréal. Sylvie Tremblay (Club Soda).

Dimanche 29

Montréal. Sylvie Tremblay (Club Soda).

(Voir chronique Fast Food p. 83 pour autres spectacles)


Roland
NOUS CRÉONS L'AVENIR
JUNO-60
JUPITER-8
JUNO-6
JUPITER-6
L'Avenir est ici...
Roland Canada musique, 6691A, Elmbridge Way, Richmond, B.C., V7C 4N1 — Montréal: (514) 335-2009



TASCAM 34

TASCAM STK-20

TASCAM MM-20

MAI 19 1983

TASCAM

Conçu d'après les plaintes reçues.

Parce que nous savons qu'une plainte est souvent l'expression d'un besoin véritable, nous, Chez Tascam, écoutons et réagissons. En restant à l'écoute des demandes formulées dans les milieux de travail d'aujourd'hui, nous pouvons ensuite les convertir en outils d'enregistrement professionnel pour demain.

Les forces créatrices et les ambitions changent rapidement. Ainsi vont les exigences face à l'équipement.

En écoutant vos commentaires, nous développons des produits qui correspondent vraiment à vos attentes. En achetant Tascam, vous obtenez ce dont vous avez réellement besoin et vous pouvez étendre la gamme d'utilisations à mesure qu'évoluent vos exigences.

Distribué par BSR (CANADA) LTD., 26 Clairville Dr., Rexdale, Ontario, Canada, M9V 4B3, Tél.: (416) 675-2425.